

Tout en réaffirmant ses conditions sur la représentation des Palestiniens

## Israël se résignerait à participer à la conférence proposée par MM. Bush et Gorbatchev

Forcer la paix

C'est une véritable mise en demeure que le président Bush vient d'adresser à Israël en fixant, sans l'accord de Jérusalem, une date pour la convocation de la conférence tant attendue sur le Proche-Orient. Jérusalem se trouve désormais au pied du mur, et il ne fait guère de doute qu'après avoir, depuis deux semaines, mené un combat d'arrière-garde pour retarder l'échéance, il sera contraint de céder aux pressions d'un président américain pour une fois excédé par ses ctermolements.

Pour être sûr d'emporter l'accord du gouvernement israélien, M. Bush a associé à son initiative l'URSS, l'autre parrain de la conférence projetée. Il fait ainsi miroiter le rétablissement des relations diplomatiques avec Moscou, que M. Gorbatchev «offrira» à Israël si ce dernier accepte de s'asseoir à la table des négociations. Il n'empêche que, malgré le rôle de ego-between attribué généreusement à son nouvel allié soviétique - trop heureux de jouer à nouveau un rôle au Proche-Orient - c'est le président américain qui mène le jeu.

La détermination de M. Bush d'obtenir à tout prix une conférence de paix au Proche-Orient s'explique surtout par son désir, à la veille de l'anniversaire de l'invasion du Koweït par l'Irak, de «récompenser» les pays arabes qui ont participé à la guerre du Golfe et souhaitent en échange obtenir une fois pour toutes le rétablissement d'un problème palestinien qui, depuis 1948, empêche leur existence. Il serait cependant trop tôt pour crier victoire. Si une réponse positive de Jérusalem semble désormais acquiesce, son «oui» sera un «oui» mais.

Même si la conférence se tient en octobre, grâce à une formule de compromis miraculeuse sur le problème de la représentation palestinienne, le plus dur restera à accomplir. Comment conduire une paix équitable alors qu'il faut résister aux injonctions des États-Unis, multiplier les faits accomplis en Cisjordanie et à Gaza, et refuser - avec le consentement de Washington - de négocier avec l'OLP, l'organisation qui continue de se reconnaître l'acrasante majorité des Palestiniens, malgré toutes les erreurs qu'elle a pu commettre, notamment au cours de la guerre du Golfe?

A la recherche, depuis de longues années, d'interlocuteurs valables, M. Shamir rêve de négocier avec des Palestiniens qui accepteraient une sorte de protectorat pour le Cisjordanie et Gaza. De même, il lui paraît difficile de trouver un dirigeant arabe ou palestinien prêt à assumer la responsabilité historique de reconnaître l'annexion de Jérusalem-Est.

En 1982, le président Reagan avait préconisé, pour régler le problème palestinien, l'échange de la paix contre les territoires, une formule que son successeur semble quelque peu avoir oubliée. Quant à M. Shamir, il voudrait avoir à la fois la paix et les territoires occupés. Il l'a encore réaffirmé au début de la semaine en faisant l'éloge d'Ezeret Israël (le Grand Israël), du Jourdain à la Méditerranée, affirmant : «Nous consoliderons notre emprise sur Ezeret Israël et nous obtiendrons aussi la paix». Mais la paix peut-elle être fondée sur une telle volonté?

La secrétaire d'Etat américaine, M. James Baker, était attendu jeudi 1<sup>er</sup> août en Israël, porteur des dernières propositions de Washington pour tenter de vaincre les réticences de M. Itzhak Shamir sur la convocation d'une conférence de paix sur le Proche-Orient, annoncée, mercredi, à Moscou lors de la clôture du sommet, par les présidents Bush

et Gorbatchev. Le premier ministre israélien se résignera sans doute à accepter la tenue de cette conférence en octobre.

M. Shamir devrait l'assortir de nombreuses conditions, en particulier sur la question de la représentation des Palestiniens, le principal obstacle aux yeux d'Israël.

JÉRUSALEM

correspondance

La réponse positive d'Israël n'est-elle «qu'une simple formalité», comme l'avait affirmé, le week-end dernier, le ministre de la défense, M. Moshe Arens? Ou alors le retour, jeudi 1<sup>er</sup> août, à Jérusalem, du secrétaire d'Etat américain marquera-t-il le début d'une nouvelle série de tractations? Il est probable que M. James Baker devrait, cette fois, recevoir de ses interlocuteurs israéliens une réponse affirmative sans doute assortie de conditions. En tout état de cause elle devra être entérinée, la semaine prochaine, par le gouvernement.

Cela promet une rude bataille, si l'on en juge par la déclaration du porte-parole du parti d'extrême droite Hacharia, le ministre de l'énergie et de la recherche scientifique.

HENRI BAINVOL  
Lire la suite page 4

Lire également

■ L'URSS et les États-Unis, de la guerre froide au partenariat  
par DOMINIQUE DHOMBRES et SOPHIE SHIHAB

■ Les Moscovites ont boudé le sommet  
Page 3

■ Les entretiens de M. Lévy, ministre israélien des affaires étrangères, au Caire  
par ALEXANDRE BUCCIANI

■ Le Maghreb entend dire son mot dans les négociations  
par MICHEL DEURÉ

■ La CEE exprime sa satisfaction  
Page 4



## La Loire à demi domptée

Le gouvernement renonce à construire deux des cinq barrages projetés pour l'aménagement écologique du fleuve

par Marc Ambroise-Rendu

A l'issue du comité inter-ministériel du mercredi 31 juillet, consacré à l'aménagement du bassin de la Loire, M<sup>me</sup> Edith Cresson, premier ministre, a annoncé que, sur les cinq barrages à l'étude, le gouvernement approuve la construction de trois d'entre eux, situés à Naussec et au Vendre sur l'Allier, ainsi qu'à Rochebut, sur le Cher, mais renonce à ceux de Serre-de-la-Fare, sur la Loire, et de Chambouchard, sur le Cher.

L'arbitrage rendu par le gouvernement mettra-t-il fin à la querelle qui oppose, depuis plus de six années, les aménageurs et les protecteurs de la Loire? Le plus long fleuve de France est aussi le seul à ne pas avoir été entièrement maîtrisé, bien qu'on s'y emploie depuis des siècles. Tantôt réduit à «un fleuve de sable quelquefois mouillé», comme disait Jules Renard, tantôt ruant des flots dévastateurs, la Loire reste fantasque, séduisante mais dangereuse. «Une belle maîtresse, mais une

garce», estiment ses riverains, qui l'aiment et la redoutent.

Depuis 1985, un homme non moins fugueux, M. Jean Royer, maire de Tours, s'est mis en tête de laisser son nom au barrage définitif de cette cavale. Première performance : il est parvenu à grouper les représentants de six régions, de quinze départements et d'une vingtaine de villes au sein d'un Etablissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents (EPALA).

Lire la suite page 6

## LE MONDE diplomatique

Août 1991

- PROCHE-ORIENT : Amère victoire, par Claude Julien. - Israël se pays coquins, par Micheline Pauton. - Inventer le devoir de paix, par Monique Chemillier-Gendreau. - Gestations diplomatiques, déceptions politiques, par Paul-Marie de La Gorce.
- FRANCE : Pour une démocratie participative, par Jean Chesneaux. - Plus d'asile pour les victimes de la misère, par Jean-Pierre Alaux. - Drogue, banlieues, intégrismes, par René Passet.
- YUGOSLAVIE : De la guerre civile, par Ignac Ramonet.
- SUISSE : Les 700 ans de la Confédération helvétique, par Ulrich Im Hof. - Protéger l'agriculture des lois du marché, par Jean Vallat. - Le mythe d'une armée démocratique et populaire, par Albert Widmer.
- ALGÉRIE : L'armée au secours de la démocratie 2, par Lahouari Addi.
- TOUAREGS : Sortis de l'oubli, ils souffrent de l'Histoire, par Malek Chebel.
- LITTÉRATURE : Poétique de la soif, une nouvelle de Ch'ou Yun. - L'Union soviétique démolie par ses écrivains, par Jean-Jacques Marie.

En vente chez votre marchand de journaux 18 F

## Gibellina, ville-opéra

De la localité sicilienne détruite en 1968 par un tremblement de terre est née une capitale de l'art moderne qui s'ouvre cette année à l'opéra contemporain

GIBELLINA

de notre envoyée spéciale

Nul n'entre ici s'il n'accepte de voir pulvérisées ses certitudes. Insuperable, insaisissable Sicile, où nous frappent, dès notre arrivée, des images de pollution, de délabrement, d'enfants mendicants. Sicile où nous voici conviés au festival le plus dispendieux de la saison (1), parachutés sans avertissement dans une ville fantôme, vrai décor de western baroque, enclave culturelle en terre de débaîche économique.

Gibellina, l'ancienne, réunissait quelques milliers de paysans au centre des bancs moutonneux du sud de Palerme quand, en janvier 1968, une première secousse tua deux cents personnes, mit en fuite toutes les autres. Un second ébranlement, plus violent, détruisit la ville intégralement. Cette Gibellina-là dort désormais, et à jamais, sous les tonnes de chaos immaculé.

LIVRES • IDÉES

■ Charles d'Orléans, prince ou poète? Les écrits d'ignace de Loyola ■ Rencontres américaines : James Crumley ■ Le zoo de David Lodge ■ Anciens et nouveaux éditeurs dans l'ex-RDA ■ La poésie, espace de fin silence ■ Écrivains et photographes ■ «Ritournelles littéraires» par François Bott.

pages 7 à 11

## L'entraide financière entre les communes

492 villes bénéficieront de la solidarité des 95 communes les plus riches.

Lire page 15 la liste complète des villes concernées

## Voyage avec Colomb

A - Les douanes portugaises

Colomb reste neuf ans à Lisbonne, où son rêve prend forme. Mais le Portugal fait la courte queue. Aujourd'hui encore, il y est un intrus, brocardé par les historiens...

Lire page 2 le quatrième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

Le sommaire complet se trouve page 28

M 0147 - 0802-0 - 6,00 F



A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA; Maroc, 8 DH; Tunisie, 750 ml; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Danemark, 14 KRD; Espagne, 180 PTA; Grèce, 220 DR; Irlande, 1,20 £; Italie, 2,200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Suède, 450 F CFA; Suisse, 15 KRS; Suède, 1,50 SKR; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.



صك زمان لامل

# Voyage avec Colomb

**L**ISBONNE. - L'envie est grande de se laisser aller au rythme lent des rues pavées et des eaux mordorées, des tramways et des navires, de la ville blanche et de la mer de paille. Mais les historiens veulent, qui sont ici d'implaçables moqueurs de rêves, pourfendeurs de chimères et chasseurs de mythes. Prenez par exemple Henri le Navigateur, cette figure légendaire du XV<sup>e</sup> siècle portugais que l'on avait croisée hier dans son refuge de Sagres, l'imaginant, après bien d'autres, à la tête d'une école et d'un laboratoire, traquant les mystères de l'univers en la seule compagnie de l'élite intellectuelle du moment. Hélas...

« Les savants... Citez-moi un nom, un seul ! Une école, cela suppose des professeurs. Où sont-ils ? L'enfant Henri n'a vécu que deux ans à Sagres, à la fin de sa vie. C'était avant tout un homme d'action. Sagres, c'est une légende forgée par les romantiques anglais. »

Ingénieur-géographe, mathématicien devenu historien, Luis de Albuquerque assène l'évidence comme s'il commentait une loxodromie, cette courbe que décrit un bateau naviguant à cap constant. « Je le disais déjà il y a trente ans, mais, curieusement, cela ne passe pas dans le savoir commun. » Il l'a encore répété en 1990 dans un livre vif, avec l'autorité que lui confère son titre de président du Conseil scientifique de la commission de commémoration des découvertes portugaises : « Que reste-t-il de l'« Ecole de Sagres », vénérable institution d'enseignement de mathématiques et d'astronomie ? Absolument rien ! En revanche, il existait une « Ecole de Lagos », une « école » pratique, un port où les marins se transmettaient l'expérience de la mer. »

Blessé, le rêve est achevé au rendez-vous suivant par le professeur Vitorino Magalhães Godinho, de l'avis unanime le plus grand historien portugais vivant, formé à l'école des Annales françaises, disciple de Lucien Febvre et ami de Fernand Braudel. « Tout cela, je l'ai écrit dès 1942. C'est avec Salazar que la mythologie a remplacé l'histoire. Le dictateur voulait qu'on identifie à la figure d'Henri, prince élu de Dieu, savant et chaste. » Sinon un « scoop », du moins un démenti pour tous les bons auteurs lus à Paris. La voix portugaise opposant au salazarisme, puis un éphémère ministre de l'éducation après la « révolution des œillets » de 1974, voudrait que son pays se libère du mythe, s'affranchisse de cette langueur nostalgique qui le saisit inmanquablement au souvenir du rêve perdu. « Avoir été, c'est une condition pour être », écrit Braudel à propos des civilisations méditerranéennes. Avoir été, pour le Portugal, ce fut aussi un fardeau, une difficulté pour être.

De ce malaise, les poètes de ce pays littéraire disent les délices, sur un air de suadade, ce sentiment national où fusionnent tristesse et joie, mélancolie et espérance. Comment emprunter les chemins ordinaires quand on est fils d'une terre qui a emmené dans son sillage un continent, offrant une mer infinie à l'Europe de la mer finie, grecque et romaine ? Comment ne pas ressasser de vaines ambitions quand un descendant d'un peuple de défricheurs, les premiers à inscrire la rondeur de la Terre, à trouver le sens des vents et des courants de l'océan, à deviner

l'existence d'un cinquième univers, le continent austral ? En 1488, quatre ans avant le premier périple atlantique de Colomb, Bartolomeu Dias franchit l'extrême sud de l'Afrique, ce cap qu'il nomme de Bonne-Espérance, révolutionne la vision de l'espace planétaire, prouve que Ptolémée se trompait en imaginant une mer fermée entre l'Afrique et l'Asie et ouvre une porte que Vasco de Gama empruntera dix ans plus tard, emmenant enfin l'Occident aux Indes véritables, base arrière d'un futur essaimage dans toute l'Asie. Apothéose finale, le premier tour du monde, de 1519 à 1522, sera l'œuvre d'un Portugais roulant pour l'Espagne, Magellan, qui n'en réchappera pas, foudroyé par une flèche empoisonnée sur une plage philippine.

Et c'est au bout de cette course que survient Luis de Camoens, le Cervantès portugais, homme de guerre et de plume, exilé dix-sept ans aux Indes, borgne et disgracié, désespéré et superbe. Dans ses *Lusiades*, il chante « l'Europe mobile », ce voyage vers l'autre qui révèle « la grande machine du monde telle que la fabrique le haut et profond Savoir auquel n'est assigné ni principe ni terme ». Le grand poème des découvertes est portugais, œuvre encyclopédique et cosmique, éloge moderne d'une nouveauté qui bouleversa le temps et l'espace, les mentalités et les cultures : la marchandise, l'enrichissement et l'échange mercantiles. La révélation ne va pas sans déchirements, tant est grande la perplexité de l'artiste devant les forces fabuleuses qu'a ainsi libérées la petitesse de l'homme : « Quel havre peut s'ouvrir aux débiles

humains ? Où pourra s'abriter leur brève existence, sans que le Ciel serein s'en indigne et s'arme contre un si chétif ver de terre ? » A cette source, le messianisme portugais ne cessera de venir s'abreuver. La mort de Camoens ne suit-elle pas d'un an ou deux le fin du rêve, son interruption brutale en 1578 à Ksar-el-Kébir, dans le Nord marocain, l'Alcázar-Quivir des Portugais, leur Waterloo ? Défaits, ils y perdent leur roi et leur indépendance. Le corps de Sébastien I<sup>er</sup> ne sera jamais retrouvé et l'Espagne ne lâchera son emprise qu'en 1640. Le « sébastianisme » sera désormais la quête de ce « Roi caché, songe des siècles portugais », ce Messie temporel dont Fernando Pessoa appelle encore le retour au début de notre siècle, cherchant dans le « futur du passé » une « Inde nouvelle ». Préention à la mesure du rêve perdu : « Ordre de démantèlement aux mandarins de l'Europe ! Dehors ! L'Europe a saif de création, elle a faim d'avenir ! Moi, de la race des navigateurs, je me lève devant le soleil qui tombe, et l'ombre de mon mépris devient nuit en vous ! Moi, du moins, je suis capable d'indiquer le Chemin. »

Petit pays des marges projeté au cœur du monde, le Portugal hésite entre la promesse et la malédiction. « J'appartiens à un type de Portugais qui, depuis qu'ils ont découvert l'Inde, n'ont plus rien eu à faire », écrit encore Pessoa. Contemporains d'une autre chute, la fin de l'empire colonial, et d'un autre espoir, la « révolution



Ci-contre : se laisser aller au rythme lent des rues pavées de la ville blanche (Lisbonne 1986).

Ci-dessous : la traite des nègres. Arrivée des Européens sur les côtes d'Afrique. Gravure de Colbert, d'après Fréret (1795).

## 4. Les douanes portugaises

par Edwy Plenel

des couteils », les écrivains d'aujourd'hui restent débiteurs de l'épopée maritime jusque dans leurs efforts pour s'en libérer. Antonio Lobo Antunes, imaginant le retour de caravelles brisées les siècles dans leur sillage, assaille navigateurs et rapatriés, transforme les découvreurs héroïques en vieillards délabrés et le roi Sébastien en fantôme pitoyable. José Saramago provoque un cataclysme où la péninsule ibérique se détache de l'Europe, radéau de pierre beurrant les Açores et dérivant vers l'Afrique. Déjà, en 1950, Miguel Torga regardait les vagues miner le promontoire de Sagres pour « détruire ce cauchemar, en faire une île où ne puissent pas aborder les voyageurs de l'impuissance ».

Aussi ce pays saturé d'histoire engendre-t-il des historiens tout autant intranquillisés que savants, qui ne cessent de rappeler leurs concitoyens à l'ordre du réel. A soixante-treize ans, Vitorino Magalhães Godinho en est l'exemple le plus accompli, publiciste infatigable, vigilant et impitoyable. « Je suis l'homme le plus haï du Portugal ! J'ai dénoncé la corruption en donnant les noms des corrompus, la tentation totalitaire des communistes au début de la révolution, la politique ni démocratique ni socialiste de Mario Soares, qui fut mon étudiant. Nous sommes en danger de passivité. Le premier ministre est un économiste illettré, le res-

ponsable des commémorations des découvertes est un poète - c'est à dire ! - le secrétaire d'Etat à la culture parle d'un « concert pour violon et orchestre de Chopin », un scandale, et ce monsieur n'est même pas renvoyé ! Ils vont jusqu'à brader la langue portugaise aux marchands d'ordinateurs en occupant un alignement sur l'orthographe brésilienne... »

Colomb, évidemment, ne saurait échapper au jeu de massacre. « Ce cinquième centenaire n'a pas de sens, sauf pour les Espagnols. Avec la prise de Ceuta, les Portugais avaient barré l'expansion castillane. Eux, ils avaient l'or, pas les Castillans. C'est cette quête de l'or qui explique Colomb, l'or qu'il évoque sans cesse alors qu'il mentionne rarement les épices. Colomb avait le projet mais il n'était pas bon navigateur, il ne savait ni cartographier ni calculer la latitude. Sa vision du monde était mythologique. La route de son premier voyage est totalement aberrante. Ce sont ses pilotes qui ont fait l'essentiel du travail ! » « Un bon navigateur », nuance Luis de Albuquerque avant d'ébranler l'idole à son tour : « Mais il s'est trompé sur la valeur du degré de la Terre. L'événement à cette époque, ce fut l'arrivée aux Indes, les vraies. Le vainqueur, c'était Vasco de Gama. L'importance de Colomb n'est venue qu'après. »

Vu de Lisbonne, Colomb est un intrus, un accident de surface qui trouble l'ample mouvement des profondeurs. Ici, la découverte de l'Amérique n'est qu'un détour espagnol imprévu dans une histoire dont les Portugais maîtrisent la longue durée. Au jeu des cinquièmes centennaires, le Portugal est gagnant. Partir bon premier, il restera bientôt seul en course. Inaugurées dès 1987, les commémorations lusitaniennes iront jusqu'en 2000, année anniversaire du voyage de Pedro Álvares Cabral au Brésil et fêteront même l'arrivée portugaise au Japon, il y aura quatre cent cinquante ans en 1993. Au complet des douanes portugaises, Colomb n'est donc qu'un ciseau de passage sans bagages qui n'a rien à déclarer parce que peu appris. N'y a-t-il pas là quelque injustice ? N'est-ce pas le Portugal, selon le mot de Pierre Chaumi, « qui a fait Colomb », ou, mieux encore, « au Portugal que Colomb n'a fait Colomb » ?

Arrivé à Lisbonne l'année de son naufrage, il y restera neuf ans, jusqu'à son départ pour l'Espagne, en 1485. Neuf ans d'apprentissage où prend forme son projet : rejoindre l'Inde par l'ouest, reformer enfin sur elle-même cette Terre que les cartes représentaient comme un rouleau étalé, de l'Asie à l'Europe, dont les extrémités ne se rejoignent jamais, séparées par l'énigme atlantique. Il voyage jusqu'en Islande et cent lieues au-delà, déjà vers l'ouest, jusqu'au Groenland peut-être - la question est toujours débattue. Il accumule les indices, tels ces cadavres dans une barque à la dérive entrevus en Irlande, deux Lapons sans doute, qu'il prend pour « des hommes de Cataye », la Chine de Marco Polo. Il navigue en Guinée jusqu'au fari portugais de la Mine, y apprend des marins la « volte », ce détour par la haute mer qui permettait de contourner les vents contraires, s'initie à la traite des esclaves, qui lui paraît des lurs chose naturelle, ainsi qu'au troc des premiers contacts - pacotille, bouclette de couleur et clochettes de faucon. Surtout, il lit, grâce à son jeune frère Barthélemy, également installé à Lisbonne, dans le quartier des Génois, où il tient boutique intellectuelle,

marchand de cartes et sans doute aussi de livres, traités savants et récits de voyages.

Un autodidacte doublé d'un Rastignac. A peine installé à Lisbonne, il fréquente les officiers d'un couvent fréquenté par des jeunes filles de haute condition. Il y rencontre Filipa Moniz Perestrelo, noble de père et de mère, la sœur, l'épouse, lui fait un fils, Diego, qui naît à Porto-Santo, une petite île, proche de Madère, dont son beau-père, décédé, avait été nommé gouverneur héréditaire. Une occasion pour obtenir de sa belle-mère cartes et papiers du défunt mari et écouter la rumeur des îles atlantiques. Aux Açores, il entend parler de bois sculptés et de pins inconnus échoués, de cadavres « à large visage » ramassés par les vagues, d'îles aperçues au Ponant. Son mariage lui donne accès à la cour royale, où, en 1484, il propose enfin son rêve. En vain. Les savants du roi Jean II ne croient pas que l'océan soit une « petite mer », facile à traverser. Ils ont raison puisque Colomb se trompe dans ses calculs. Ils ont tort parce qu'ils s'en tiennent au seul déjà-là.

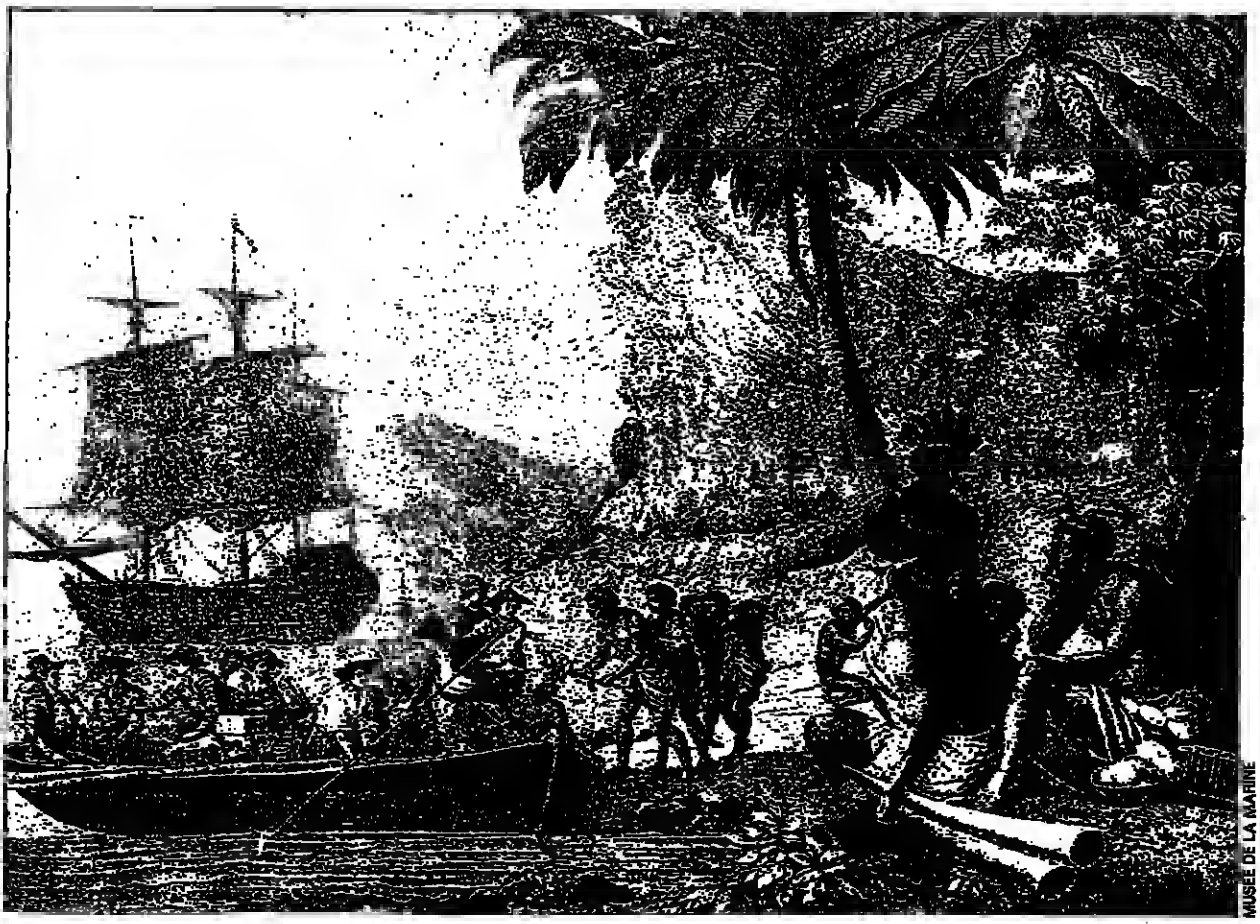
Le rêve égaré, mais le réalisme paralysé. En se promenant à Belém, ce vieux quartier le long du Tage, en partie épargné par le terrible tremblement de terre de 1755, on a revu à la Lisbonne de Colomb, antichambre de l'Europe, aux odeurs de musc et de myrrhe, encombrée de sacs de poivre et de balles d'ivoire, de dragonniers des Canaries, de graines de paradis et de coffres d'or, de singes et de perroquets, d'armures et de canons, d'une foule de marins au sabir atlantique et d'une multitude d'esclaves. Puis, après avoir vérifié que Colomb n'apparaît pas dans la corbeille de personnages emmenés par Henri le Navigateur sur le salazarien monument des Découvertes, immense proue de pierre d'un navire imaginaire, pas plus qu'il n'est à l'honneur, en face, au Musée de la marine, on s'est consolé de ces migrations en feuilletant l'ouvrage récent et patriotique d'un traducteur de romans policiers qui campe l'Amiral en agent secret portugais.

« Du pur charlatanisme ! » Le commentateur, justifié, est énoncé par Vasco Graça Moura, commissaire général des commémorations portugaises, l'avocat-poète allié par l'historien Godinho. « Il naviguait parmi les dangers de la littérature, ses écueils brutaux, ses perditions subtiles. » Comme l'Ulysse d'un de ses sonnets, Graça Moura navigue au plus près, évitant les pièges dans ses efforts pour conjuguer le rêve au futur : « En faisant de Colomb le maillon d'une chaîne, le Portugal échappe au nationalisme, dialogue avec le Brésil et l'Afrique, où cinq pays parlent portugais. C'est le vœu commun qui nous importe, par l'hégémonie, dans un moment où les espaces géopolitiques se transforment. N'est-ce pas chez nous qu'a été signée la paix en Angola ? » Le Colomb de 1992 cacherait-il une îbérie nouvelle où Portugal et Espagne redeviendraient la porte d'une Europe ouverte au sud ? Une renaissance des marges continentales ?...

Prochain article :

Renaissances espagnoles

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur Franco-Culture, du lundi au samedi, à 18 h 15.





# ÉTRANGER

La fin des entretiens Bush-Gorbatchev à Moscou et l'annonce d'une conférence de paix israélo-arabe

## L'URSS et les Etats-Unis : de la guerre froide au « partenariat »

Les présidents Bush et Gorbatchev sont convenus, mercredi 31 juillet, de fixer une date - le mois d'octobre - pour la convocation, en un lieu qui reste encore à décider, de la conférence tant attendue sur la paix au Proche-Orient.

### MOSCOU

de nos envoyés spéciaux

Israël n'ayant toujours pas donné son accord, les deux présidents ont déclaré qu'ils allaient « s'efforcer » de convoquer la conférence à cette date, évitant d'en « annoncer » véritablement le teoué. M. Bush n'a pas voulu préjuger la réponse israélienne, mais il s'est déclaré « un peu plus optimiste », suffisamment en tout cas pour accepter que son secrétaire d'Etat, M. James Baker, se rende jeudi en Israël pour vaincre les réticences de l'Etat hébreu.

Les Soviétiques souhaitent qu'un accord sur le Proche-Orient puisse être annoncé lors du sommet de

résultat de négociations directes, s'engageant à faire le maximum pour promouvoir et soutenir le processus de paix. Les invitations à la conférence, « prévues pour ouvrir des négociations bilatérales et multilatérales », seront lancées « au moins dix jours avant » sa tenue. Le lieu reste encore à trouver. Les Américains hésitent entre Washington et Le Caire, alors que les Soviétiques auraient souhaité Genève.

M. Bessmertnykh ne fera pas au Proche-Orient, avec son homologue américain, la tournée commune déjà imaginée par certains comme symbole sans précédent de la « coopération » soviéto-américaine. Mais le ministre soviétique des affaires étrangères a indiqué qu'il succéderait à M. Baker en Israël, et qu'il sera porteur de documents permettant le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. Une visite qui aura lieu, a-t-il précisé, « une fois qu'Israël aura accepté de participer à la conférence ».

Moscou avait rompu ses relations avec Israël en 1967, à la suite de la guerre de six jours, mais leurs rapports s'étaient améliorés depuis l'an-

les Soviétiques à négocier avec les dirigeants baïtes « pour répondre à l'aspiration à la liberté de ces peuples », mais il n'a pas été fait mercredi d'éventuelles réactions à son appel.

### La mort de sept Lituanais

La nouvelle de la mort de sept Lituanais, tués par armes automatiques, alors qu'ils gardaient un des postes-frontières lituaniens jugés « illégaux » par Moscou, a été connue alors que MM. Bush et Gorbatchev conversaient à Novo-Ogarevo. Mais le président lituanien Laodishegys, sans exclure que les auteurs de cette tuerie puissent être des OMON ou des soldats, a également émis l'hypothèse qu'il puisse s'agir de la « mafia », ou encore du résultat de « services mutuels de la mafia et de militaires ».

Les deux présidents, interrogés seulement sur leurs réactions à ce qui venait de se passer, ont pu esquiver la question de food.

une enquête, et annoncé qu'il la suivait personnellement.

Le ministère des affaires étrangères soviétique a une nouvelle fois exprimé ses sentiments sur la question baïte, mercredi, en dénonçant la récente reconnaissance par la Lituanie de l'indépendance de la Slovaquie et de la Croatie. Le plus grand loterie de cette déconcoction est cependant de mettre en valeur le fait que les autorités soviétiques d'ont toujours pas réagi à la démarche semblable, faite lundi par la Russie, pour reconnaître l'indépendance de la Lituanie. Mais il n'est plus temps, pour M. Gorbatchev, d'entrer en conflit avec le président Eltsine.

A Novo-Ogarevo, les deux présidents ont aussi parlé de « START », avant de signer au Kremlin le traité historique, fruit de dix ans de pénibles négociations, réduisant de moitié les arsenaux stratégiques. MM. Bush et Gorbatchev ont continué à cette occasion qu'il ne s'agit pas tant, pour eux, d'engager de complexes négociations START-II sur des réductions plus poussées, que de se concentrer sur les vrais dangers actuels. A savoir, ceux de la prolifération des armes nucléaires. Ce qui ne manquera pas de décevoir les partisans de réductions plus poussées des arsenaux américains et surtout soviétiques, comme MM. Chevardnadze et Eltsine. Le fondement de l'entente, voire de la modernisation, des systèmes autorisés par l'accord START, s'ajoutant à celui de la destruction des systèmes hennis, continuera à peser sur l'économie exsangue de l'URSS.

D'autant plus que les souhaits des Soviétiques, d'opérer quelques percées dans le domaine économique, même dans le cadre limité à l'assistance technique imposé par Washington, n'ont pas été évoqués lors de ce sommet.

M. Gorbatchev peut certes compter sur l'octroi dans quelques mois de la clause de la nation la plus favorisée, à l'impact d'ailleurs fort limité, mais rien d'espoir encore sur la levée des restrictions du COCOM relatives par le président soviétique. Les quelques projets de collaboration pour la reconversion au civil d'entreprises militaires soviétiques présentés par l'URSS ne paraissent pas avoir soulevé l'enthousiasme américain. Rien n'a été dit non plus sur le secteur de l'énergie, pourtant comme le plus prometteur, car générateur de devises. En réalité, M. Gorbatchev a dû se contenter de bonnes paroles de M. Bush sur la « profondeur » de leurs échanges politiques et de la sincérité du ton sur lequel elles furent dites. Le président soviétique a de son côté déclaré une marque de « solidarité » envers la Lituanie, sans exclure le désir de son côté de « mieux comprendre les problèmes intérieurs de l'URSS ». Des problèmes que M. Bush, laissant M. Gorbatchev à Moscou, devait aller explorer tout seul jeudi en Ukraine.

DOMINIQUE DHOMBRES et SOPHIE SHIHAB

Préoccupés par la pénurie et les conflits ethniques

## Les Moscovites ont boudé la visite du président américain

Les Moscovites semblent avoir été aussi largement indifférents à la visite de George Bush qu'ils eurent été enthousiastes lors de celle de Ronald Reagan en 1988, l'en de grâce, il est vrai, de la perestroïka.

### MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Leur nouvelle télévision favorite, celle de Russie et de Boris Eltsine, y a peut-être pour quelque chose. Comme pour veiller à prévenir d'éventuelles et cruelles déceptions, elle use d'un ton mi-léger mi-sarcastique pour rendre compte de l'événement, évoquant l'insouciance de leur président, Eltsine, au programme élaboré par le grand président Gorbatchev, ou filmant les embouteillages créés par le cortège de ce dernier.

Mais c'est sans doute aussi, désormais, la « banale » actualité quotidienne soviétique suffit à leur peine et surpasse en intérêt celui que peut présenter une visite de dirigeant étranger, fût-il américain.

Pour donner aux citoyens du cœur à l'effort, la télévision russe évoque d'abord un sujet léger, le premier « congrès soviéto-américain des homosexuels et lesbiennes » à se tenir à Moscou. Mais il lui faut vite passer au sujet classique : l'usine errante au relâchement d'un composant infime mais qui doit être importé d'outre-mer, les devises font défaut, et, bien sûr, les réactions en chaîne dans les entreprises en aval, immobilisant par exemple des centaines de moissonneuses flambant neuves mais dépourvues de démarreur. C'est une des multiples raisons pour lesquelles la récolte comme la production industrielle seront cette année bien inférieures à celles de l'année précédente, alors que les magasins sont en moins aussi vides que l'année dernière, lorsque a commencé l'aide humanitaire.

### La guérilla dans le Caucase

On espère que le bilan des victimes des conflits ethniques ne sera pas, lui, supérieur. Mais ces conflits sont remontés maintenant vers le centre de la Russie. Des Daghestanais musulmans ont été repoussés chez eux, plus au Sud, où ils promettent de se venger sur les « colons » russes. Il y a eu des morts récents dans des affrontements entre quartiers ségrégés et russes pour cause de pénurie de vodka. Mercredi 31 juillet, il y a eu aussi entre Arabes et Tadjiks, mais il

est vrai que cela se passait très loin, près de l'Afghanistan. Plus loin en tout cas que la frontière où ont été tués sept gardes lituaniens la même jour, tandis qu'en direction du Caucase, un attentat à l'explosif dans la trame Arménienne ont été massacrés trois mois plus tôt.

La chronique de la quatrième année de querelle dans le Caucase, que beaucoup oseraient oublier, continue il est vrai à s'enrichir. Ainsi, mercredi toujours, neuf Azéris ont été tués par des feddayins arméniens, du nom du village où plus de trente Arméniens ont été massacrés trois mois plus tôt.

### La convertibilité du rouble

Pourtant, l'agence Tess annonce le même jour sur un ton presque triomphal que les jeunes gens du Donbass se portent « en masse volontaires pour faire leur service militaire dans la Caucase ». Le Donbass, en Ukraine, est pourtant une région où les nouvelles lois républicaines permettent de rester pour faire son service « au pays ». Mais le Donbass, c'est aussi la région des mines de charbon qui ne résisterait pas un jour à une économie de marché et dont beaucoup ferment déjà pour cause de vétusté irrémédiable. Les conacris « volontaires » pour mourir dans le Caucase touchent à présent un vrai salaire, 200 roubles par mois. Presque un salaire moyen et plus que ce que touche un officier à la retraite. Cela permet d'acheter, par exemple, trois tabliers d'écoliers. Mais, au dernier cours atteint lors des ventes aux enchères de devises organisées à Moscou par la banque d'Etat, cela fait à peine plus de trois dollars. Un cours qui met la tonne de pétrole soviétique 180 fois moins chère que son prix au Texas.

Cauchemars viennent en effet de voir le billet vert passer de 30 à 60 roubles en un mois, ruinant les espoirs de la Goshank, qui avait lancé ces ventes au printemps, espérant faire baisser la course du marché noir. M. Gorbatchev a quand même promis, pour tenter d'apaiser le G7, un passage des 1992 à la convertibilité du rouble. Folia par, disant aux banquiers occidentaux à Moscou, il resta à souhaiter bon courage à la déléguée de la Banque mondiale et au ministre britannique des Finances qui viennent d'arriver à Moscou pour assurer le suivi des promesses du G7 à Londres.

S. S.

## Les à-côtés d'un grand sommet

- Argent. Plus de 5 000 dollars pour la location d'un bureau de 35 mètres carrés pendant quatre jours, 360 dollars pour quatre jours de location d'un téléviseur... Les prix ont flambé au Centre de commerce international, où étaient installés les services de presse des deux présidents. A 250 dollars la ligne et 1 000 dollars d'avance sur les conversations téléphoniques, c'est sur le téléphone que les organisateurs de ce sommet ont récolté la plus de devises.

- Guerre électronique ? Les radios ne fonctionnent pas et nous ne pouvons pas déterminer pourquoi... Des responsables américains ont soupçonné les services de renseignement soviétiques de mener une guerre électronique, en brouillant les petites radios utilisées par les officiers de la Maison Blanche et les gardes du corps américains. « Nous pen-

sons qu'ils tentent peut-être leur matériel pour intercepter la transmission », affirmait un responsable américain. - Guerre froide au restaurant. Autorisés à installer un centre de communications dans une salle de restaurant, située dans un des bâtiments de la résidence d'été du président Mikhail Gorbatchev, des agents américains ont été poliment invités à quitter la pièce, en passant par la cuisine, pour que les agents soviétiques puissent prendre leur repas. Les Américains ayant fermement refusé de bouger, les Soviétiques ont fini par céder en ronchonnant.

- Boris Eltsine super-ster. Au marché d'Arbat, journalistes et officiers se pressaient pour acheter, entre 10 et 40 dollars, les poupées représentant les célébrités mondiales : Mikhail Gorbatchev, son épouse Raisa, George Bush. Celle à l'effigie de

Boris Eltsine a fait fureur : en l'ouvrant, on découvrait d'abord une plus petite poupée de Gorbatchev, puis celle de ses prédécesseurs au Kremlin, Brejnev, Khrouchtchev, Staline et enfin... Lénine.

- Stylos-missiles. C'est avec des stylos fabriqués à partir de restes de missiles SS-20 et de Pershing, détruits en application du traité INF de 1987, que les deux présidents ont signé le document de sept pages, constituant le traité START, sous les lustres dorés de la salle Saint-Vladimir du Kremlin.

- « Kiev, Russie ». Le programme fourni par la Maison Blanche à M. Barbara Bush stipule que le premier dîner avec son mari, « Kiev, Russie ». Une précision que les Ukrainiens ont certainement appréciée. - (AFP, AP, Reuters)

Moscou. Ayant abandonné leur exigence de voir les Nations unies paraître une conférence « internationale », ils voulaient au moins être impliqués dans leur statut de « grande puissance ».

« L'URSS et les Etats-Unis vont en effet, agir ensemble comme co-participants » dans cet exercice, selon le texte d'une déclaration commune qu'ils ont adoptée.

Signe des temps, de la « partenariat » qui s'est instauré entre Washington et Moscou, les Américains semblent parfaitement satisfaits de donner ainsi aux Soviétiques l'occasion de retrouver un rôle dans cette partie du monde, même s'il est clair pour tous qu'il s'agit d'un rôle d'appoint.

### Arracher l'accord d'Israël

Les contacts se sont multipliés ces derniers jours pour tenter d'arracher l'accord d'Israël. M. Yitzhak Shamir s'est finalement entretenu mercredi matin par téléphone avec M. Baker, qui avait loquacement atténué la veille un signe de sa part. M. Shamir n'accepte pas d'être participant à une telle conférence que s'il obtient des assurances sur la composition de la délégation palestinienne. Israël ne peut pas entendre parler d'une présence de représentants de l'Organisation de libération de la Palestine ou de résidents de Jérusalem-Est.

M. George Bush a lu la déclaration commune au cours de la conférence de presse qu'il donnait mercredi, après-midi, avec M. Gorbatchev, sur le thème de la deuxième journée de leur sommet, et après avoir passé, au total, près de huit heures avec le président soviétique.

Les deux présidents ont longuement conversé, à l'écart des journalistes, dans le calme de la « datcha » de Novo-Ogarevo, le « camp David » soviétique, située dans les bois, à trente kilomètres au nord-ouest de la capitale.

Selon la déclaration publiée à l'issue de ces entretiens, l'URSS et les Etats-Unis, « reconnaissant que la paix ne peut être imposée et ne peut

arriver de M. Gorbatchev au pouvoir en 1989 : les relations consulaires ont été rompues et M. Bessmertnykh s'est rendu en mai en Israël.

### Règlement pacifique au Salvador

Des autres dossiers de conflits régionaux, seule la Yougoslavie a fait l'objet d'un texte signé par les deux présidents à l'occasion de laquelle M. Gorbatchev s'est rapproché des positions américaines. MM. Bush et Gorbatchev y expriment leur soutien aux efforts de la coopération en Europe et « en particulier aux démarches de la Communauté européenne ». Un porte-parole du ministère des affaires étrangères soviétique avait pourtant critiqué, lundi, les démarches de la communauté européenne. Mais le ministre des affaires étrangères soviétique avait pourtant critiqué, lundi, les démarches de la communauté européenne. Mais le ministre des affaires étrangères soviétique avait pourtant critiqué, lundi, les démarches de la communauté européenne.

L'Amérique centrale a également fait l'objet d'un texte signé par les deux présidents à l'occasion de laquelle M. Gorbatchev s'est rapproché des positions américaines. MM. Bush et Gorbatchev y expriment leur soutien aux efforts de la coopération en Europe et « en particulier aux démarches de la Communauté européenne ».

M. George Bush a lu la déclaration commune au cours de la conférence de presse qu'il donnait mercredi, après-midi, avec M. Gorbatchev, sur le thème de la deuxième journée de leur sommet, et après avoir passé, au total, près de huit heures avec le président soviétique.

Les deux présidents ont longuement conversé, à l'écart des journalistes, dans le calme de la « datcha » de Novo-Ogarevo, le « camp David » soviétique, située dans les bois, à trente kilomètres au nord-ouest de la capitale.

Selon la déclaration publiée à l'issue de ces entretiens, l'URSS et les Etats-Unis, « reconnaissant que la paix ne peut être imposée et ne peut

M. Bush s'est efforcé de ne pas critiquer directement M. Gorbatchev, se contentant de déclarer qu'il « regrette » ce qui s'était passé et qu'il ne « s'agit pas d'une action anglosaxonne ou d'un problème global des républiques baïtes ».

M. Gorbatchev a pour sa part « exprimé ses condoléances aux familles de ceux qui ont péri », fait part de ses sentiments de « regret et de compassion » et affirmé que « tout de suite pour éviter de tels excès ou conflits ». Il a révélé au passage avoir chargé le président du KGB, M. Vladimir Krioutchikov d'ouvrir

### Les réactions à la signature du traité START I

## M. Dumas « espère que le mouvement amorcé se développe »

Signature du traité START sur la réduction des arsenaux nucléaires, volonté de convoquer en octobre la conférence de paix sur le Proche-Orient : le sommet soviéto-américain de Moscou aura été celui du désarmement et de la paix.

La France a salué, mercredi 31 juillet, comme un « événement historique » la signature du traité START sur la réduction des arsenaux nucléaires stratégiques américains et soviétiques. « Cet accord crée les conditions d'une meilleure coopération entre les superpuissances. Tout cela sert la paix, il faut donc se réjouir et espérer que le mouvement ainsi amorcé se poursuive et se développe », a affirmé le chef de la diplomatie française, M. Roland Dumas, devant le conseil des ministres.

Dans un communiqué, le ministère des affaires étrangères précise toutefois que la France estime que le moment n'est pas venu pour elle de participer à une négociation sur la réduction de son propre arsenal nucléaire stratégique. « Même après la mise en œuvre

de START II, il n'y aura toujours pas de commune mesure entre les moyens de dissuasion nucléaire français et les arsenaux américains et soviétiques », souligne le communiqué. Justifiait la politique française de « dissuasion minimale », Paris invite les deux Grands à se « laisser guider par un principe dans leurs négociations stratégiques à venir ».

Le secrétaire général de l'OTAN, M. Maafred Woerner, s'est lui aussi félicité de la signature du traité START, estimant qu'« un grand pas, un de plus, a ainsi été franchi sur la voie qui mène à l'avènement d'un monde où la sécurité sera garantie à partir de niveaux d'armement aussi peu élevés que possible, objectif que s'est fixé l'alliance atlantique ».

Les autorités russes ont également apporté leur soutien à la signature du traité START, qui, selon le premier ministre de la Fédération de Russie, M. Ivan Silaïev, cité par l'agence Tass, « tourne une page dans les relations soviéto-américaines ». - (AFP, AP)

### A TRAVERS LE MONDE

#### ÉTATS-UNIS

Le Congrès en faveur de la participation des femmes aux unités de combat

Deux mois après le Chemhère des représentants, le Sénat américain s'est prononcé, mercredi 31 juillet, en faveur de l'abrogation de la loi de 1948, qui interdit aux Américaines de servir dans des unités de combat, les privant ainsi de plusieurs possibilités de carrière (Le Monde du 2 février 1991). Comme les représentants, les sénateurs ont voté par acclamation, ce qui leur a permis d'enregistrer leur vote sans avoir à y faire figurer leur nom, évitant ainsi les foudres des féministes - pour ceux qui auraient voté contre l'abrogation - ou des associations féminines conservatrices pour ceux qui auraient voté pour. Le texte final de la loi sera rédigé à l'automne avant d'être transmis au président George Bush pour signature. - (AFP)

#### MADAGASCAR

L'opposition occupe deux nouveaux ministères

Le gouvernement de transition, formé par le Comité des forces vives, a repris, mercredi 31 juillet, à Tananarive, son offensive contre le président Didier Ratsiraka, en occupant pacifiquement deux nouveaux ministères, ceux de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Il s'agit déjà amperé, la semaine dernière, de sept ministères sans rencontrer de résistance de la part des militaires, déployés devant les bâtiments. « Nous allons intensifier le mouvement dans les prochains jours, jusqu'à la prise de tous les ministères. Nous voulons aussi pouvoir nous exprimer à la radio et présenter notre projet aux Malgaches », a déclaré M. Albert Zafy, « premier ministre » du gouvernement de transition. - (AFP)



هكذا من الامل

## DIPLOMATIE

Après la décision américano-soviétique de convoquer une conférence de paix israélo-arabe

### La CEE « très satisfaite », l'Iran hostile

L'OLP a rejeté la demande que lui aurait faite le roi Fahd d'Arabie saoudite d'accepter de participer à la prochaine conférence de paix au sein de la délégation jordanienne, ont indiqué, mercredi 31 juillet, à Damas, des responsables du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). Si l'agence de presse saoudienne a démenti que pareille décision « ait été imposée ou proposée » à l'OLP, le FPLP n'en a pas moins précisé que cette requête figurait dans une lettre adressée par le roi Fahd à M. Yasser Arafat.

Dans son communiqué distribué, mercredi la Direction unifiée dans les territoires occupés de

Cisjordanie et de Gaza - liée à l'OLP - a critiqué la décision américano-soviétique de convoquer une conférence de paix israélo-arabe. A son avis, « les Etats-Unis tentent de renforcer leur acquis de la guerre du Golfe et d'étendre leur contrôle sur la région pour normaliser les relations entre les Etats arabes et l'entité sioniste ». La Direction, qui appelle la population palestinienne à une grève générale de deux jours, accuse en outre Washington d'« oblitérer la question de Jérusalem », et s'étonne que « d'autres pays arabes aient donné leur accord à leur participation à la conférence ».

Le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Amr Moussa, a jugé, mercredi, dans une déclaration faite à l'AFP, que la décision américano-soviétique est « un pas important sur la voie d'un règlement pacifique, global, juste, durable et équilibré du conflit israélo-arabe ». A l'en croire, « une telle annonce confirme que toutes les parties ont répondu par l'affirmative aux propositions américaines ».

Si, par la voix du porte-parole de la présidence néerlandaise, la Communauté européenne s'est déclarée « très satisfaite » de la convocation d'une conférence de paix sur le Proche-

Orient, le président iranien, M. Hachemi Rafsandjani, qui recevait le chef de la diplomatie indonésienne, a exprimé la crainte qu'une telle conférence « ne foule aux pieds les droits des Palestiniens », et a demandé aux pays arabes de s'opposer à cette éventualité. Quant au « Guide de la République islamique », l'ayatollah Ali Khamenei, il s'est montré plus explicite et plus violent. Il a ainsi promis aux dirigeants arabes qui négocieraient avec Israël le sort des « négociateurs de Camp David », faisant allusion à l'ancien président égyptien, Anouar El Sedate, assassiné en octobre 1981. - (AFP, AP.)

### Echec des entretiens de M. Lévy au Caire

Echec sur le Proche-Orient, malgrés progrès en ce qui concerne les relations bilatérales. C'est ainsi que l'on peut résumer les résultats de la visite de trois jours en Egypte du ministre israélien des affaires étrangères, M. David Lévy.

#### LE CAIRE

de notre correspondant

Echec sur le Proche-Orient parce que trois entretiens avec le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Amr Moussa, et deux entrevues avec le président Mubarak n'ont pas permis de contourner le principal obstacle dressé par Israël : la question de la représentation palestinienne à la conférence de paix. En fait, M. Lévy n'était pas venu au Caire pour changer un iota à la position réitérée par son premier ministre : pas de représentants palestiniens originaires de Jérusalem-Est ou de la diaspora et droit de veto en ce qui concerne ceux des territoires occupés.

Pourtant, les Egyptiens se sont efforcés de proposer une formule de compromis. Leur idée consistait à entamer la conférence de paix sans une participation des Palestiniens de la partie orientale de la Ville sainte, à condition qu'Israël s'engage à accepter leur participation ultérieure. M. Moussa a

implicitement avoué le rejet de ses propositions en déclarant qu'« il n'y avait pas eu d'entente sur une exclusion des Palestiniens de Jérusalem-Est lors de la première phase des négociations ». Il s'est même lavé les mains de cette question, estimant que « c'était aux Palestiniens de décider de ceux qui les représenteront ».

M. Lévy a, quant à lui, été plus explicite en indiquant qu'Israël était disposé à négocier avec les Palestiniens de la Judée-Samarie (Cisjordanie) et de Gaza, à condition que cela concerne les habitants et non les territoires. En d'autres termes, qui pour une autonomie administrative, mais non à l'autodétermination.

#### « Le Golan ne ressemble pas au Sinaï »

Il a précisé : « Je ne suis pas venu en Egypte pour discuter de compromis, et malgré les idées égyptiennes, les positions de principe n'ont pas fait l'objet de négociations ». Le chef de la diplomatie israélienne n'a guère fait preuve de souplesse en ce qui concerne le Golan, même s'il a été moins tranchant dans la forme. « Tous ceux qui connaissent la région savent le danger que représente le Golan pour Israël de par sa position stratégique » et « le Golan ne ressemble pas au Sinaï », a-t-il affirmé.

Une manière de dire qu'il n'était pas question d'un retrait

total du Golan syrien comme cela avait eu lieu pour le Sinaï égyptien. M. Lévy a toutefois ajouté : « Nous voulons malgré cela discuter avec la Syrie et chercher une voie vers la paix sans condition préalable ».

Cette inflexibilité israélienne a fait dire à M. Amr Moussa, dans une déclaration publiée mercredi 31 juillet par l'officielle Al-Ahram : « Il est impossible pour Israël d'obtenir la paix tout en gardant la terre ». L'éditorial du même journal, qui reflète assez fidèlement le point de vue officiel, s'en est pris, jeudi, au refus de l'Etat hébreu « de céder sur la moindre question du fait qu'il semble disposer de tous les atouts », avant de conclure que « cette logique de la force peut permettre à Israël d'obtenir beaucoup de choses, sauf la paix ».

Reste la question des relations bilatérales, pratiquement gelées depuis des années et sur lesquelles M. Lévy a obtenu des résultats de forme plus que de fond, comme par exemple la réactivation de la haute commission économique mixte et du comité chargé du tourisme. Les deux pays sont par ailleurs conviés de coopérer dans la lutte contre le trafic de drogue. M. Lévy a enfin reçu un accord de principe pour la recherche des corps d'Israéliens portés disparus en territoire égyptien au cours des diverses guerres.

ALEXANDRE BUCCIANTI

sujet ne connaissent pas l'izhak Shomir », vient de déclarer M. Aroos. Effectivement, le premier ministre demeure farouchement opposé à la participation d'une personnalité de Jérusalem-Est, comme M. Fajal Hussein.

Sur les principes, les Américains devraient donner satisfaction à Israël. Le texte du protocole d'accord devrait tracer un portrait des Palestiniens faisant partie de la délégation conjointe avec la Jordanie, tout à fait conforme aux exigences de Jérusalem : un habitant des territoires occupés qui n'est pas lié à l'OLP et qui accepte le mécanisme des accords de Camp David, c'est-à-dire d'abord un régime d'autonomie de cinq ans pour les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza et, au bout de trois ans, l'ouverture de négociations sur le statut permanent de ces territoires.

Ce mécanisme permettra peut-être à M. Shamir d'afficher une certaine souplesse. Israël pourrait, en effet, accepter la formule de compromis selon laquelle il ne voit pas participer à la conférence ou Palestiniens de Jérusalem-Est ne constitue pas un précédent et qu'il pourrait être ultérieurement remis en question, lors des négociations proprement dites sur le statut de la Cisjordanie et de Gaza. A la conférence de paix d'octobre, Jérusalem pourrait accepter qu'un diplomate jordanien et non pas un habitant des territoires occupés - originaire de Jérusalem-Est, fasse partie de la délégation conjointe.

Est-ce à dire que l'on s'achemine vers un compromis sur cette inextricable question et que M. Baker annoncerait au cours de sa visite à Jérusalem, la découverte de « la formule miracle » ? M. Rehavam Zeevi, le chef du parti d'extrême droite Mokedet, ne le croit pas. Contrairement aux dirigeants d'autres formations, comme ceux du parti Haditha, il juge extrêmement prématuré de brandir la menace d'un « lâchage » de M. Shamir. « Même des milliards de dollars américains ne seront pas en mesure de concilier les positions d'Israël et des Arabes sur le problème de la délégation palestinienne, assurément. Dès lors, il y a peu de chance que la conférence de paix puisse se réunir en octobre. » Faut-il stupéfait ?

HENRI BAINVOL

### Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Voici une traduction non officielle du communiqué conjoint américano-soviétique sur le Proche-Orient, distribué en anglais à la presse mercredi 31 juillet :

« La président Bush et le président Gorbatchev ont réaffirmé leur ferme engagement mutuel à promouvoir la paix et une réconciliation réelle entre les Etats arabes, Israël et les Palestiniens. Ils croient qu'il existe actuellement une chance historique de

lancer un processus pouvant conduire à une paix juste et durable à un règlement global au Proche-Orient. Ils partagent la ferme conviction que cette chance historique ne doit pas être manquée. »

« Reconnaissant que la paix ne peut pas être imposée et qu'elle ne peut résulter que de négociations directes entre les parties, les Etats-Unis et l'Union soviétique s'engagent à faire la maximum pour promouvoir et assurer la continuité d'un processus de paix. Dans ce but, les Etats-

Unis et l'URSS, agissant en tant que coparties, vont s'efforcer de convoquer en octobre une conférence de paix destinée à lancer des négociations bilatérales et multilatérales. Les invitations à cette conférence seront lancées au moins dix jours avant la tenue de la conférence. Entre-temps, le secrétaire d'Etat James Baker et le ministre soviétique des affaires étrangères Alexandre Bessmertnykh continueront à travailler avec les parties pour se préparer à la conférence. »

### Le Maghreb entend dire son mot dans les négociations

M. James Baker fera, dimanche 4 août une « visite de travail et d'amitié » de quelques heures à Tunis. Un communiqué du ministère des affaires étrangères a précisé, mercredi, que le secrétaire d'Etat américain s'entretenait avec les dirigeants tunisiens « des relations bilatérales et des questions internationales et régionales d'intérêt commun et notamment du processus de paix en cours au Proche-Orient ». Aucune rencontre avec des dirigeants palestiniens n'est programmée.

#### TUNIS

de notre correspondant

A l'évidence, l'évolution de la situation au Proche-Orient sera le principal objet de cette visite à Tunis. Le communiqué de M. Baker au Maghreb. Dans l'entretien qu'il avait accordé à M. Ali, le président du Maghreb « est en droit d'être présent à toute rencontre visant à trouver un règlement au Proche-Orient. Lui faisant écho, lundi, M. Yasser Arafat, qui venait de s'entretenir avec lui, avait souligné que « la présence du processus de paix est de nature à appuyer fortement la cause palestinienne ».

C'est là, semble-t-il, un vœu pieux. En l'état actuel, il paraît pour le moins difficile qu'une

place à la table de la conférence de paix projetée puisse être réservée aux pays maghrébines. Mais la « présence » de ces derniers peut se manifester différemment, comme ce sera le cas, par exemple, samedi à Tunis. Ainsi, la Tunisie, à laquelle le président Bush, croit-on savoir, a demandé tout récemment de soutenir son initiative, pourrait faire entendre à M. Baker une voix arabe, éloignée du « champ de la confrontation », mais surtout dégagée des intérêts et des calculs personnels des uns et des autres, qui priment le plus souvent sur la scène proche-orientale.

#### Les thèses de l'OLP

Les Tunisiens plaideront avec plus de chaleur et de conviction en faveur des thèses de la direction de l'OLP - qu'ils accueillent depuis 1982 - devant le secrétaire d'Etat américain que ne le font les interlocuteurs arabes habitués de celui-ci. L'OLP, dit-on à Tunis, doit être associé directement, d'une façon ou d'une autre, aux pourparlers de paix, et une représentation de Jérusalem-Est s'impose. « Pour la conscience arabe, ajoute-t-on, il est inconcevable que la question de Jérusalem ne soit pas traitée. Cela équivaudrait à une inimaginable reconnaissance de l'annexion de la ville. »

Un membre du comité exécutif de l'OLP, M. Yasser Abd-Rabbo, a rappelé, mercredi, que la direction palestinienne accueillait « favorablement » la décision américano-soviétique de convoquer une

conférence de paix en octobre, mais « à condition que toutes les parties y participent sur un pied d'égalité », y compris une délégation palestinienne, composée de représentants de l'intérieur et de l'extérieur [des territoires occupés] sans ingérence extérieure. »

#### Tourner

la page

Si M. Baker trouve sans doute, à Tunis, de nouveaux éléments d'appréciation utiles à ce dossier, les dirigeants tunisiens peuvent espérer, de sa visite, une amélioration des relations bilatérales, traditionnellement étroites et équilibrées par le passé et que la crise du Golfe a fortement assombries. Ignorant les problèmes internes auxquels le régime était alors confronté, Washington a durement sanctionné la Tunisie pour son attitude jugée pro-irakienne. Ainsi, l'assistance américaine a-t-elle été ramenée de 58,7 à 19 millions et demi de dollars et l'aide en fournitures militaires - une trentaine de millions de dollars - purement et simplement supprimée.

Les choses se sont quelque peu améliorées après la récente visite, à Washington, du ministre des affaires étrangères et un message chaleureux du chef de la Maison Blanche à M. Ben Ali. Mais il reste encore beaucoup à faire avant que la page soit définitivement tournée.

MICHEL DEURÉ

### Israël se résignerait à participer

Suite de la première page

M. Youval Neeman a reproché à M. Bush d'avoir eu le « toupet » d'annoncer la réunion d'une conférence de paix en octobre, sans même attendre la réponse de Jérusalem.

Israël a sans doute été, dans une certaine mesure, placé devant un fait accompli. Pourtant, à la présidence du conseil, on se montre serein. M. Itzhak Shamir a été continuellement informé, au cours des derniers jours, des intentions américaines. M. Baker lui a téléphoné, à plusieurs reprises, de Moscou, et M. Yossi Aliner, son chef de cabinet, a souligné que le premier ministre n'avait pas été surpris par la déclaration de M. Bush. Il a toutefois ajouté : « Notre position, elle, n'a pas changé. La réponse positive dépend toujours d'un règlement des problèmes en suspens, en particulier celui de la composition de la délégation palestinienne. »

De son côté, le vice-ministre des affaires étrangères, M. Benyamin Nathaniaou, s'est employé à tempérer l'enthousiasme de ceux qui s'imaginaient que M. Baker était parvenu au bout de ses peines, qu'il prendrait connaissance à Jérusalem de la réponse positive israélienne et qu'il n'y aurait plus alors qu'à convoquer la conférence. « Le secrétaire d'Etat devra sans doute encore revenir à plusieurs reprises, a-t-il dit, avant que tout soit définitivement réglé. »

#### Questions de procédure

Cela ne signifie pas qu'Israël puisse encore, à ce stade, dire « non » aux Américains. Mais, en déclarant à Moscou que les invitations seront envoyées au plus tard dix jours avant la réunion de la conférence, le président Bush a lui-même reconnu que bien des problèmes restaient à discuter. Effectivement, M. Nathaniaou a confirmé que le gouvernement de M. Shamir exigeait que sa réponse positive soit accompagnée d'un protocole d'accord israélo-améri-

nain dans lequel seraient précisés - noir sur blanc - les principes qui serviraient de fondement à la conférence de paix.

Dès lors, M. Baker devrait obtenir, au cours de sa visite, un « oui » de principe de M. Shamir, en échange d'assurances sur le protocole d'accord israélo-américain. Cette position serait approuvée, sans doute dimanche, par le gouvernement. Puis, les discussions continueraient de longues semaines pour mettre définitivement au point ce protocole et ses modalités d'application, notamment la présence d'une personnalité de Jérusalem-Est au sein de la délégation palestinienne.

#### Le casse-tête de Jérusalem-Est

Depuis la précédente visite de M. Baker, il y a une dizaine de jours, les contacts israélo-américains ont continué, essentiellement par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Israël à Washington, M. Zalman Shoval. Ces contacts ont permis, semble-t-il, d'aplanir la plupart des divergences en matière de procédure : durée de la séance d'ouverture de la conférence de paix, travail des commissions qui serviraient de cadre aux négociations directes, etc.

On sait aussi qu'Israël a réclamé que les textes précisent, de manière explicite, que l'objectif des négociations avec la Syrie est de parvenir à des accords de paix en bonne et due forme et à l'établissement de relations diplomatiques. Ou encore, que, seul, le ministre jordanien des affaires étrangères, et non pas un Palestinien membre de la délégation conjointe, puisse prendre la parole au cours de la séance inaugurale.

Ces différents points sont sans doute passés en revue et définitivement agréés au cours des conversations de M. Baker avec M. Shamir et ses ministres des affaires étrangères et de la défense, MM. Lévy et Aroos. Reste le casse-tête de la délégation palestinienne. « Ceux qui croient qu'Israël puisse faire des concessions à ce

DIPLOMA

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient



## DIPLOMATIE

A condition que la neutralité de Vienne n'entrave pas l'union politique

### La Commission européenne est favorable à l'adhésion de l'Autriche à la CEE

La Commission européenne a rendu, mercredi 31 juillet, un avis positif à la demande d'adhésion de l'Autriche à la Communauté européenne, à condition que sa neutralité n'entrave pas la marche de la CEE vers l'union politique. Cet avis doit être transmis aux ministres des affaires étrangères des Douze, qui décideront de la date d'ouverture des négociations, lesquelles ne débuteront pas avant 1993.

BRUXELLES  
(Communautés européennes)

de notre correspondant

Pour aussi souhaitable qu'elle soit, l'entrée de l'Autriche dans la Communauté européenne soulève un double problème de nature politique. Tout d'abord, le prochain élargissement de la CEE devra s'accompagner, pour éviter la paralysie, d'une réforme des institutions communautaires, plusieurs pays ayant également présenté leur candidature à l'adhésion (Turquie, Chypre, Malte, Suède) ou envisageant de le faire (Finlande, Norvège). Il conviendrait également d'examiner dans quelle mesure la neutralité de l'Autriche - ou d'autres candidats se prévalant d'un statut analogue - est compatible avec les engagements pris, ou à prendre, par les Douze en matière de politique étrangère et de sécurité (PESC).

Ces difficultés, sans être insurmontables, devraient être attentivement étudiées au cours de négociations, qu'en tout état de cause, il ne serait pas opportun d'engager avant 1993. Telles sont les lignes directrices de l'avis que la Commission européenne, conformément aux procédures prévues par le Traité de Rome, vient de soumettre aux États membres sur la demande d'adhésion présentée par l'Autriche en juillet 1989.

Cet avis est fondamentalement positif. L'Autriche est un pays qui, en matière de tradition démocratique, de structure économique, de comportement social, appartient à la famille européenne, a souligné d'entrée de jeu M. Frans Andriessen, le vice-président de la Com-

mission, chargé des relations extérieures.

Les réticences, qui ne s'apparentent d'aucune manière à des critiques, sont de nature politique. Le problème de la neutralité est abordé avec d'autant plus de fermeté par la Commission que les destinataires du message sont avant tout les Autrichiens (ainsi que les autres candidats neutres), que les Douze eux-mêmes. « Nous disons que cette perspective d'adhésion ne doit en aucun cas nous empêcher de poursuivre notre chemin », a commenté M. Andriessen. En d'autres termes, l'élargissement à venir ne peut servir de prétexte pour limiter les ambitions de la conférence intergouvernementale sur l'union politique en matière de politique étrangère et de sécurité.

Une mise en garde qui s'adresse aussi bien à Londres qu'à Vienne. L'Autriche est invitée à considérer, par avance, les résultats des deux conférences intergouvernementales comme partie intégrante de l'acquis communautaire. C'est à l'esprit du futur traité qu'il lui faudra souscrire et non seulement à la lettre, puisque, comme il lui est explicitement rappelé dans l'avant-projet de l'avis, « ce processus du développement de la Communauté ne sera toutefois pas terminé... ».

Impossible, lui explique-t-on par avance, d'adopter une position équivoque en matière de défense commune. Le contenu du futur traité demeure incertain, la Commission pose les problèmes plus qu'elle n'indique la façon de les résoudre. Cependant, après avoir invité les Autrichiens à réfléchir, eux-mêmes, sur la signification de leur neutralité, au moment où la situation politique en Europe est en train de se modifier profondément, elle insiste sur le fait que la Communauté « devra rechercher des assurances précises de la part des autorités autrichiennes quant à leur capacité juridique de souscrire à des engagements impliqués par la future politique étrangère et de sécurité ». La Commission ajoute donc, dans son avis, un chapitre à la conférence intergouvernementale sur l'union politique. Il est en effet difficile d'imaginer que les problèmes posés par l'élargissement ne soient pas traités au cours des mois à venir.

PHILIPPE LEMAITRE

## EUROPE

YUGOSLAVIE : alors que Zagreb veut mobiliser de nouveaux réservistes

### La présidence fédérale propose à la Croatie un projet de cessez-le-feu

Réunie au complet, mercredi 31 juillet dans la soirée, la présidence fédérale yougoslave a proposé à la Croatie un projet de cessez-le-feu, que les autorités de Zagreb devraient examiner dans les jours qui viennent. Compte tenu de la réponse croate, la présidence pourrait alors établir définitivement les conditions de l'arrêt des combats lors de sa prochaine réunion, fixée à vendredi. Une mission de la CEE, dirigée par l'ambassadeur des Pays-Bas à Paris, M. Henry Wijnaldus, est arrivée mercredi à Belgrade. Elle a pour but de favoriser l'application du cessez-le-feu avant la visite, vendredi et samedi, de la « troïka » européenne, composée

des ministres des affaires étrangères néerlandais, portugais et luxembourgeois.

Les ministres européens devront tenter, une nouvelle fois, de convaincre les protagonistes de la crise yougoslave d'appliquer les accords de Brioni (le Monde du 9 juillet) et d'accepter les propositions de la CEE visant à la création de patrouilles mixtes, composées de militaires de l'armée fédérale et de policiers croates, pour veiller au respect d'un éventuel cessez-le-feu.

Les dirigeants croates, pour leur part, se sont déclarés prêts, mercredi, à ouvrir avec la minorité serbe de Croatie des pourparlers sur la création de régions auto-

nomes. Ils ont annoncé l'élaboration d'un plan permettant aux Serbes de contrôler les tribunaux et les postes au sein de ces régions. Un des principaux artisans de ce plan, M. Zvonko Lencic, conseiller à la présidence croate, a toutefois ajouté que les autorités croates n'étaient pas disposées à discuter avec les nationalistes serbes les plus radicaux.

#### Rappel de réservistes

Ces différentes tentatives pour trouver une solution pacifique à la crise semblent toutefois démenties par l'évolution de la situation sur le terrain. Des combats sporadiques ont ainsi continué d'opposer,

mercredi, des nationalistes serbes à des Croates dans les régions de Glina et Kostajnica, à 50 kilomètres au sud de Zagreb. Les habitants croates continuent à fuir ces villages.

Toujours mercredi, le conseil suprême de Croatie - qui regroupe des militaires et des civils - a décidé de soumettre au Parlement et au gouvernement des propositions visant à renforcer les moyens de défense de la République en procédant à de nouveaux rappels de réservistes de la police et de la garde nationale.

En Serbie, le parti socialiste (ex-communiste), au pouvoir, n'a pas tenu compte des exigences de l'opposition pour former un nouveau gouvernement. Réuni en session extraordinaire, le Parlement de Serbie a, mercredi 31 juillet, élu à main levée huit nouveaux ministres. M. Budimir Kostic, l'un des auteurs de la nouvelle Constitution serbe, devient vice-premier ministre et sera chargé des questions constitutionnelles. Signe du durcissement de la position de Belgrade, c'est M. Tomislav Simovic, membre actif de l'armée fédérale et actuellement commandant de la troisième région militaire (Macédoine), qui remplacera M. Josic à la tête.

Conséquence de la crise : la Yougoslavie pourrait être contrainte de suspendre le paiement de sa dette extérieure (14,5 milliards de dollars) si rien n'est fait pour empêcher l'effondrement qui menace son économie, a déclaré, mercredi, M. Bozo Marandic, ministre fédéral du développement. Compte tenu d'une croissance immédiate des dépenses publiques d'une baisse de 15 % de la production, le ministre a indiqué que l'inflation pourrait atteindre 50 % par mois, d'ici à la fin de l'année. - (AFP, Reuters, AP)

o ROUMANIE : suicide d'un beau-frère de Nicolae Ceausescu. - Un beau-frère de l'ex-dictateur roumain Nicolae Ceausescu, Nicolai Agachi, s'est suicidé, mercredi 31 juillet, en se jetant du septième étage d'une clinique de cardiologie de Bucarest où il était hospitalisé. Marié à Maria Ceausescu, la sœur de Nicolae, qui est inculpée de « trafic d'influence », Nicolai Agachi était un membre connu de l'ex-nomenclature communiste roumaine. - (AFP)

## AFRIQUE

ALGERIE : la rencontre entre le gouvernement et les partis politiques

### Les élections législatives pourraient avoir lieu en novembre

Après une journée de discussions, la rencontre « pour le dialogue et la concertation » entre les partis politiques et le gouvernement a levé, mercredi 31 juillet, la séance sans parvenir à épuiser l'ordre du jour. Ces débats d'un inégal intérêt devaient se prolonger jeudi. Le premier ministre a indiqué, mercredi, à l'Antenne 2, que les élections législatives auront lieu probablement avant la fin de l'année, si possible au mois de novembre. M. Sid Ahmed Ghazali a, d'autre part, exprimé l'espoir que l'état de siège ne serait pas maintenu jusqu'au 5 octobre, c'est-à-dire au terme du délai de quatre mois fixé par la loi.

ALGER

de notre correspondant

Mardi, les représentants des partis avaient essentiellement parlé d'argent avec l'exposé de la situation économique fait par le premier ministre (le Monde du 31 juillet). Mercredi, c'est encore d'argent qu'il a été question, puis d'une des plus fréquentes exigences des députés a été de demander que l'on sanctionne les

responsables des dramatiques difficultés que traverse le pays.

Peu d'orateurs n'ont su mieux faire, sur le sujet, que d'incriminer d'abord la corruption. Pendant plusieurs heures, les intervenants se sont succédés, qui pour la stigmatiser, qui pour exiger que ses bénéficiaires soient recherchés et sévèrement condamnés. Dans ce registre, la démagogie peut être sans limite. Un orateur n'a pas craint de révéler la présence dans la salle, non loin de lui, « d'un haut responsable qui a détourné à son profit des centaines de millions, offerts à l'Algérie par la Chine ». Personne n'a osé lui demander l'identité du millionnaire. M. Ghazali se contentait d'assurer que ces accusations, « basées sans preuves », vaudraient à celui qui les avait proférées une sanction « dans l'au-delà ».

#### La fin des privilèges

Echanges de propos assez symptomatiques de l'atmosphère empoisonnée qui règne autour du sujet, sorte de monstre du Loch Ness dont chacun parle d'un air entendu, mais dont personne ne peut apporter la démonstration irréfutable. Jouant l'ingénuité, et faisant semblant d'oublier que, pendant près de trente ans, l'appareil judiciaire n'a pas manifesté, lors d'un fait, une totale indépendance à l'égard des puissants.

M. Ghazali, tout en reconnaissant l'existence d'une certaine corruption, s'est élevé contre les procès d'intention dressés rituellement contre quelques responsables sans que jamais en soit apporté un élément de preuve. Il est cependant peu probable que son attitude parvienne à emporter l'adhésion de ses compatriotes, notamment plus portés au colportage de rumeurs et à l'examen de faits infutiles.

Des exigences réitérées par les orateurs, on s'est noté celles, nombreuses, qui demandent la levée de l'état de siège, la libération des dirigeants emprisonnés du Front islamique du salut, ou encore la fixation d'une date pour les élections législatives, voire présidentielle. Comme les séances étaient retransmises en direct à la télévision, beaucoup de députés se sont adressés aux électeurs, débattant leur programme politique sans trop se soucier de l'objectif de la rencontre, ni de son ordre du jour.

Président du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), M. Saïd Saadi a su faire une exception remarquée à ce comportement. Écoute dans un silence quasi-religieux, il a réussi le tour de force de s'exprimer, pour l'essentiel, en français sans que personne, coïncidamment à l'habitude instaurée par les islamistes, ne lui ordonne de parler en arabe.

Selon le chef du RCD, les partis

présents à la rencontre devraient, à son issue, continuer leurs échanges jusqu'aux élections, sur la base de quelques principes susceptibles de réunir le plus grand nombre : renonciation solennelle à la violence politique et soutien à l'idée d'alternance; exigence d'une rapide révision constitutionnelle afin de « faciliter la tâche de la future assemblée législative »; écarts équitables aux médias du secteur public. Enfin, M. Saadi a « fraternellement proposé » au FLN d'abandonner les privilèges matériels (logement, voitures, imprimés, fonds de l'Etat...) acquis au cours de trente ans d'exercice solitaire du pouvoir.

GEORGES MARION

o MAROC : tentative d'assassinat contre le président de la Ligue des droits de l'homme. - Une tentative d'assassinat - la seconde en moins d'un mois - a été perpétrée, lundi 29 juillet, à Rabat, contre M. Mohamed Abdelhadi Kebbab, président de la Ligue marocaine des droits de l'homme (LMDH), proche du parti de l'istiglal. Un homme s'est présenté à son cabinet et a tiré à l'arme blanche un client avant d'être arrêté. Le meurtrier a reconnu avoir attaqué sa victime « par erreur », ajoutant qu'il voulait « attenter à la vie de M. Kebbab ». - (AFP)

## PROCHE-ORIENT

Une communication de MM. Kouchnier et Mellick au conseil des ministres

### La France souhaite une action humanitaire en faveur des Kurdes réfugiés en Iran

« Le drame du peuple kurde n'est pas terminé » et il faut désormais s'occuper de ceux qui sont réfugiés en Iran, ont indiqué mercredi 31 juillet à l'issue du conseil des ministres les secrétaires d'Etat à l'action humanitaire, M. Bernard Kouchnier, et à la défense, M. Jacques Mellick (nos dernières éditions du 1<sup>er</sup> août). La France, ont-ils rappelé, demande à la communauté internationale « de réfléchir aux moyens de répondre aux situations d'exception pour le développement d'un droit d'ingérence humanitaire qui convient de définir pour assurer le respect des droits de l'homme et la dignité de la personne humaine ». « Aujourd'hui comme hier, la France ne laissera pas ces réfugiés sans secours », a souligné pour sa part M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement.

MM. Kouchnier et Mellick avaient auparavant présenté au conseil une communication sur l'aide aux populations civiles irakiennes (nos dernières éditions du 1<sup>er</sup> août). Ils ont indiqué que l'opération d'assistance menée entre le 17 avril et le 19 juillet avait permis aux cinq cent mille Kurdes d'Irak qui avaient trouvé refuge en Turquie de « regagner en toute confiance leurs foyers ». La France a distribué 2500 tonnes de produits de première nécessité, apporté une aide médicale à plus de douze mille personnes et contribué à la remise en état des villages. Un réfugié sur cinq a transité par les « relais huma-

nitaires » français installés en territoire irakien. Cet effort a mobilisé deux mille cent militaires, dont trois ont trouvé la mort, et coûté plus de 200 millions de francs.

#### La « gratitude » de M. Talabani

D'autre part, à Paris, le dirigeant kurde Jalal Talabani a exprimé mercredi la « gratitude des Kurdes » au président Mitterrand pour le soutien de la France au « peuple kurde ». Il a jugé « raisonnable » le projet proposé par la France aux Nations unies pour un assouplissement de l'embargo contre l'Irak pour des raisons humanitaires. Quant à la levée totale des sanctions, elle « doit être liée à la démocratie et aux droits de l'homme en Irak ».

A l'issue d'un entretien avec M. Roland Dumas, M. Talabani a déclaré qu'il avait demandé au ministre français des affaires étrangères « la contribution de la France à la reconstruction du Kurdistan à la suite de la politique de terre brûlée pratiquée par le gouvernement irakien ». Ce problème est, selon lui, prioritaire car il n'existe pas actuellement « de menace d'attaque irakienne » contre les Kurdes. « Même si nous parvenons à un accord avec le gouvernement irakien, celui-ci ne peut pas d'un coup remettre les choses à l'endroit », a-t-il déclaré. Il a enfin souhaité que Paris contribue à « persuader Bagdad de satisfaire les exigences des Kurdes ».

## Le conflit israélo-arabe

hostile

## Point sur le Proche-Orient

entend dire son mot

## Les négociations

La situation

## La situation

La situation

La situation

La situation

La situation



## Trente-sept familles du quai de la Gare, à Paris, seront relogées

définitif. Dans l'esprit de la loi Beson, des subventions seront versées, « soit à l'association Logement pour tous, soit à la société HFLM Emmaüs », pour que celles-ci achètent des immeubles qui peuvent être réhabilités dans des conditions permettant de louer ensuite à des tarifs abordables.

« C'est la prise en considération par l'Etat de la détresse de ces familles à la rue », constate l'abbé Pierre. Il rappelle toutefois que cette décision ne concerne qu'une partie des mal-logés du quai de la Gare. Pour l'association Un toit, un droit, c'est « un premier pas vers la résolution officielle du problème du logement », mais l'association « continue naturellement son combat pour que cesse le scandale des familles à la rue ».

S. D.

## Abolition d'un privilège

milieu n'attirait en fait plus grand monde : à peine 1 % des voyageurs pour une recette annuelle de 20 millions de francs. Le RATP, elle même eut des doutes depuis longtemps : elle l'avait supprimée en 1947, pour la rétablir un an plus tard. Les autobus, eux, en étaient débarrassés depuis 1941.

A quelques exceptions près, sa disparition n'a donc pas traumatisé ses derniers passagers. Un homme d'affaires qui *éprouvait plus pour avoir pu de tranquillité* pense qu'elle était surtout agréable *«pour les oisifs»*. Dérrière lui, une vieille dame s'interroge du sort que la RATP e réservée aux personnes âgées. *«Efforts pourvions y mourir sans payer de supplément, comme les handicapés... On allons-nous nous associer maintenant?»*.

Ce n'est visiblement pas le problème d'une jeune femme qui, la nouvelle année, nous a raconté *«Ce m'est égal. Cela fait des années que je monte en première avec un ticket de seconde. Maintenant, je vais m'attacher aux trains de banlieue»*. La première éluee y restera en effet en vigueur, ainsi que dans le RER.

J. F.

## Des empreintes génétiques ont permis d'identifier la victime d'un meurtre

## Le trésor volé de la cathédrale d'Auxerre n'était pas assuré

Le meurtre remontait à 1981, mais les restes du squelette de la jeune fille de quinze ans n'avaient été découverts que huit ans plus tard, en 1989. L'identification génétique, à l'époque, était encore à ses débuts. Les fragments osseux analysés au moyen de la technique d'amplification génétique dénommée « polymérase chain reaction » (PCR). L'identité de la victime a pu être vérifiée formellement, grâce à l'analyse de ses empreintes génétiques des parents de la victime. La technique des empreintes génétiques avait déjà permis d'identifier des cadavres ou de confondre des violeurs, mais c'est la première fois qu'elle sert à identifier un meurtrier. On a ainsi pu identifier un deuxième d'un meurtre.

## Monaco seul en tête

\*Toulouse b. Sochaux 2-1  
 \*Saint-Etienne b. Nîmes 3-0  
 \*Lens et Caen 0-0  
 \*Auxerre h. Toulon 1-0  
 Lille b. \*Nantes 2-1  
 \*Marseille h. Metz 2-0  
 \*Le Havre b. Cannes 1-0  
 \*Nancy et Lyon 0-0  
 Classement.-1. Monaco, 6 pts; 2.  
 Auxerre, Marseille et Le Havre, 5.

## La Loire à demi domptée

L'EPALA a élaboré un plan cohérent mais fort ambitieux, consistant à édifier une série de barrages permettant aux riverains de dormir tranquilles, d'aménager avec profit les anciennes zones inondables et d'avoir en toute saison de l'eau en suffisance.

Les associations écologistes ne l'ont pas entendu de cette oreille et contestent au moins trois de ces ouvrages. Leurs militants, par exemple, occupent depuis deux ans le site de Serre-la-Fare sur la Loire, à quelques kilomètres du Puy-en-Velay (Haute-Loire).

On n'avait pas vu une telle mobilisation depuis le Larzac. Les ministres de l'environnement, qui évitaient d'abord accablé le plan de l'EPALA, ont été contraints de prendre des D'études en rapport avec y a eu aussi que le gouvernement hésitait à prendre un parti. Il est vrai qu'en son sein les ministres étaient maîtres de leurs réticences ne manquaient pas de Jean Aronson à Roumieu, M. Jean-Pierre Sœur à Orléans et M. Jack Lang à Blois. La sécheresse qui sévissait depuis trois ans ne simplifie pas non plus la tâche. Les agriculteurs, qui ont connu interminables déboires, des agriculteurs manifestaient à Sothout pour réclamer de l'eau et, par conséquent, des barrages (lire page 15), comme d'autres (pour faire passer les sujets de la loi de la Borne, déjà par le gouvernement de M. Rocard

M<sup>re</sup> Cresson a tranché : les projets de Serre-de-la-Fare sur la Loire et de Chambonehard sur le Cher sont remis dans les cartons. En revanche, trois barrages seront réalisés « dans les meilleurs délais ». D'abord celui de Naussac 2, qui n'est en réalité

■ **Importante pollution chimique** de Haute-Saône. — Depuis le début de la semaine, les pompiers de Vesoul (Haute-Saône) ne cessent de retirer de la rivière le Dugeon, des centaines de kilos de poissons morts, victimes d'une pollution chimique, vraisemblablement d'origine industrielle. Le fonctionnement bactériologique de la station d'épuration du district qui traite les eaux usées de trente mille personnes a lui-même été sérieusement mis à mal par la substance polluante, un produit à base de trichloréthylène déversé dans les égouts de la ville. Deux à trois semaines seront nécessaires pour que la station tourne à nouveau normalement. Le président du Comité local d'Action Civique (C.A.C.) de Vesoul, Claude Chastagnier, a

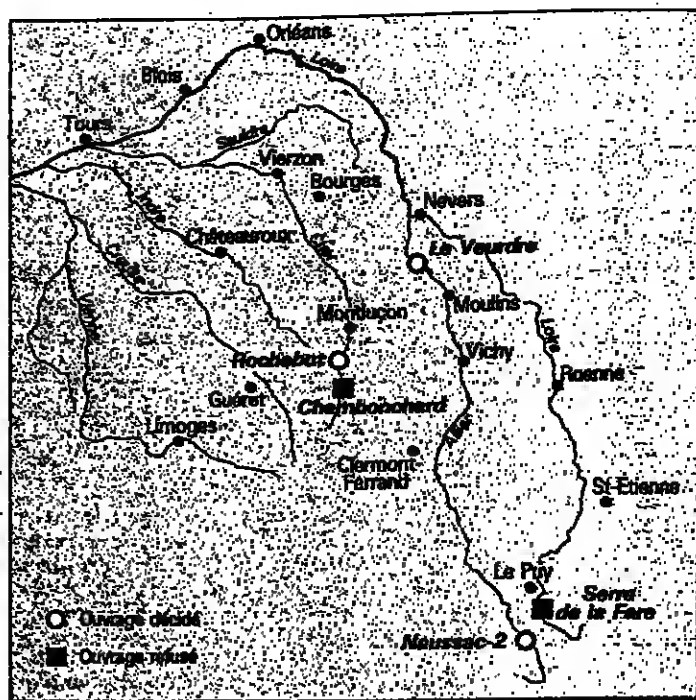
qu'une pompe destinée à alimenter le réservoir de Naussac. J'ai avec l'eau du haut Allier; ensuite celle du Veurdre, également sur l'Allier, mais en aval de Moulins. Celui-ci, tout est fait originel, n'est qu'une digue ouverte en son milieu et laissant entre temps normal passer l'eau, les alluvions qu'elle charrie et les poissons. En période de fortes crues, l'eau dont l'écoulement est limité par la dimension du pertuis, s'accumule derrière les digues et forme une retenue puissante. Je transfère parfois quelques canots à l'aval, mais habituellement sur le Cher le barrage EDF de Rochebut pour en tripler la capacité. Plus élevé de 20 mètres, il retiendrait 80 millions de mètres cubes, notera-t-il 47 hectares et 23,7 kilomètres de parcs.

Enfin, pour que les riverains de la Haute-Loire ne souffrent pas de crues subites que devait leur épargner le barrage de Serre-de-la-Fare, on édifiera des digues de protection et on installera un radar météo donnant l'alerte sept heures avant la montée des eaux. « Cette décision, a précisé M<sup>me</sup> Cresson, permet de concilier la nécessaire protection contre les crues, la fourniture d'eau aux riverains et la préservation d'un joyau de notre patrimoine naturel. »

C'est un infatigable important dans la politique d'aménagement des cours d'eau français. L'Etat veut ménager l'environnement et s'implique dans la protection du patrimoine naturel. Voilà ce qui devrait satisfaire les écologistes. M. Brice Lalonde, qui manifestait récemment sa mauvaise humeur devant les restrictions budgétaires, enregistre un succès personnel. *« Je remercie le gouvernement de la confiance qu'il me fait »,* a-t-il dit. *« La Loire est sauvée : une grande victoire à mettre au crédit de l'union des écologistes »*, claironne en écho son mouvement Génération Écologie dans un communiqué.

Enfin, les techniciens qui vont avoir à innover sur des ouvrages originaux ne seront pas mécontents, d'autant que la facture de l'ensemble des travaux projetés ne change pas : 3 milliards de francs. Pour ce qui est de M. Royer, le gouvernement lui tend la main : « Pour la Loire, tout le monde a les mêmes objectifs, je tiens à préciser M<sup>me</sup> Cresson. Seuls les moyens diffèrent. Je ne doute pas que les responsables de l'EPALA, qui ont le sens de l'intérêt général, acceptent la charte d'aménagement et de protection que nous leur proposons. »

**MARC AMBROISE-RENDU**



## « Une décision exclusivement politique »

**ORLÉANS**  
*de notre correspondant*

Le maire de Tours, M. Jean Royer, président de l'EPALA (Etablissement public de l'aménagement de la Loire et de ses affluents), a refusé de s'exprimer après l'annonce de la décision gouvernementale. A Orléans, le 11 juillet, il avait toutefois lancé : « Nous signerons avec un autre gouvernement ce que nous n'avons pu obtenir avec celui-ci ».

Les écologistes, pour leur part, n'ont guère apprécié la décision : « Nous avons naté quelque chose, l'EPALA n'était pas remise en cause », déclare M. Bernard L. Royer, élu en attente d'un prochain gouvernement. Si bien que ces barrages peuvent ressortir à une autre occasion, estime M. Bernard Rénasse, animateur de Loire-Environnement : « La lutte n'est pas terminée, elle doit même s'amplifier. Il faut poursuivre les technocrates en aujourd'hui sérieusement traités ».

Pour les responsables de Loirevivante, « le gouvernement ne va pas jusqu'au bout d'une logique de respect du fleuve. En décidant la

construction de Nuaussor 2 et l'opération de reconstruction de Rochebuvert avec une capacité de soixante-dix millions de mètres cubes, il s'engage de nouveau dans la spirale du surconsommation de l'eau par l'irrigation et cède à la pression du lobby agricole productiviste. Les écologistes contestent même le maintien de ce projet du Veudre.

De son côté, M. Ambroise Guehenne, ancien directeur régional de l'agriculture, bassin Loire-Arctique, affirme : « Deux esprits de système sont heurtés, celui de l'EPALA et celui du ministre de l'embarquement. La décision est exclusivement politique. C'est le vote écologiste qui était en cause dans cette affaire. C'est à regretter, on aurait pu avoir une approche plus sereine dans l'aménagement du territoire. »

M. Roger Laroche, ancien directeur du plan politique face à M. Lafont. J'ai vu des études prétexte de part et d'autre. J'ai de l'environnement une tout autre conception. Le problème n'est pas de savoir si les vœux écologistes ont été récupérés par Génération Ecologie ou s'ils resteront acquis à la tendance autogestionnaire de M. Werher. »

**RÉGIS GUYOTAT**

# ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

# Ecole centrale de Paris

● GROUPE M

2) Grevois (1), Stéphane Nonnenmacher  
 3) Mathieu Bureau (3), Jérôme Vanden-  
 den Bergh (2), Jean-Louis Gaudin (2),  
 Chafai (5), Christophe Mathy (7), Anne  
 Provost (8), Olivier Truchard (9), Nicolas  
 Poger (10), Guillaume Hancro (11), Sté-  
 phane Lemaire (12), Jérôme Lemaire (13),  
 (14), Cyrille Heyen de la Borde (14),  
 Benoît Guenneur (19), Stanislas Marchand  
 (16), Remond Spazzi (17), Xavier Merlet  
 (18), Jean-Louis Gaudin (19), Stéphane  
 point (20), Stéphane Cellier (21), Thomas  
 Lopoze (22), Marc Boccuet (23), Philippe  
 Lemaire (24), Stéphane Lemaire (25),  
 Laurent Gille (26), Xavier (27),  
 Nadi Bouahanna (28), David Gourday (29),  
 Joaquin Nesser (30), Sébastien Vauillemin  
 (31), Stéphane Lemaire (32), Stéphane  
 Point (33), Frédéric Laureste (34),  
 Fabrice Thimonia (35), Emmanuel Co-  
 (36), Claude Brisson (37), Denis Vack  
 (38), Stéphane Lemaire (39), Stéphane  
 Gran (40), Philippe Marrier (41),  
 Fabrice Jacques (42), Nicolas-Pierre Pel-  
 tier (43), Fabien de Noyanecourt (44),  
 Stéphane Lemaire (45), Stéphane Lemaire  
 (46), Nicolas Pich (47), Guillaume Gu-  
 (48), Pascal Benzenine (49), Laur  
 Erwan Postle (52), Daniel Ocha (53),  
 Benoît Ribodeau Dumais (54), Yves Marc  
 (55), Philippe Lemaire (56), Arnaud Chi-  
 (57), Stéphane Lemaire (58), Stéphane  
 Laurens Durand-Aloyd (59), Edouard  
 Lohou (60), Alain Bonnet (61), Jérôme  
 Lemaire (62), Stéphane Lemaire (63),  
 thieu Roux (64), Noëlle Perrier (65),  
 Laurent Laganiér (66), Gilles Godinet  
 (67), Thém-Tam Le (68), Nicolas Michel  
 (69), Stéphane Lemaire (70), Stéphane  
 Matthieu Costère (71), Cedric Gage  
 (72), Thomas Bludger (73), Olivier Cie-  
 (74), Stéphane Lemaire (75), Stéphane  
 Korver (76), Alain Pladit (77), Bruno  
 Latourneux (78), Nicolas Landon (79),  
 Eric Cordelle (80), Jean-Las Giberon  
 (81), Stéphane Lemaire (82), Stéphane  
 zedri (83), Stéphane Alexandre Sady  
 (84), Emmanuel Puga-Perez (85), Jean  
 Didier Gerault (88), Charles Dojean de  
 la Galle (89), Cedric Rays (90), Nicolas  
 Lemaire (91), Stéphane Lemaire (92),  
 Bernard (93), Thierry Chirac-Nunes (94),  
 Vincent Houdesot (95), Philippe Perrit  
 (96), Stéphane Lemaire (97), Antoine Finkbe-  
 (98), Stéphane Lemaire (99), Stéphane  
 Aubry (100), Samuel Mennier (101), Ben-  
 jamin Galleot (102), Frédéric Woringer  
 (103), Stéphane Lemaire (104), Stéphane  
 Moreau (105), Pascal Hatz (106), Sophie

Richard (107), Catherine Restale (108),  
Alexander Wahl (109), Guillaume Potier  
(110), Olivier Pilon (111), Xavier Besson  
(112), Jean-Pierre Laroche (113),  
Jean-Louis Cifano Allard (114), Jean-Benoît  
Muehrer (116), Alain Deshayes (117),  
Jean-Pierre Trass (118), Vincent Rogier  
(119), Jean-Pierre Laroche (120),  
Oufeltel (121), Rémy Falcouhour (122),  
Jean-Pierre Cognat (123), Gail Deslaines (124),  
Jean-Pierre Laroche (125),  
Gérard (126), François-Xavier Hazy (127),  
Jean-Pierre Cifano (128), Dorothée Demontezais  
(129), Bruce Pans (130), Stephen Binder  
(131), Jean-Pierre Laroche (132),  
Matsumoto (133), Benjamin Juchon  
(134), Laurent Le Nest (135), Thierry  
Laroche (136), Jean-Pierre Laroche (137),  
Jean-Pierre Laroche (138),  
Philippe (139), Jean-Philippe Moreau  
(140), Bruno Balle (140), Philippe Court (141),  
Alexandre Salvador (142), Guillaume Des  
(143),  
Chambou (145), Laurent Traves (146),  
Nicolas Berio (147), Cyril Le Becaud  
(148), Jean-Pierre Laroche (149),  
(150), Auzel T Kint de Koozebeid (151),  
Olivier Guérou (152), Olivier Colignon  
(153), Olivier Guérou (154), Rachel  
(155), Jean-Pierre Laroche (156),  
Jean-Claude (157), Lenoir, Gaillard (158),  
Philippe Guérou (159), Marc Guérou  
(160), Jean-Pierre Laroche (161),  
Boccon-Glob (162), Pat Nguyen (163),  
Jean-Pierre Fasset (164), Patrick Laroche  
(165), Jean-Pierre Laroche (166),  
David Potier-Henrich (168), Philippe Coust  
(169), Les Herboux (170), Jean-Claude  
(171),  
Christophe Chemoth (173), Dieter  
(174), Samuel Alazard (175), Olivier  
(176), Olivier Guérou (177),  
Marc Alazard (178), Vincent Rogier  
(179), Bruno Pans (180), Thierry Laroche  
(181),  
Benjamin Escande (182), Jean-Pierre  
(183),  
Guérou (185), Jean-Claude Potier  
(186), Lucas Alazard (187),  
Jean-Pierre Laroche (188),  
Christophe Laroche (189),  
Christophe Laroche (192), Jean-Pierre  
(193), Jean-Claude Chemoth (196), Joseph  
(197), Jean-Pierre Laroche (198),  
(199),  
(200),  
(201),  
(202),  
(203),  
(204),  
(205),  
(206),  
(207),  
(208),  
(209),  
(210),  
(211),  
(212),  
(213),  
(214),  
(215),  
(216),  
(217),  
(218),  
(219),  
(220),  
(221),  
(222),  
(223),  
(224),  
(225),  
(226),  
(227),  
(228),  
(229),  
(230),  
(231),  
(232),  
(233),  
(234),  
(235),  
(236),  
(237),  
(238),  
(239),  
(240),  
(241),  
(242),  
(243),  
(244),  
(245),  
(246),  
(247),  
(248),  
(249),  
(250),  
(251),  
(252),  
(253),  
(254),  
(255),  
(256),  
(257),  
(258),  
(259),  
(260),  
(261),  
(262),  
(263),  
(264),  
(265),  
(266),  
(267),  
(268),  
(269),  
(270),  
(271),  
(272),  
(273),  
(274),  
(275),  
(276),  
(277),  
(278),  
(279),  
(280),  
(281),  
(282),  
(283),  
(284),  
(285),  
(286),  
(287),  
(288),  
(289),  
(290),  
(291),  
(292),  
(293),  
(294),  
(295),  
(296),  
(297),  
(298),  
(299),  
(300),  
(301),  
(302),  
(303),  
(304),  
(305),  
(306),  
(307),  
(308),  
(309),  
(310),  
(311),  
(312),  
(313),  
(314),  
(315),  
(316),  
(317),  
(318),  
(319),  
(320),  
(321),  
(322),  
(323),  
(324),  
(325),  
(326),  
(327),  
(328),  
(329),  
(330),  
(331),  
(332),  
(333),  
(334),  
(335),  
(336),  
(337),  
(338),  
(339),  
(340),  
(341),  
(342),  
(343),  
(344),  
(345),  
(346),  
(347),  
(348),  
(349),  
(350),  
(351),  
(352),  
(353),  
(354),  
(355),  
(356),  
(357),  
(358),  
(359),  
(360),  
(361),  
(362),  
(363),  
(364),  
(365),  
(366),  
(367),  
(368),  
(369),  
(370),  
(371),  
(372),  
(373),  
(374),  
(375),  
(376),  
(377),  
(378),  
(379),  
(380),  
(381),  
(382),  
(383),  
(384),  
(385),  
(386),  
(387),  
(388),  
(389),  
(390),  
(391),  
(392),  
(393),  
(394),  
(395),  
(396),  
(397),  
(398),  
(399),  
(400),  
(401),  
(402),  
(403),  
(404),  
(405),  
(406),  
(407),  
(408),  
(409),  
(410),  
(411),  
(412),  
(413),  
(414),  
(415),  
(416),  
(417),  
(418),  
(419),  
(420),  
(421),  
(422),  
(423),  
(424),  
(425),  
(426),  
(427),  
(428),  
(429),  
(430),  
(431),  
(432),  
(433),  
(434),  
(435),  
(436),  
(437),  
(438),  
(439),  
(440),  
(441),  
(442),  
(443),  
(444),  
(445),  
(446),  
(447),  
(448),  
(449),  
(450),  
(451),  
(452),  
(453),  
(454),  
(455),  
(456),  
(457),  
(458),  
(459),  
(460),  
(461),  
(462),  
(463),  
(464),  
(465),  
(466),  
(467),  
(468),  
(469),  
(470),  
(471),  
(472),  
(473),  
(474),  
(475),  
(476),  
(477),  
(478),  
(479),  
(480),  
(481),  
(482),  
(483),  
(484),  
(485),  
(486),  
(487),  
(488),  
(489),  
(490),  
(491),  
(492),  
(493),  
(494),  
(495),  
(496),  
(497),  
(498),  
(499),  
(500),  
(501),  
(502),  
(503),  
(504),  
(505),  
(506),  
(507),  
(508),  
(509),  
(510),  
(511),  
(512),  
(513),  
(514),  
(515),  
(516),  
(517),  
(518),  
(519),  
(520),  
(521),  
(522),  
(523),  
(524),  
(525),  
(526),  
(527),  
(528),  
(529),  
(530),  
(531),  
(532),  
(533),  
(534),  
(535),  
(536),  
(537),  
(538),  
(539),  
(540),  
(541),  
(542),  
(543),  
(544),  
(545),  
(546),  
(547),  
(548),  
(549),  
(550),  
(551),  
(552),  
(553),  
(554),  
(555),  
(556),  
(557),  
(558),  
(559),  
(560),  
(561),  
(562),  
(563),  
(564),  
(565),  
(566),  
(567),  
(568),  
(569),  
(570),  
(571),  
(572),  
(573),  
(574),  
(575),  
(576),  
(577),  
(578),  
(579),  
(580),  
(581),  
(582),  
(583),  
(584),  
(585),  
(586),  
(587),  
(588),  
(589),  
(590),  
(591),  
(592),  
(593),  
(594),  
(595),  
(596),  
(

Mémorat (3), David Parnis (4), Philippe  
 Hia (5), Lofé Kovard (6), Christian  
 Gochard (7), François Petay (8), Ném  
 Tarnish (9), Georges Demons (10), Mar  
 Hermet (11), Pierre Lescar (12), Edouard  
 Hutzinger (13), Julien Jeannot (14),  
 Marc Blanchard (15), Frédéric Ba  
 quet (16), Olivier Krebs (17), Genoi  
 Lescar (18), Jean-Louis Lescar (19),  
 Sandrine Vesque (20), Laurent Aspi  
 (21), Anne de l'Hermite (22), Lodovic  
 Seneacat (23), Taléry Grassuata (24),  
 Jean-Louis Lescar (25), Jean-Louis  
 yeryanaya (26), Guillaume Lescar (27),  
 Martin Volstet (28), Patrick Olivier (29),  
 Yves Andre (30), Laurent Ristetter (31),  
 Jean-Louis Lescar (32), Jean-Louis Lescar  
 (33), Marc Albrecht (34), Antoine Montin  
 (35), Lofé Le Sébastien (36), Frédéric  
 Oligan (37), Sébastien Chailly (38),  
 Jean-Louis Lescar (39), Jean-Louis Lescar  
 (40), Xavier Dubou (41), Laurent Gr  
 miller (42), Olivier Le Coc (43), Emman  
 uel Thize (44), Jean-Louis Lescar (45),  
 Jean-Louis Lescar (46), Jean-Louis Lescar  
 (47), Jean-Louis Lescar (48), Jean-Louis  
 Lescar (49), Jean-Louis Lescar (50),  
 Stéphane Desse (48), Nicolas Moeh (49),  
 Nicolas Seneacat (50), Jean-François  
 Parnis (51), Jean-Louis Lescar (52),  
 Jean-Louis Lescar (53), Philippe  
 Lescar (54), Raymond Prevost de la Boie  
 (55), Emmanuel Gaudier (56), Flavien  
 Lescar (57), Jean-Louis Lescar (58),  
 Jean-Louis Lescar (59), Jean-Louis Lescar  
 (60), Jean-Louis Lescar (61), Jean-Louis  
 Lescar (62), Jean-Louis Lescar (63),  
 Jean-Louis Lescar (64), Jean-Louis Lescar  
 (65), Jean-Louis Lescar (66), Jean-Louis  
 Lescar (67), Jean-Louis Lescar (68),  
 Jean-Louis Lescar (69), Jean-Louis Lescar  
 (70), Jean-Louis Lescar (71), Jean-Louis  
 Lescar (72), Jean-Louis Lescar (73),  
 Jean-Louis Lescar (74), Jean-Louis Lescar  
 (75), Jean-Louis Lescar (76), Jean-Louis  
 Lescar (77), Jean-Louis Lescar (78),  
 Jean-Louis Lescar (79), Jean-Louis Lescar  
 (80), Jean-Louis Lescar (81), Jean-Louis  
 Lescar (82), Jean-Louis Lescar (83),  
 Jean-Louis Lescar (84), Jean-Louis Lescar  
 (85), Jean-Louis Lescar (86), Jean-Louis  
 Lescar (87), Jean-Louis Lescar (88),  
 Jean-Louis Lescar (89), Jean-Louis Lescar  
 (90), Jean-Louis Lescar (91), Jean-Louis  
 Lescar (92), Jean-Louis Lescar (93),  
 Jean-Louis Lescar (94), Jean-Louis Lescar  
 (95), Jean-Louis Lescar (96), Jean-Louis  
 Lescar (97), Jean-Louis Lescar (98),  
 Jean-Louis Lescar (99), Jean-Louis Lescar  
 (100), Jean-Louis Lescar (101), Jean-Louis  
 Lescar (102), Jean-Louis Lescar (103),  
 Jean-Louis Lescar (104), Jean-Louis Lescar  
 (105), Jean-Louis Lescar (106), Jean-Louis  
 Lescar (107), Jean-Louis Lescar (108),  
 Jean-Louis Lescar (109), Jean-Louis Lescar  
 (110), Jean-Louis Lescar (111), Jean-Louis  
 Lescar (112), Jean-Louis Lescar (113),  
 Jean-Louis Lescar (114), Jean-Louis Lescar  
 (115), Jean-Louis Lescar (116), Jean-Louis  
 Lescar (117), Jean-Louis Lescar (118),  
 Jean-Louis Lescar (119), Jean-Louis Lescar  
 (120), Jean-Louis Lescar (121), Jean-Louis  
 Lescar (122), Jean-Louis Lescar (123),  
 Jean-Louis Lescar (124), Jean-Louis Lescar  
 (125), Jean-Louis Lescar (126), Jean-Louis  
 Lescar (127), Jean-Louis Lescar (128),  
 Jean-Louis Lescar (129), Jean-Louis Lescar  
 (130), Jean-Louis Lescar (131), Jean-Louis  
 Lescar (132), Jean-Louis Lescar (133),  
 Jean-Louis Lescar (134), Jean-Louis Lescar  
 (135), Jean-Louis Lescar (136), Jean-Louis  
 Lescar (137), Jean-Louis Lescar (138),  
 Jean-Louis Lescar (139), Jean-Louis Lescar  
 (140), Jean-Louis Lescar (141), Jean-Louis  
 Lescar (142), Jean-Louis Lescar (143),  
 Jean-Louis Lescar (144), Jean-Louis Lescar  
 (145), Jean-Louis Lescar (146), Jean-Louis  
 Lescar (147), Jean-Louis Lescar (148),  
 Jean-Louis Lescar (149), Jean-Louis Lescar  
 (150), Jean-Louis Lescar (151), Jean-Louis  
 Lescar (152), Jean-Louis Lescar (153),  
 Jean-Louis Lescar (154), Jean-Louis Lescar  
 (155), Jean-Louis Lescar (156), Jean-Louis  
 Lescar (157), Jean-Louis Lescar (158),  
 Jean-Louis Lescar (159), Jean-Louis Lescar  
 (160), Jean-Louis Lescar (161), Jean-Louis  
 Lescar (162), Jean-Louis Lescar (163),  
 Jean-Louis Lescar (164), Jean-Louis Lescar  
 (165), Jean-Louis Lescar (166), Jean-Louis  
 Lescar (167), Jean-Louis Lescar (168),  
 Jean-Louis Lescar (169), Jean-Louis Lescar  
 (170), Jean-Louis Lescar (171), Jean-Louis  
 Lescar (172), Jean-Louis Lescar (173),  
 Jean-Louis Lescar (174), Jean-Louis Lescar  
 (175), Jean-Louis Lescar (176), Jean-Louis  
 Lescar (177), Jean-Louis Lescar (178),  
 Jean-Louis Lescar (179), Jean-Louis Lescar  
 (180), Jean-Louis Lescar (181), Jean-Louis  
 Lescar (182), Jean-Louis Lescar (183),  
 Jean-Louis Lescar (184), Jean-Louis Lescar  
 (185), Jean-Louis Lescar (186), Jean-Louis  
 Lescar (187), Jean-Louis Lescar (188),  
 Jean-Louis Lescar (189), Jean-Louis Lescar  
 (190), Jean-Louis Lescar (191), Jean-Louis  
 Lescar (192), Jean-Louis Lescar (193),  
 Jean-Louis Lescar (194), Jean-Louis Lescar  
 (195), Jean-Louis Lescar (196), Jean-Louis  
 Lescar (197), Jean-Louis Lescar (198),  
 Jean-Louis Lescar (199), Jean-Louis Lescar  
 (200), Jean-Louis Lescar (201), Jean-Louis  
 Lescar (202), Jean-Louis Lescar (203),  
 Jean-Louis Lescar (204), Jean-Louis Lescar  
 (205), Jean-Louis Lescar (206), Jean-Louis  
 Lescar (207), Jean-Louis Lescar (208),  
 Jean-Louis Lescar (209), Jean-Louis Lescar  
 (210), Jean-Louis Lescar (211), Jean-Louis  
 Lescar (212), Jean-Louis Lescar (213),  
 Jean-Louis Lescar (214), Jean-Louis Lescar  
 (215), Jean-Louis Lescar (216), Jean-Louis  
 Lescar (217), Jean-Louis Lescar (218),  
 Jean-Louis Lescar (219), Jean-Louis Lescar  
 (220), Jean-Louis Lescar (221), Jean-Louis  
 Lescar (222), Jean-Louis Lescar (223),  
 Jean-Louis Lescar (224), Jean-Louis Lescar  
 (225), Jean-Louis Lescar (226), Jean-Louis  
 Lescar (227), Jean-Louis Lescar (228),  
 Jean-Louis Lescar (229), Jean-Louis Lescar  
 (230), Jean-Louis Lescar (231), Jean-Louis  
 Lescar (232), Jean-Louis Lescar (233),  
 Jean-Louis Lescar (234), Jean-Louis Lescar  
 (235), Jean-Louis Lescar (236), Jean-Louis  
 Lescar (237), Jean-Louis Lescar (238),  
 Jean-Louis Lescar (239), Jean-Louis Lescar  
 (240), Jean-Louis Lescar (241), Jean-Louis  
 Lescar (242), Jean-Louis Lescar (243),  
 Jean-Louis Lescar (244), Jean-Louis Lescar  
 (245), Jean-Louis Lescar (246), Jean-Louis  
 Lescar (247), Jean-Louis Lescar (248),  
 Jean-Louis Lescar (249), Jean-Louis Lescar  
 (250), Jean-Louis Lescar (251), Jean-Louis  
 Lescar (252), Jean-Louis Lescar (253),  
 Jean-Louis Lescar (254), Jean-Louis Lescar  
 (255), Jean-Louis Lescar (256), Jean-Louis  
 Lescar (257), Jean-Louis Lescar (258),  
 Jean-Louis Lescar (259), Jean-Louis Lescar  
 (260), Jean-Louis Lescar (261), Jean-Louis  
 Lescar (262), Jean-Louis Lescar (263),  
 Jean-Louis Lescar (264), Jean-Louis Lescar  
 (265), Jean-Louis Lescar (266), Jean-Louis  
 Lescar (267), Jean-Louis Lescar (268),  
 Jean-Louis Lescar (269), Jean-Louis Lescar  
 (270), Jean-Louis Lescar (271), Jean-Louis  
 Lescar (272), Jean-Louis Lescar (273),  
 Jean-Louis Lescar (274), Jean-Louis Lescar  
 (275), Jean-Louis Lescar (276), Jean-Louis  
 Lescar (277), Jean-Louis Lescar (278),  
 Jean-Louis Lescar (279), Jean-Louis Lescar  
 (280), Jean-Louis Lescar (281), Jean-Louis  
 Lescar (282), Jean-Louis Lescar (283),  
 Jean-Louis Lescar (284), Jean-Louis Lescar  
 (285), Jean-Louis Lescar (286), Jean-Louis  
 Lescar (287), Jean-Louis Lescar (288),  
 Jean-Louis Lescar (289), Jean-Louis Lescar  
 (290), Jean-Louis Lescar (291), Jean-Louis  
 Lescar (292), Jean-Louis Lescar (293),  
 Jean-Louis Lescar (294), Jean-Louis Lescar  
 (295), Jean-Louis Lescar (296), Jean-Louis  
 Lescar (297), Jean-Louis Lescar (298),  
 Jean-Louis Lescar (299), Jean-Louis Lescar  
 (300), Jean-Louis Lescar (301), Jean-Louis  
 Lescar (302), Jean-Louis Lescar (303),  
 Jean-Louis Lescar (304), Jean-Louis Lescar  
 (305), Jean-Louis Lescar (306), Jean-Louis  
 Lescar (307), Jean-Louis Lescar (308),  
 Jean-Louis Lescar (309), Jean-Louis Lescar  
 (310), Jean-Louis Lescar (311), Jean-Louis  
 Lescar (312), Jean-Louis Lescar (313),  
 Jean-Louis Lescar (314), Jean-L

**GROUPE P**  
Cyrot (1), Nicolas Picard (2), Cécile



*Prince ou poète ? Charles d'Orléans ne sut jamais vraiment choisir. Sa poésie, légère et musicale, est un long combat contre ce qu'on appellera plus tard le « spleen »*

Charles d'Orléans (gravure du XIX<sup>e</sup>).

### Parti pris de légèreté

De la musique avant toute chose, pouvait se dire le prince dans son château de Blois, où il organisait des concours poétiques auxquels participa Villon. Au XV<sup>e</sup> siècle, la poésie n'était plus chantée comme c'était le cas au temps des trouba-

### Alain Salles

(1) Les poèmes de Charles d'Orléans sont publiés en deux volumes à la Librairie Honoré Champion (1923 et 1927, repris en 1983). Cette édition a l'avantage d'être très complète, mais l'inconvénient de présenter les œuvres dans la graphie de l'époque, époque où il n'y avait pas d'orthographe établie, et sans notes de vocabulaire, ce qui rend souvent difficile la compréhension du texte. On peut trouver des poèmes de Charles d'Orléans dans plusieurs anthologies, dont notamment celle de « la Pléiade » sur les Poètes et romanciers du Moyen Âge (La Pléiade), ou encore dans *Moyen Âge* (Le livre de poche, n° 2 689).

21 De haut en bas

par François Bott

## L'énigme

Fanny Burney e brûlé, à quinze ans, son premier livre. Ce qui ne l'empêche pas tard d'écrire clandestinement *Eveline*.

Page B

1-2

## EDITION

**Les grandes maisons d'édition font neufrage. Les petits éditeurs, venus de la contre-culture, s'adaptent mieux.**

Page 10

## Rencontres américaines : James Crumley

Après Paul Auster, rencontre avec l'auteur de romans policiers James Crumley.

Christian Jonbaud

(1) Centre culturel Les Fontaines, boîte postale 219, 66131 Chantilly Cedex.

*Un colloque et une nouvelle édition de ses Écrits marquent le cinq centième anniversaire de la naissance d'Ignace de Loyola*

**ÉCRITS**  
d'Ignace de Loyola.  
Traduits et présentés  
sous la direction  
de Maurice Ghuliani, S.J.,  
par un groupe de Pères jésuites,  
avec la collaboration  
de Pierre-Antoine Fabre  
et Luce Giard.  
Desclée de Brouwer, 1 110 p.,  
360 F.

1991, année ignacienne. Un colloque international consacré aux jésuites et à la civilisation du baroque (1540-1640) et un important volume d'*Écrits* célèbrent le cinq centième anniversaire de la naissance du fondateur de la Compagnie de Jésus. Le colloque s'est tenu aux Fontaines, à Chantilly, ancien château des Rothschild acquis par les jésuites après la seconde guerre mondiale, transformé en centre culturel en 1970 (1). Les Fontaines accueillent toutes sortes de séminaires, de colloques, de tables rondes mais aussi des chercheurs individuellement attirés par des conditions de séjour plutôt agréables et assez peu onéreuses, et surtout par une bibliothèque (650 000 volumes) dans laquelle ont été rassemblés plusieurs fonds anciens, venus de différentes maisons de la compagnie.

Leurs débats se sont, en fait, groupés en deux thèmes : les textes fondateurs et les multiples activités ou productions des jésuites au cours du premier siècle de leur histoire (1540-1640). Chemin faisant, on a tour à tour évo-

que les missions, la naissance et le développement des collèges, les tentaculaires congrégations mariales dont le «châtelain» vient d'écrire l'histoire, congrégations qui, dans l'Europe la plus urbanisée, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, jouèrent un rôle de premier plan dans la vie sociale, familiale, l'ordre et peut-être même dans les désordres urbains. Une place a été également faite à la direction de conscience des souverains, à l'innovation architecturale (il y aurait bien eu, finalement, un style jésuite) et philosophique, aux combats de plume et à la prédication, aux relations avec les évêques, etc.

Sans qu'il s'agisse aucunement d'un aboutissement prémédité, s'est ainsi dessiné un tableau plutôt vertigineux de l'efficacité et de la puissance acquise en quelques décennies par une société de prêtres que Jean de Polanco, le secrétaire d'Ignace, définissait, en 1556 encore, à la mort du fondateur, comme « notre très petite communauté ».

L'autre thème faisait écho, en trois remarquables mises au point données par Louis Marin, Luc Giard et le Père Adrien Demeutier, à la parution du volume des *Œuvres* d'Ignace de Loyola. Ce gros livre, très bien édité, propose, avec un appareil scientifique impressionnant et dans des traductions nouvelles, les grands textes ignaciens jusqu'aux aléas en français, et un choix de plus de deux cents « lettres et instructions ». On y rencontre d'abord, côte à côte sur trois colonnes, les

trois versions initiales des *Exercices spirituels* – l'une est publiée pour la première fois en français.

Le *Journal* des *motins intérieurs* vient ensuite, textile déroulant et fascinant où Ignace a noté « chaque jour ce qui s'est passé dans son âme ». En fait, à peine un texte, plutôt la relique d'une sanctification en acte, suivant la belle formule de Pierre-Antoine Fabre, parole énoncée de l'intérieur de la pratique dévotionnelle, dans une succession de larmes, de « chaleur intérieure », de « consolations », de « référence amoureuse », d'« humilité amoureuse », et d'« abondance de larmes ».

**« Contemplatif  
dans l'action »**

Les Constitutions, les Reconstitutions et les Règles paraissent d'une toute autre facture. Œuvres de plusieurs auteurs, en strates complexes, mais relues et corrigées par Ignace, elles disent le droit de la Compagnie, entre prescriptions et descriptions d'« une figure virtuelle » (Pierre-Antoine Fabre). Elles peuvent aujourd'hui être lues par le profane comme une sorte d'utopie, mais une utopie qu'on aurait pris soin de laisser ouverte en retour incessant du réel. Parmi les textes fondateurs, il faut enfin mentionner le « testament » d'Ignace, dit aussi le « testament de sa vie », le plus publicé sous le titre d'« Autobiographie » et, ici, sous celui, plus exact et plus neutre, de *Règle*.

Quant aux lettres — un gros tiers du volume, — elles donnent un autre éclairage au temps des com-

mencements. Lettres privées, circulaires ministérielles, instructions diverses, appels à l'ordre ou messages affectueux, elles vont du centre vers la périphérie et abordent tous les problèmes quotidiens tout comme les grands choix stratégiques. L'enjeu, écrit Luce Giard, dans son introduction, était, « entre jésuites dispersés, affrontés à des circonstances inégalement diverses, d'ordonner le multiple et le particulier, d'articuler les principes ou circonstanciel, au nom de l'universel » et d'effectuer sans cesse l'unité du corps dispersé, de correspondances et masses, de correspondances et masses vitales pour le bon fonctionnement, et l'existence même, d'un ordre qui rêvait de faire du monde sa paroisse.

Ce superbe livre a été préparé sous la direction du Père Maurice Giuliani, fondateur et directeur depuis 1954 de la revue *Christus*. Invité aussi à tirer les conclusions du colloque, il a choisi d'évoquer plutôt l'histoire de cette revue, revenant par ce biais à la question, abordée après chaque communication ou presque, des rapports, et peut-être de la tension, entre, d'un côté, le projet initial d'ignace et de ses premiers compagnons et, de l'autre, les nécessaires adaptations aux lieux et aux temps, les réalisations concrètes de la tradition.

Cette question pourrait être définie comme celle de la relation des jésuites à leur propre histoire. Pour Maurice Giuliani, le travail historique sur les sources conduit à une lecture critique de la tradition ultérieure et permet d'éviter,

autrement dit, la simple reproduction de l'identité, l'orgueil des filiations brillantes. En effet, l'histoire de la Compagnie de Jésus est d'abord celle d'une extraordinaire capacité d'adaptation et donc d'innovation. Exemple le plus célèbre : au départ, les jésuites ne se sont nullement définis ni pensés comme un ordre enseignant ; ils ont su répondre à une

Le retour aux textes initiaux, distingués des interprétations et des codifications successives, serait donc conçu comme un moyen d'entretenir la vivacité, cette ouverture au monde et au présent. Ce point de vue conduit, en outre, à considérer l'histoire de la Compagnie comme une suite de moments historiquement pensables dans leur diversité, et non comme le déroulement d'une histoire parfaite — ou malféique — en voie d'accomplissement.

Ignace de Loyola était « *contem-  
platif dans l'action* » et non dans  
le cloître. Les jésuites, à la fois  
moines et prêtres dans le monde,  
considérés de ce fait comme des  
êtres hybrides et « *monstrueux* »  
par leurs ennemis du dix-septième  
siècle, ont à vivre, aujourd'hui  
comme hier, avec les tensions du  
monde qui viennent, en un  
juste (?) retour des choses, traverser  
et travailler leur Compagnie.  
Ils sont ainsi voués, dans les  
temps de tourmente, à un usage  
de leur histoire réflexif et virulent  
et doué très faiblement comme  
moratit.

هكذا من الامل

ÉCRIVAINS ET PHOTOGRAPHES

# Ma vie à l'Opéra

Après l'Égypte de Foued El Koury et Fleubert (« Le Monde des livres » du 5 juillet), l'Afrique de Françoise Huguier et Michel Leiris (12 juillet), la Sicile de Ferdinando Scianna et Leonardo Sciascia (19 juillet) et l'Alabama de Walker Evans et James Agee (26 juillet), la série « Écrivains et photographes » se poursuit, avec l'Opéra de Paris, photographié par Hugues de Wurtemberg de l'agence Vu. Notre collaborateur Michel Braudeau a rêvé et écrit la légende de cette image.

**J**E n'étais plus petit rat et pas encore un vieux chat. Plutôt un félo gauche, d'une jeunesse intermédiaire. Avec quelques-uns de mes confrères de chorale, un ramassis de gamins aux voix claires, pendant nos dernières stations avant l'abominable mue, nous avions réussi à prolonger notre séjour dans cet hôtel monstrueux et musical de l'Opéra de Paris, celui de Charles Garnier, le vrai. Un des pompiers nous avait expliqué que l'Opéra et ses neuf sous-sols reposaient en équilibre sur un lac souterrain où l'un de ses collègues élevait des carpes. Un autre entretenait une ruche et faisait son miel dans l'air le plus encreassé de Paris. On trouvait aussi des conelles qui n'avaient besoin de personne pour les garder ainsi qu'un couple de faucons pèlerins.

L'Opéra était un zoo d'humains bizarres auto-quo'une arche de Noé : les danseuses qui ne se nourrissent ordinairement que d'un cornichon se précipitaient parfois chez un des concierges qui faisait le commerce du foie gras ; les tapissiers voutés à vie au velours rouge se reposaient en rêvant un petit fauteuil vert cru ; à tous les étages des couloirs, qu'on appelle les

« grills » sans doute parce que rien ne ressemble à l'Enfer autant que ces revers de la vie et de sa représentation, les machinistes réchauffaient leurs gamelles, se mitonnaient des petits plats entre deux échelles d'incendie. Des centaines de portes restaient fermées sur des centaines de person-

nages mystérieux, importants, fonctionnaires assoupis qu'il ne fallait pas déranger, morts peut-être pour certains d'entre eux. Il était difficile de ne pas s'y perdre et tentant d'essayer de s'enfuir.

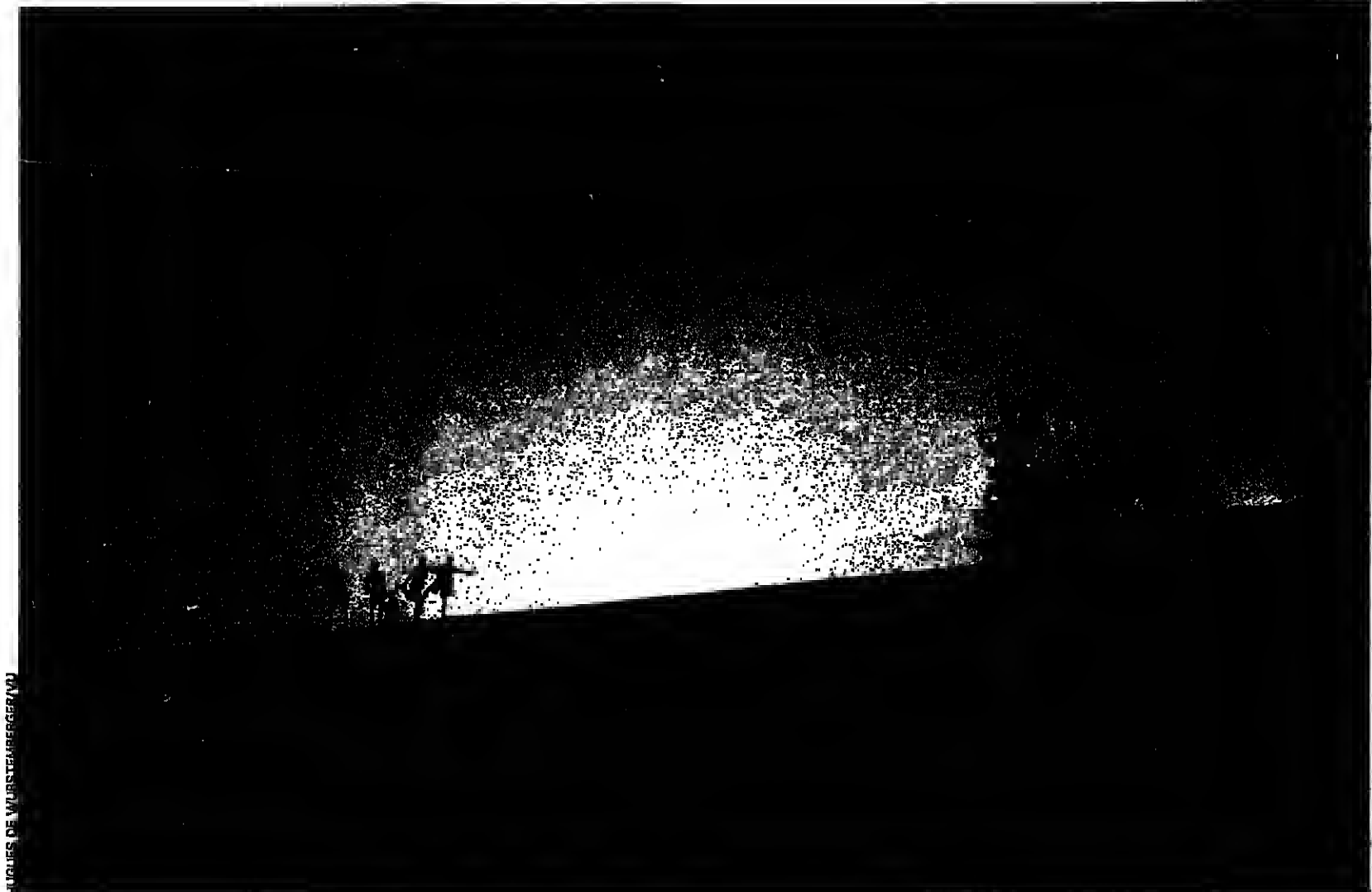
Une fois, nous sommes échappés avant le baisser du rideau pour aller manger un ham-

burger boulevard des Capucines. Le chef de la chorale a aussitôt fait doubler la garde en bas. Il ne nous restait d'issue que par le haut. Un soir, après avoir chanté notre petit air au début de *Boris Godounov*, au lieu d'attendre dans la cathédrale verdâtre des coulisses le moment de réparaître

sur scène, je me suis évoué avec Sylvain, Jim, Aurèle et Loulou dans un escalier puis un autre, jusqu'aux grandes gouttières du toit. Des projecteurs illuminaient tout le flanc bahord de ce rafiot de marbre et de brooze. Nous sommes montés sur l'arête du chapiteau vert, au sommet du

gâteau, comme des cerises. Sylvain s'est assis, Loulou et Jim ont regardé vers la lumière, j'ai levé la jambe avec Aurèle co face de l'aogee qui tient sa lycr. Premier éclair blanc, première éclipse, zéro de conduite.

Michel Braudeau



EVELINA

de Fanny Burney.  
Traduit de l'anglais et préfacé  
par Florence Bruzel Vercaemer,  
éd. José Corti, 444 p., 150 F.

**F**ANNY BURNEY avait du caractère. Elle était fort impulsive. Elle ignorait sans doute les délices et les tourments de l'indécision. Le 13 juin 1767, jour de ses quinze ans, elle brûla tous les écrits de sa prime jeunesse. Même son premier roman, *l'Histoire de Caroline Evelyn*, disparut dans les flammes. Il est vrai qu'à l'époque, l'art romanesque était fort mal considéré. Tenue pour une mauvaise conseillère, cette littérature avait la réputation de dévergondner les demoiselles de l'excellente société, car elle les entraînait à rêver excessivement. Quand l'imagination se débride, elle finit par vous faire oublier « la bienséance ». C'était donc un péché de lire des romans. Alors, en écrire...

Mais selon Florence Bruzel Vercaemer, qui nous présente Fanny Burney, le geste de celle-ci n'était pas seulement dicté par la crainte de s'attirer la réprobation de son entourage. Elle-même regardait, en effet, « l'acte d'écrire » comme une pratique très secrète ; et sans doute lui semblait-il indécemment de rendre public ce genre de secret.

Pour toutes ces raisons, Fanny Burney rédigea clandestinement *Evelina*, son deuxième roman, quelques années après l'« autodafé » de 1767. Elle écrivait « à la lueur d'une bougie », tandis que les autres dormaient. Et son plaisir était probablement ravivé par la peur d'être découverte. Ainsi, l'activité littéraire des jeunes Anglaises de cette époque

ressemblait à quelque complot nocturne.

Par la suite, le manuscrit fut apporté chez un éditeur de Londres, dans un climat de *detective story*. En janvier 1778, le livre parut, sous nom d'auteur bien sûr. On avait pris soin d'effacer toutes les pistes qui pouvaient mener à Fanny Burney. Malgré ces précautions, la jeune femme redoutait chaque jour d'être « démasquée ». Elle se tourmentait en songeant aux conséquences qu'aurait nécessairement le crime qu'elle avait commis. Mais le roman elle-même obtint très vite un grand succès. Et l'ironie de l'affaire voulut qu'il tombât entre les mains de l'honorable M. Burney, lequel en fit l'éloge sans deviner qu'il s'agissait d'une œuvre de sa fille. Dès lors, Fanny aurait moins effrayée de peser aux aveux...

**E**VELINA avait comme sous-titre *l'Entrée d'une jeune personne dans le monde*. C'était un joli thème, déjà très à la mode. En France, le marquis de Lambert avait écrit les *Avs d'une mère à sa fille*, et Choderlos de Laclos écrivait bientôt *Des femmes et de leur éducation*. Plus tard, Stendhal traiterait ce thème dans *Lamiel* ; et Jean Giraudoux, dans *Juliette au pays des hommes*. Voilà quelques siècles que l'éducation des filles préoccupe les écrivains européens.

Comme *Lamiel* et comme *Juliette*, *Evelina* racontait

## HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

# L'épouse du lieutenant français



l'histoire d'« une petite campagnarde n'ayant aucun usage du monde ». Orpheline de mère, non reconnue par son père, Evelina était aussi la réplique anglaise de Julia de Lespinasse. Élevée dans la solitude et la rigueur par son « tuteur », cette « jeune personne » allait découvrir Londres et s'étonner à tout propos devant les mœurs et

les bizarreries d'une grande ville. Ces fameux étonnements de province sont également l'un des thèmes favoris de la littérature. « Je n'ai jamais vu pareille foule », disait Evelina. J'ai cherché tout autour des personnes de ma connaissance, mais en vain : je n'en ai rencontré aucune, ce qui est fort étrange car le monde entier semblait s'être

donné là rendez-vous. » Plus loin, le « petit campagnard » s'accusait d'être « peu civilisé ». Toutefois, elle apprenait vite. Elle saurait bientôt que les habitués des salons « ont trop de présence d'esprit pour paraître déconcertés ou de mauvaises humeurs, quels que soient leurs sentiments ».

Le roman adoptait cette « forme épistolaire » que Vladimir Nabokov considérait comme une « lugubre manie des Français et des Anglais du dix-huitième siècle ». Pourtant, c'est la genre le plus séduisant du monde. Il permet une liberté qui n'existe pas ailleurs. La misère ne subit aucune contrainte. Elle offre les avantages de la conversation sans connaître les inconvénients de celle-ci. Elle mêle, à elle seule, les frivolités et les choses profondes, le dernier chat qui l'on a fait dans une boutique et la théologie de saint Thomas.

Avez-vous envie, dans le même page, de parler du beau temps, de la débauche de vos sentiments, de l'art de vieillir, du charme des Romains, de l'incompétence du gouvernement, de la cuisine marocaine ou de la philosophie taoïste ? Rien ne vous défend de la faire. Et Fanny Burney ne s'en prive pas. Ainsi, l'on se demande, chez elle, pourquoi « s'évive le teint des femmes » et, l'instinct d'après, on explique pourquoi l'on se rend au théâtre :

« Pour ma part, dit M. Lovel, je confesse que j'écoute rarement les acteurs ; on a tant à faire à chercher autour de soi des personnes que l'on connaît, que le temps manque pour se consacrer au théâtre (...).

— Comment diable, s'écria le capitaine, venez-vous au spectacle sans voir ce qu'on joue ?

— Certes, Monejaur, certes, très souvent. Je n'ai pas le temps de lire les affiches. On ne vient ici que pour rencontrer ses amis et montrer qu'on est en vie. »

Voilà de quoi déconcerter une jeune provinciale, quand elle ignore que le métier de vivre est seulement une manière de sauver les apparences, comme si tout le reste faisait naufrage... Eveline recala tous les charmes du désordre. Fanny Burney associe le roman d'aventure, le tableau de mœurs et la peinture des sentiments. C'est très joli, très invraisemblable, rempli de menaces romanesques et de vérités de l'âme.

Quinze ans après la publication d'*Evelina*, Fanny Burney aurait l'occasion de rencontrer Talleyrand et M<sup>me</sup> de Staël. Elle serait enchantée par l'esprit de ces Français qui avaient fui la tourmente révolutionnaire. Pour améliorer les relations culturelles entre leur pays et l'Angleterre, elle épouserait un officier français, le chevalier d'Arbly, qui avait eu la mauvaise idée et le malchance historique d'être « de garde aux Tuileries » lorsque Louis XVI fit son asacapada jusqu'à Varennes.

Fanny Burney avait sans doute l'âme esuie révauee que l'héroïne de John Fowles, le désormais célèbre maîtrea du « *lieutenant français* ». Elle a fait un sort que le roman devienne la vica impuni des dames anglaises.

LE MONDE ET L'ART  
PHOTOGRAPHIE  
L'ESPECE HUMAINE  
CETTE  
NARRATION  
L'ÉCARTONNAGE  
APPRÉHENSION  
PREMIÈRE SCÈNE  
DÉVELOPPEMENT D'UN THÈME  
DANS UN CAFE D'ART

Le varème du  
PROFONDS SILENCE



## Un espace de fin silence

Quelques approches de la poésie, du monde vulnérable de Pierre-Albert Jourdan à l'univers d'images et d'échos de Petr Kral

**LE BONJOUR ET L'ADIEU**  
de Pierre-Albert Jourdan.  
Mercure de France, 590 p., 172 F.

**AUTOBIOGRAPHIE DE L'ESPÈCE HUMAINE**  
de Jacques Darras.  
Nuit 3 cailloux. Maison de la culture d'Amiens, 186 p., 77 F.

**GESTE**  
Narrations  
de Michelle Grangaud.  
POL, 132 p., 70 F.

**L'HÉCATOMBE A PYTHAGORE**  
de Jean Ristat.  
Gallimard, 144 p., 130 F.

**PREMIÈRES SUITES**  
de Henri Deluy.  
Flammarion, 192 p., 89 F.

**SENTIMENT D'ANTICHAMBRE DANS UN CAFÉ D'ALIX**  
de Petr Kral.  
POL, 118 p., 75 F.



Pierre-Albert Jourdan : « La seule dimension qui importe est celle que le cœur esquisse. »

La poésie, en ce temps comme en tout autre, est faite et se fait d'oppositions brèves, de contradictions vécues comme insurmontables. Chaque tenant d'une expression, d'une pensée de la poésie, semble rejeter, avec vigueur et même violence, les expressions et les pensées qui ne sont pas les siennes et dans lesquelles il ne se reconnaît pas. Parfois, il ne semble pas seulement : il rejette vraiment, explicitement, avec une intolérance sûre de son bon droit, de sa légitimité. L'on voit alors des poètes ériger leur vision du monde en vérité absolue, brandir le poème ou le drapeau d'une improbable modernité, user et abuser, au profit de ce drapeau et du motif de leur intolérance, de leur position ici ou là.

Il ne s'agit pas, bien évidemment, face à ceux qui sans fin crient : « moi ! moi ! moi ! » ou « nous ! nous ! nous ! », de prouver une équivalence qui n'est pas de ce monde, qui, dans ce monde, conduirait à une molle équivalence généralisée de tout et de tous. Laissons les tribuns s'agiter et passons outre, cherchons, nous, à saisir un espace de fin silence, une subjectivité dénuée de toute agressivité (uo rêver), un repos, un accueil enfin où l'autre a sa place, où sa différence a droit de cité.

Parente constamment démunie de l'édition, la poésie française actuelle n'en continue pas moins à manifester sa diversité, sa richesse, à exposer ses tentatives, ses échecs ou ses réussites, ses aberrations et ses miracles. Il est d'usage d'opposer les petits éditeurs — qui tiennent, de fait, le rôle moteur dans ce domaine — aux grandes ou moyennes maisons parisiennes, et de reprocher à ces dernières leur frileuse prudence à l'égard de la poésie. Cela est généralement vrai. Mais, la poésie étant le domaine des exceptions et des singularités, recommandons celles, notamment, de Gallimard et de POL. Nous le disons : tout ce qui se vaut pas et, dans tout ce qui vaut, il faut choisir, donc déplorer. Courons à nouveau ce risque.

Préface par Philippe Jaccottet, le second volume des œuvres de

Pierre-Albert Jourdan vient de paraître sous le beau titre *Le Bonjour et l'Adieu*. Il comprend les textes poétiques, ce prose ou en vers, inédits ou dispersés dans des éditions confidentielles et des revues. Il faut saluer à la fois l'éditeur et Yves Leduc, à qui l'on doit l'établissement de ces textes et les notes (réduites à l'indispensable), et regretter son prix trop élevé et son aspect un peu compact. Avec Jourdan, mort il y a dix ans, on se trouve en effet devant un poète, un moraliste et, sinon un maître spirituel (sa sagesse reste celle de l'éternel commençant, de « l'éternel du monde », comme l'écrit Jaccottet), du moins un confident, un ami. Amis au-delà de la mort, dont le lien reste les mots et les phrases, la pensée et la poésie. Amis qui ne demanderait sans doute qu'à s'éterniser et que ce prix, hélas, contribue à maintenir dans un cercle restreint.

Plus proche, semble-t-il, de Jaccottet et de son ami Paul de Roux que d'Yves Bonnefoy, préférer le premier volume (*Les Sables de la mer*, Mercure de France, voir « Le Monde des livres » du 21 août 1987), ou encore de René Char, qui l'encouragea, Pierre-Albert Jourdan rassemble en un seul geste, un seul esprit, la réalité du monde et l'apprentissage de celui-ci. Que l'ongue de la connaissance soit le cœur, n'est pas indifférent. Une mesure est donnée là, celle du vivant : « La seule dimension qui importe est celle que le cœur esquisse ; ce cœur vulnérable que le rythme du monde et les angoisses bouleversent comme jamais. »

Les mots essentiels sont écrits : « esquisse », « vulnérable », « bouleverser ». En eux, le regard et le geste tremblent, la parole hésite, la voix se brise, invite le commentateur au silence, à la seule écoute. De l'une des lettres à sa fille Fabienne (mais il faudrait citer aussi les poèmes de *l'Ordre de la lumière* ou de *Ciel obscur* et maintes autres pages) : « Le respect de la langue, c'est, d'abord, chercher la langue, se mettre en sûreté auprès d'elle et, au mieux, y retrouver le monde. L'attention aux mots est une juste

gagnée. Cela ne fait pas que la vérité soit atteinte, du moins est-elle approchée, veut être approchée. Et c'est, à la limite, cette neutralité, cette vibration silencieuse dans laquelle le monde trouve sa nécessité et l'homme une sagesse. »

### Le langage contesté

A l'opposé de cette dilataction, de ce qu'il faut bien nommer une spiritualité poétique, pourraient prendre place quelques tentatives, quelques « essais » — au sens où Giacometti employait ce mot — désignant de recherches qui n'ont pas la forme pour seul objet. Cinq poèmes ont récemment manifesté, à travers leurs hardesses, leur volonté — c'est d'ailleurs leur seul point commun — de ne pas user du langage et des formes traditionnelles sans les avoir, au préalable, interrogés, contestés, soumis à une critique elle-même poétique.

Traducteur émérite des auteurs anglo-saxons, et surtout des poètes — Ezra Pound, David Jones, Basil Bunting, Walt Whitman — Jacques Darras avait publié il y a trois ans un immense poème de cinq cents pages à la gloire d'un modeste d'océan, le Maye, dans lequel il jouait des formes et des rythmes avec une virtuosité remarquable. Son *Autobiographie de l'espèce humaine* s'en tient au moule octosyllabique. Le huit étant le chiffre de l'homme — dimension qui correspond assez bien au projet, ou à l'ambition, de l'auteur... — Jacques Darras a choisi le bûtin pour y couler ses vers. Il en a composé quelque sept cents. Hymne à l'espace et au temps d'une surabondante vitalité, hymne au moi, à l'énergie universelle dont le moi est le siège, hymne à son propre itinéraire que recourent, sans problème majeur, celui de l'humanité et des civilisations, ceux de la multiplicité des cultures... Malgré l'évident bon vouloir de beaucoup de pages, on pourra regretter de trop nombreux vers de jargon et jeux de mots peu convaincants.

Minimaliste et narrative, la tentative de Michelle Grangaud, qui a choisi le tercet, se situe, dans *Geste*, à la limite extrême de ce qu'on ose à peine appeler une poésie. Toute la tâche de l'auteur a consisté à l'intérieur d'une grande rigueur et rigidité formelle, à brider l'émotion, à lui interdire toute expression. Le résultat est parfois saisissant, mais précisément d'extraire ce sentiment interdit, de donner à ressentir cette émotion. En peu de textes la banalité et la misère des jours, le poids d'un quotidien sans horizon aurait été montrés, écrits avec une force si nue.

Jean Ristat aime les séductions rares. Celle du néoclassicisme d'entraîne probablement pas les joutes derrière elle, ni derrière l'auteur l'Elle a pourtant ses beautés. Ses ridicules aussi. Le « poème dramatique en quatre actes écrit pour célébrer la fondation de la République française » que publie Ristat sous le titre *L'Hécatombe à Pythagore* ne fait pas de discrimination. On y cite Keat et Rousseau, Robespierre et Pythagore, Virgile, Rétif, Apollon, Babeuf ou Louis XVI. Il participe tout à une sarabande en forme de fête révolutionnaire, mythologique et coquise. Œuvre bavarde et drôle, incongrue, bouffonne et emportée (parfois trop loin) par son propre élan, le

« poème dramatique » de Jean Ristat a au moins le mérite de son originalité et de sa rareté.

« Mais les choses sont poétiques, plus elles sont vraies. » En inscrivant cette phrase de Renan en exergue de son livre, *Premières Suites*, Henri Deluy semble montrer ses cartes. Se prémunir contre le « poétique », assimilé sans doute aux effusions du sentiment, au lyrisme incontrôlé et trop ému de lui-même, est donc tâche première ; et atteindre le vrai, tâche seconde. Nous ne trancherons pas quant à la pertinence de cette option. « Chassez le poétique, il revient au galop », pourrait-on s'amuser à répondre à l'auteur. Plus sérieusement, en quoi, sinon en leur poésie et en leur vérité, ces *Premières Suites* pourraient nous toucher ? Le bel équilibre, la juste musicalité, le simple sens, auxquels Henri Deluy parvient souvent dans ces « choses » que sont ses poèmes, n'est-ce pas là, précisément, le gage indéniable de leur caractère... poétique ?

Terminons avec le dernier livre, émotionnellement très riche, de Petr Kral : un livre où l'on entre comme dans un univers d'images et de sons, d'échos et d'histoires. Le titre lui-même, qui est celui de la partie centrale du recueil, est comme une invitation à franchir le seuil du monde singulier de l'auteur : *Sentiment d'antichambre dans un café d'Alix*. « Né d'une affection » pour la fin du siècle dernier, l'évoquant en une ample suite de narrations rêveuses, le poème de Petr Kral se développe sur le double plan du passé et du présent. Plans qui se confondent, comme se brouille l'image de ce « jeune homme pâle qui passe ses jours à vieillir / parmi les murmures d'un café... ».

Patrick Kéchichian

## La ligne claire d'Yves Bonnefoy

ENTRETIENS SUR LA POÉSIE (1972-1990)

d'Yves Bonnefoy.  
Mercure de France, 382 p., 130 F.

**DÉBUT ET FIN DE LA NEIGE**  
suis de LA OÙ RETOMBE LA FLÈCHE

d'Yves Bonnefoy.  
Mercure de France, 76 p., 120 F.

A lire le volumineux recueil de textes divers, de circonstance ou de commande, qu'Yves Bonnefoy avait publié l'an dernier sous le titre d'*Entretiens sur la poésie (1972-1990)*, on prend la mesure de l'ample travail de réflexion que le poète ne cesse de mener et d'approfondir sur l'art qui est le sien. L'ouvrage vient prendre la suite des essais de l'auteur rassemblés dans *l'Improbable* (Mercure de France, 1959), *Nuage rouge* (idem, 1977) et *la Vérité de parole* (idem, 1989).

Sans doute peut-on lire aussi dans ces *Entretiens*, à travers la pertinence et la qualité des analyses (surtout dans les troisième et quatrième parties de l'ouvrage), une volonté d'expliquer, de justifier encore ou d'essayer, s'il se peut, cette pratique, la poésie, dans un monde où elle n'a guère de place que celle du demi-convoit ; un monde où elle demeure ce « produit » coûteux (pour l'esprit) dont on se méfie, et même pas du tout, l'utilité.

Mal, au bout du compte, n'est-ce pas la poésie, aussi solitaire et délaissée soit-elle, qui peut — et c'est bien son seul pouvoir — pleider pour elle-même, justifier sa nécessité, se faire

enfin un honneur de sa gratuité, de son inutilité...

Plus récemment, Yves Bonnefoy a repris en un bref volume deux œuvres poétiques précédemment (et partiellement) pour l'une d'elles parues à tirage limité : les poèmes de *Début et fin de la neige* et la prose intitulée *La où retombe la flèche*. La poésie est toujours acte inaugural : «... Cet instant-ci, sans bornes. » Elle fait, dans le premier instant — celui de l'écriture, celui de la lecture, — table rase des théories et des réflexions. Cela ne définit pas le manque d'intelligence de la poésie, mais le bon usage de celle-ci, son bon rapport au geste créateur.

Yves Bonnefoy a une trop haute conscience de la poésie pour confondre les registres. La part critique de son œuvre vaut pour elle-même ; elle est destinée à entretenir cette conscience, pas à expliquer la poésie. La ligne parfaitement claire et simple (1) de celui-ci rendrait d'ailleurs sans objet une telle explication.

Sans avoir la grave puissance des grands textes poétiques antérieurs (ceux réunis dans un volume de la collection « Poésie-Gallimard »), ces pages sont des étapes dans la quête constante du vrai lieu qui, au-delà de « l'étoffe du songe », cherche la plénitude d'être : « Et là-haut je ne sais si c'est la vie / l'éternité, ou la joie seule, qui se détache / Sur ce ciel qui n'est plus de notre monde. » Quant à la parole, elle ne peut que répéter son extrême fragilité : « D'où vient qu'il fasse clair / Dans quelques mots / Quand l'un n'est que la nuit, / L'autre, qu'un rêve ? »

P. K.

(1) Voir l'essai récent de Michèle Finck, *Yves Bonnefoy, le simple et le sens* (Jost Cori, 456 p., 165 F.).

## Une saison entre parenthèses

Le portrait d'une femme « amoureuse et vieillissante »

ELISE EN AUTOMNE

de Marie-Claire Banquart.  
François Bourin, 230 p., 100 F.

L'hôtel du Marabout donne sur le Muséum, et, enfant, Elise visitait régulièrement. C'est là que, prétextant un voyage, elle s'est réfugiée un jour de crise. Elle aime Vincent, son mari depuis treize-cinq ans. Mais un regard dans le miroir s'attardant sur quelques rides, lui fait prendre conscience du vieillissement. Bien qu'elle coïsside comme une « chance » le fait de n'avoir pas de descendants susceptibles d'attendre sa mort, elle s'interroge : « Pour être les gens qui ont des enfants, les voyant croître et avancer dans la vie, sont-ils mieux préparés que je ne le suis. »

Elise cherche des points d'ancrage dans des souvenirs de famille. Notamment dans un tableau de Claude Lorrain, la *Ruë en Égypte*, qui fut voté à son arrière-grand-père Philippe Domme — écrivain célèbre

— et dont elle a gardé la copie : un tableau véteré par la maisonnette dont les revers se sont multipliés après le cambriolage. Or Elise, révoltée par la crise qu'elle traverse, pense qu'elle concorde avec la disparition définitive du tableau. Devant les « folles ébauches animales » du Muséum qui lui aussi a fait l'objet d'un culte familial, elle reconstruit une « espèce de saga des Domme ».

Et c'est au sein même de cette famille bourgeoise qu'elle cherche sa part de ténacité et à l'œuvre en nous » qui depuis peu la fascine. Ainsi elle rend visite à la cousine Pierrette, autrefois si rangée, si sage, qui vit internée à Villa Parne, un asile de luxe en banlieue, depuis qu'elle a acheté un fusil de chasse pour tirer sur son mari. Ainsi dans le Nord elle va faire la connaissance d'un lointain cousin, Georges Delas, un vieil historien qui, sous des aspects courtois, cache des colères inquiétantes et une étrange obsession du mal.

La détresse d'Elise n'est cependant qu'une étape avant un

« automne » apaisé. D'abord parce que la compassion l'éloigne de ses propres inquiétudes ; elle s'attache à un enfant mal formé. Mais surtout parce que ses retrouvailles avec Vincent redonnent à Elise « amour » et « vieillesse » la joie d'exister.

A ses romans, à ses poèmes, Marie-Claire Banquart donne la même vigueur. Et la hantise de la mort, loin d'être macabre, y est l'inverse du même goût solitaire de la vie.

Monique Petitlon

\* Marie-Claire Banquart, professeure à la Sorbonne, est aussi une spécialiste d'Anatole France. Elle fait paraître le troisième et avant-dernier volume des œuvres de cet écrivain. La période qu'il recouvre (1897-1909) est tout entière placée sous le signe de l'affaire Dreyfus. D'autre part, le *Crime de Sylvestre Bonnard* vient de paraître en poche (« Folio » Gallimard n° 2267), dans une édition présentée, établie et annotée par M.-C. Banquart.

## Le vacarme du dedans

UN PROFOND SILENCE  
de Gena Caban.  
Flammarion, 190 p., 95 F.

Que signifie ce bourdonnement qu'un soir d'automne la narratrice commence à percevoir comme s'il provenait du dedans ? Insistant, continu, ce bruit l'habite ainsi qu'une rumeur interne. Il s'interpose comme un écran, rendant lointains, « étrangers », les sons extérieurs et les voix des autres. La narratrice finit par constater la « mort » de son oreille gauche. Malgré une hospitalisation suivie d'examen médicaux douloureux, l'origine de cette brusque surdité reste inexpliquée.

Relatée simplement, avec, parfois, une précision clinique, l'expérience de ce « désordre » est bien plus énglère, plus radicale

que celle d'une maladie purement organique. Attentive, inquiète, la narratrice est sensible aux nuances atmosphériques d'une matinée de septembre, ou au climat moral d'un dîner, d'une fête ou d'une consultation. On la sent à la fois forte et vulnérable devant toute forme de violence.

Son « vacarme intérieur » la contraint à prendre congé d'un entourage plutôt chaleureux mais exigeant, dévorant. Ses amis, sa mère, sa fille, l'homme qui partage son existence, « Mon orfèvre, dit-elle, ne veut personne ». A l'emprise du monde extérieur, elle substitue alors la sérénité du recueillement ; à l'écoute d'autrui, une intense curiosité d'elle-même. Solitude, lenteur, silence : c'est avec une sorte d'ivresse qu'elle découvre un espace du dedans « ouvert et clos, immense et limité ».

M. P.

## Un papillon au feutre mou

GRETA GARBO  
LA SOMNAMBULE  
de Françoise Ducout.  
Stock, 343 p., 145 F.

Astéroïde dans le ciel du septième art, animal rare dans la ménagerie standardisée d'Hollywood, Greta Garbo-Gumafsson est une icône aux pieds d'argile. Avec son étalonnage feutré mou, ses lunettes noires, son pantalon à pinces serré aux chevilles et son emmêlement de châles, « la femme aux deux visages » traverse le star-system, alibie et discrète : une lumineuse éminence grise.

« La femme littéraire, la spéculatrice érotique, les vérités approximatrices, les oracles extasiés, dépréciatifs, s'affaissant d'eux-mêmes en sa présence : c'est le constat de Françoise Ducout, qui s'attelle au mythe Garbo comme on saisit à pleines mains une anguille qui vous

échappe. Avec, de surcroît, une sensibilité d'écrivain. Et il en faut pour se représenter la Divine, fille de prolétaires suédois, savonneuse chez un barbier, vendeuse dans un grand magasin. A son sujet, Mauritz Stiller, le pygmalion, se serait exclamé : « Je ferais sortir le papillon de sa chrysalide ! »

Car Greta (l'anagramme de great...) est une montagne de contradictions, une créature double. Vamp d'origine nordique, Hamlet féminin dans le climat pourri qui règne à la MGM, elle fut aussi celle qui réalisa la prophétie de la *Reine Christine* — « Je mourrai célibataire » — et la star la moins capricieuse des studios. La plus sage, la plus pingre aussi. Une sorte de Rimbaud du grand écran qui, après avoir tourné vingt-sept films de 1922 à 1941, se retira sur la pointe des pieds.

Françoise Ducout narre les audaces et les rebuffades de Garbo, sa froideur et sa solitude, sa genti-

lesse envers les techniciens et sa robuste simplicité. Compagne éphémère de quelques « grands » — l'acteur John Gilbert, le metteur en scène Rouben Mamoulian, le musicien Stokowski, le directeur de la photographie Harry Marker et l'artiste Georges Schlegel — qu'elle perdait ; elle se refusait toujours aux chaînes conjugales, aux pièges des hommes, au face-à-face des sexes.

Il y eut un soir, cette rencontre étonnante de la « Belle Ténébreuse » avec un Winston Churchill au crépuscule de l'âge, cloué dans un fauteuil d'infirmerie : « Sur la dunette du yacht d'Onassis, le Vieux Lion, regardait Garbo « d'un air satané ». Aurait-elle l'obligeance de lui montrer ses seins ? Aux vainqueurs les dépouilles des femmes. Il verra ce que personne n'a jamais contemplé : Garbo n'a guère déployé... La biographie insuffle la vie dans les draps de la statue sculptée par la légende, révèle le sphinx qui dort. Macha Séry



# Anciens et nouveaux éditeurs dans l'ex-RDA

Les grandes maisons font naufrage et les petits éditeurs issus de la contre-culture tentent leur chance

Le bateau coule. Au siège des plus grandes maisons d'édition de l'ancienne Allemagne de l'Est on continue à faire comme si de rien était. Les anciens chefs s'accrochent à leur position tant qu'ils le peuvent et surprennent encore de temps en temps par des coups d'édition qui montrent cependant chaque fois un peu plus leur impuissance, leur incompétence. Mais dans les étages inférieurs il y a longtemps que la seule chose qui compte est d'obtenir les meilleures conditions possibles pour les licenciements à venir.

Le bouleversement de la société et de l'économie de l'ex-RDA, qui se poursuit depuis un an et demi maintenant, n'a pas épargné les milieux de l'édition. D'importantes maisons, comme Aufbau Verlag ou les éditions Volk und Welt de Berlin-Est, qui appartenaient au Parti communiste, comptent parmi les quatre-vingt-

six sociétés d'édition de l'ex-Etat que la Treubad, l'organe chargé de privatiser l'économie est-allemande, a pour mission de vendre. La plupart d'entre elles, incapables de faire le saut dans le nouveau système économique, ont des chances réduites sur le marché de l'édition de la nouvelle Allemagne, où l'on voit en revanche de nouveaux petits éditeurs issus de l'ancienne contre-culture tenter leur chance.

La difficulté des anciennes maisons d'édition n'est pas seulement un problème financier. Malgré plusieurs vagues de licenciements dans des maisons aux effectifs surgonflés, les dirigeants ne sont pas parvenus à se forger une nouvelle image. Pas plus qu'ils n'ont réussi dans ce laps de temps si court à mettre en place les nouveaux systèmes de distribution et de vente adaptés aux réalités de l'économie de marché pour faire face à la concurrence.

Encadrées par la politique culturelle et la censure, les maisons d'édition de l'ex-RDA bénéficiaient néanmoins sous l'ancien régime d'une vie facile. Elles avaient finalement un rôle important dans le choix de ce qui pouvait être lu ou non (la parution du *Tambour* de Günter Grass avec vingt ans de retard n'est pas un cas isolé). Autorisée, publiée et lue dans l'ex-RDA dans les conditions d'une activité culturelle tournée sur soi et protégée de l'extérieur, la littérature était toujours à la fois nourriture spirituelle et « ersatz » de vie.

Après le changement et l'ouverture de la frontière entre les deux Allemagnes, les choses changent radicalement. Le comportement du lecteur de l'ex-RDA n'est plus le même. On continue sans doute à lire, mais moins, et plus tout à fait la même chose. On s'intéresse surtout aux livres de poche à bon marché publiés par les éditeurs de l'Ouest, aux « mille secrets » du marketing, du management, des placements d'argent, etc. Les anciennes maisons d'édition est-allemandes, qui n'avaient jamais eu à se préoccuper de faire connaître leurs produits, se sont en outre brusquement trouvées confrontées à la nécessité d'apprendre à vendre.

Le premier pas dans la mise en place de nouveaux circuits de distribution a consisté, dans le milieu de l'année 1990, après l'union monétaire, à laisser tomber l'ancien système de commerce nationalisé, centralisé à Leipzig, et à chercher des distributeurs de l'Ouest. Cela n'a cependant pas eu le succès attendu. Les titres des maisons d'édition de l'Est ne sont souvent pas assez novateurs et



attractionnels. Et ceux dont les droits ont été autrefois cédés à l'Ouest continuent d'être vendus sous licence par les maisons d'édition ouest-allemandes qui en sont propriétaires.

L'Ouest a su largement tirer profit de la situation. Le boom des livres ouest-allemands sur le marché de l'ex-RDA a permis aux maisons d'édition de l'ancienne RFA de voir le chiffre d'affaires de leur branche augmenter en 1990 de 11 %. Les librairies bien placées à Berlin-Est, Leipzig, Dresde ou Gera sont depuis un an solidement tenues par les distributeurs de l'Ouest. Ils ont en un tournemain modifié le marché est-allemand. Lors de la Foire du livre de Leipzig en avril, tous les professionnels de la branche savaient d'avance que cette foire, pourtant de tradition, ne survivrait pas sous la forme actuelle; que les véritables affaires se passaient pas la mais étaient réservées à la seule Foire de Francofort, qu'en définitive aucune maison d'édition ne pouvait se permettre deux foires par an en Allemagne.

Une seule maison a été capable de tirer les conséquences personnelles de quarante ans de politique d'édition: les éditions Reclam de Leipzig. Après la chute du régime communiste, un jeune lecteur de la maison a été élu comme gérant. La société connaît comme les autres des difficultés financières. Mais cela n'a pas empêché la société de

Leipzig de revoir son programme de livres de poche, de se mettre aux nouvelles méthodes de marketing. Elle est la seule à s'être fait aujourd'hui un nom auprès des libraires de l'ancienne Allemagne de l'Ouest.

## L'autre espace culturel

Jusqu'en 1989, la fondation de maisons d'édition privées était interdite en RDA. Cela n'avait cependant pas empêché l'existence à côté de la culture officielle et des éditeurs qui lui étaient liés d'un autre espace culturel. Le banissement du chanteur Wolf Biermann en 1976 avait donné le signal d'une nouvelle politique culturelle qui s'est efforcée, en partie avec succès, d'empêcher toute forme de manifestation critique dans le pays. Mais ces attaques, ces interdits officiels ont eu pour résultat de favoriser la création de cercles. On a vu apparaître dans les années 70 et 80 des groupes d'artistes qui imprimaient et diffusaient eux-mêmes leurs textes et leurs images.

Une multiplicité de petites maisons d'édition issues de cette nébuleuse ont fait leur apparition dans le courant de 1990, spécialement à Berlin-Est. La première inscrite au registre du commerce de Berlin comme entreprise privée a été Basis-Druck Verlag, des janvier 1990. Travaillant pour le compte du mouvement Neues Forum, la

plus connue des nouvelles formations politiques apparues au moment de la chute du régime communiste, Basis-Druck a commencé son activité avec la publication de l'hebdomadaire *Die Andere* (l'Autre), qui a obtenu très vite un succès permettant de donner à l'entreprise une base financière stable. Le premier livre paru sous les couleurs de la nouvelle maison d'édition, *Ich liebe euch doch alle*, *Stasiprotokolle* (Je vous aime pourtant tous. Protocoles de la Stasi), est devenu un best-seller vendu à 200 000 exemplaires. Basis-Druck a pu s'installer dans un immeuble du quartier est-berlinois de Prenzlauer Berg, ouvrir une librairie. Le nombre des salariés est monté dans la foulée à trente-cinq.

Entre-temps, il s'est déjà écoulé une année: les nouveaux éditeurs doivent désormais eux aussi conquérir leurs lecteurs dans l'ombre des géants de l'édition ouest-allemande. L'optimisme, à Basis-Druck, est déjà moins grand. La diffusion de *Die Andere* baisse, le passage de la distribution entre les maies de grossistes privés a alourdi les charges. Le cercle des auteurs maison s'est élargi avec des écrivains comme Lutz Rathenow, Jürgen Fuchs, Harald Hauswald et d'autres auteurs qui viennent de l'opposition politique de l'ex-RDA, des mouvements pacifiste, féministe. Très prisés, à l'Ouest surtout, comme auteurs dissidents, ils doivent maintenant se rendre

compte chaque jour qu'après les semaines glorieuses du changement l'intérêt du public pour un examen critique du passé de la RDA, pour les règlements de comptes entre acteurs de l'ancienne scène culturelle, n'est pas si important.

Cette éclosion a été également mise à profit dans le domaine littéraire par des écrivains connus, comme Christa Wolf et son mari Gerhard, qui ont fondé Janus Press, mais aussi par les tenants de l'ancienne scène culturelle non officielle, de ce qu'on a appelé l'« autre littérature ». De jeunes auteurs vivant à l'est et à l'ouest de l'Allemagne ont regroupé leurs forces. On peut citer les éditions Galrev, Warnke und Maass, Bonshu TypArt, Uobhangige Verlagssanstalt, Katzgraben Presse.

Gerhard Wolf, auteur et éditeur connu de littérature allemande, était perçu dans les années 80 comme le « parrain » de cette « autre littérature ». Sous l'appellation Prenzlauer Berg Connection, il avait fait connaître des auteurs comme Bert Papenfuss-Gorek, Rainer Schiedinski, Sascha Anderson, Jao Faktor, Stefan Döring, Andreas Kozio, Gabi Kacbold. Il avait réussi, malgré de fortes résistances du régime, à faire paraître des textes de ces auteurs en 1988 aux éditions Aufbau Verlag et à leur donner ainsi pour la première fois en RDA droit de cité.

## L'importance des revues

L'une des caractéristiques de ce mouvement est qu'il a trouvé dans les années 80 de nouvelles formes d'édition dans des revues de littérature et de graphisme. C'est une culture très riche, qui n'a existé en Allemagne que dans des cas assez rares, qui se manifeste par une imbrication entre la littérature et l'art plastique, souligne Gerhard Wolf. Elle est née en RDA d'une situation de contrainte. Ces auteurs ne pouvaient pas pendant de longues années faire publier leurs textes par les éditeurs officiels et étaient obligés de compter sur leurs propres publications, réalisées avec les moyens du bord et diffusées en nombre très restreint.

Cette coopération étroite et fructueuse entre peintres, musiciens et poètes a un autre aspect. Dès le milieu des années 80, elle dépasse la frontière entre l'Est et l'Ouest. Beaucoup d'artistes passés à l'Ouest gardaient le contact avec Berlin-Est. Après l'ouverture du mur, les structures et les expériences communes de travail existaient déjà.

L'exemple le plus manifeste est celui des éditions Galrev, qui tentent de se faire une place sur le créneau de la nouvelle poésie de langue allemande. C'est une société d'auteurs fondée avec l'argent d'écrivains déjà relativement connus comme Sascha Anderson. Une vingtaine d'auteurs font partie du noyau fixe et d'autres, comme les poètes Wolfgang Hilbig, Gert Neumann, ou l'auteur dramatique Thomas Brasch, doivent dans le futur y publier une partie de leur travail. Les éditions Galrev disposent de leur propre imprimerie, d'un café littéraire, d'un studio d'enregistrement de disques et d'une agence d'auteurs. Elles prévoient de publier cette année treize titres.

Toutes les nouvelles maisons d'édition issues de cette origine n'ont cependant pas suivi cette voie. Beaucoup préfèrent garder un caractère confidentiel, se limiter à un nombre restreint d'ouvrages.

Sabine Günther

À Reims: Trésors anciens de la Champagne-Ardenne au palais de Tau. — Reims et la région Champagne-Ardenne, dévoilent jusqu'au 15 septembre les richesses que renferment leurs archives et bibliothèques. Mise en scène au palais de Tau, cette exposition présente de rares et belles pièces (du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle) du patrimoine écrit de la région: manuscrits, imprimés, reliures, documents iconographiques, cartes, périodiques, plans, affiches, objets tels que l'évangéliaire d'Ebbon (IX<sup>e</sup> siècle), exposé pour la première fois depuis mille ans, la bible de Saint-Jérôme (XII<sup>e</sup>), l'édition originale de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert... A cette occasion est publié un livre d'art: *Les Fastes de l'écrit*. (Interbibly, 200 p, 250 F, 7 place Audiffred, 10000 Troyes.)

**magazine littéraire**

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

JUILLET-AOÛT 1991 - N° 290

## LA SOLITUDE

Ovide. Defoe. Kierkegaard. Rousseau. Senancour. Novalis. Kleist. Hölderlin. Chateaubriand. Lamartine. Blanchot. Adamov. Beckett. Ionesco. Handke. Drevet.

Entretien: ARMAND GATTI

Chez votre marchand de journaux: 28 F

## OFFRE SPECIALE

6 numéros: 108 F. Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous souhaitez

- ☐ Italie aujourd'hui
- ☐ Voltaire
- ☐ Idéologies: le grand chambardement
- ☐ La révolution chinoise
- ☐ Georges Bataille
- ☐ Littérature et mélancolie
- ☐ Stefan Zweig
- ☐ 50 ans de poésie française
- ☐ Le rôle des intellectuels
- ☐ Federico Garcia Lorca
- ☐ Flaubert et ses héritiers
- ☐ Écrivains arabes aujourd'hui
- ☐ Écrits intimes
- ☐ André Breton
- ☐ Les écrivains de Prague
- ☐ Les suicides de la littérature
- ☐ Gilles Deleuze
- ☐ La Révolution française, histoire et idéologie
- ☐ Jorge Luis Borges
- ☐ Francis Ponge
- ☐ Albert Camus
- ☐ Umberto Eco
- ☐ URSS la perestroïka dans les lettres
- ☐ L'individualisme
- ☐ Littératures allemandes d'aujourd'hui
- ☐ Colette
- ☐ Les passions fatales
- ☐ Les frères Goncourt
- ☐ Boris Vian

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Réglement joint par chèque bancaire ou postal

**magazine littéraire**

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris. Tél.: 45-44-14-51

# Absence africaine

Les difficultés des éditions Présence africaine sont un des symptômes de la crise d'un continent

Berceau et symbole d'une culture océano-africaine dont l'élite intellectuelle du Paris de l'après-guerre avait activement suivi la naissance, Présence africaine — qui fut d'abord une revue avant que son fondateur, le professeur Alioune Diop, crée la maison d'édition du même nom — est aujourd'hui en danger de mort. Faute d'éponger des arriérés estimés à 200 millions de francs CFA (4 millions de francs français) et de trouver une solution crédible de relance, la société sera mise en liquidation. La date fatidique, fixée d'abord au 10 avril par le tribunal de commerce de Paris, a été repoussée à septembre. Malgré ce nouveau suris, et quelle que soit la décision qui sera adoptée, la page est désormais tournée. Celle d'une époque, d'une espérance.

À l'aube des années 50, les Diop, les Senghor, les Césaire, ces pionniers de la négritude, avaient su rallier à leur cause les signatures les plus prestigieuses du gotha littéraire. Aux premiers sommaires de la revue figuraient les noms d'André Gide, de Jean-Paul Sartre, d'Albert Camus, d'Emmanuel Mounier, de Michel Leiris ou du romancier noir américain Richard Wright. La maison d'édition, à l'origine du premier Congrès des écrivains et artistes noirs, réuni à la Sorbonne en 1956, participait également au lancement du Festival des arts

noirs de Dakar, en 1966, et de Lagos, en 1977. Et c'est encore à la Sorbonne, lors du congrès de la Sorbonne, que l'on doit l'idée d'un Institut des peuples noirs, idée mise en œuvre par le gouvernement du Burkina, où l'institut établira finalement son siège.

Fidèle à sa vocation d'avant-garde, Présence africaine innove sur tous les fronts: elle est la première maison d'édition à publier des manuels scolaires destinés à l'Afrique, la première aussi à publier les traductions de Wole Soyinka. L'écrivain nigérian obtiendra le prix Nobel de littérature en 1986. Mais à cette date, déjà, la maison d'édition bat sérieusement de l'aile.

« Nous avons jeté la semence, mais nous avons manqué de terre », résume la directrice-général, M<sup>me</sup> Christiane Diop, veuve du fondateur. Les sœurs de talents n'ont jamais eu le sens du commerce. Par idéal — ou inconscience? — Présence africaine a, depuis le début, choisi l'Afrique comme cible exclusive. M<sup>me</sup> Diop le reconnaît: « A 90 % notre chiffre d'affaires vient d'Afrique ». Ou venait. Frappé par la faillite économique, le continent noir ne lit plus — ou si peu! — entraînant dans sa chute ceux qui rêvaient à son éveil, misaient sur son essor.

« On a des manuscrits qui dorment dans nos tiroirs depuis quatre ou cinq ans », dit M<sup>me</sup> Diop, mais il nous manque les fonds pour les sortir. » Et quand bien même on le pourrait! « En Afrique, un livre de poche se vend, en moyenne, 1 200 francs CFA, un format classique, entre 4 000 et 5 000 francs CFA », soit à peu près le quart du salaire mensuel d'un petit fonctionnaire du Bénin. La source africaine est tarie, celle des mécènes occidentaux aussi. Aujourd'hui, il n'y a plus guère que l'UNESCO pour accorder encore ses faveurs financières à la vieille dame de la rue des Ecoles.

Pour avoir « oublié », entre autres, de diversifier son réseau de vente — ce qu'il n'a pas fait — des maisons d'édition concurrentes, telles Karthala ou L'Harmattan, — Présence africaine, sous administration judiculaire depuis décembre, se retrouve soumise à un plan drastique de réduction. L'heure est aux réductions de personnel (on est passé de quinze à quatre personnes) et à l'informatic. En matière de gestion, M<sup>me</sup> Diop reconnaît volontiers ses torts. L'absence de rigueur et de sens commercial sont presque une tradition de la maison. « Nous avons toujours fonctionné comme une association », admet-elle de bonne grâce.

Car le plus grave, elle le sait bien, c'est pas le manque d'argent, mais le « vide culturel » d'une Afrique désertée par sa propre élite et, désormais, on lit et on écrit de moins en moins. Les difficultés que traverse Présence africaine ne sont qu'un des symptômes de cette lente clochardisation d'un continent. La « pénurie de manuscrits » est devenue très nette « depuis quatre ou cinq ans », estime M<sup>me</sup> Diop. En 1989, la maison d'édition avait publié une dizaine de nouveautés. En 1990, ce chiffre est tombé à « cinq ou six ».

Malgré la publication d'auteurs de qualité — les Guinéens William Sassine et Alioune Fomtoure, le Zaïrois Valentin Mudimbe, le Malien Massa Diabate ou le Burkinabé Pierre-Claver Ilboudo, — la maison d'édition n'a d'autre choix, pour survivre, que de « tourner » sur les réimpressions de livres scolaires. Le « soutien » que lui ont « assuré » le président sénégalais M. Abdou Diouf et, à Paris, le ministre de la culture, M. Jack Lang, et l'ex-ministre de la francophonie, M. Alain Decaux, sera-t-il suffisant pour apporter à Présence africaine, héritage et mémoire de tout un pan de la culture noire, ce « renouveau » que M<sup>me</sup> Diop appelle de ses vœux?

Catherine Simon



LIVRES • IDÉES  
LETTRES ÉTRANGÈRES

# Rencontres américaines

II - La soif de James Crumley



James Crumley : « L'alcool n'a pas été inventé par hasard. »

Après Paul Auster à New York (« Le Monde des Livres » du 26 juillet), voici notre deuxième rencontre américaine : le romancier James Crumley, à Missoula, dans le Montana.

« J'aime bien vivre ici. A New York les gens mentent par jeu ; c'est une façon d'exister dans un environnement urbain. Ici on n'est pas obligé de mentir pour survivre », « Ici » c'est à Missoula (Montana), un État grand comme la France et peuplé d'environ 800 000 habitants. Le pays des derniers grands ranchs, le paradis des cow-boys, des trappeurs et des pêcheurs de truites. « Ici », le ciel est si grand qu'il a donné son nom à l'État : « the Big Sky State ». Missoula est une sorte de mythe pour tous les amoureux de la littérature américaine : une trentaine d'écrivains y résident en permanence ; d'autres y ont séjourné, tous en parlent comme d'un endroit où il est aussi facile de vivre que de respirer.

Et c'est vrai que la liste est impressionnante. Dorothy Johnson, Raymond Cerver, Richard Ford, Jim Welsh, James Lee Burke, Tom Mac Guane (il possède un ranch à une demi-journée de la ville), James Crumley, jusqu'au chef détective de la ville, Robert Beld qui cumule les fonctions de flic et de romancier. « Jim Welsh est le premier, il est né ici... », sourit James Crumley. Plaisanterie pour l'instant : Jim Welsh est un Black Foot, un des quelques écrivains indiens de ce pays. Il est 11 heures et James Crumley décapule sa troisième bière de la journée. La ville, il l'a fait visiter la veille et j'ai un peu de mal à me souvenir du paysage qui ponctuait les entrées de bars. « Les choses changent même ici. Il y a vingt ans, quand je sortais bourré du Charlie's et que j'arrivais une autre bagnole pour dégriser mon pick-up, les flics me donnaient un coup de main et

m'aidaient à me coucher. Maintenant ils me collent une contrainte... »

La cinquantaine massive, moustache grise de berouleur, jeans et bottes de cow-boy, Crumley a du mal à dissimuler, derrière sa réputation de tough guy, sa sensibilité courtoise. En quatre romans il s'est imposé, aux côtés de Jim Harrison, Tom Mac Guane et Richard Brautigan, comme le plus doué de cette génération d'écrivains issue des années 70 qui s'emparent de l'espace de ce pays et lui font transpirer sa violence et sa poésie.

Drogue, rock et espace infini

L'univers de Crumley, c'est un peu celui de Chandler transposé dans l'enfer des petites villes et débarrassé de toutes traces de sophistication anglaise ; un monde où l'on tombe quand on a trop bu et où l'on boit pour se souvenir qu'il vaut mieux éviter d'être à la fin : « Je prends des choses, des idées des gens que je connais. Mito, mon personnage, est à coup sûr un frère de Philip Marlowe, mais Chandler était le produit de son éducation très british. Marlowe picole tout le temps mais n'est jamais bourré. Il ne boit jamais et refuse de s'occuper d'histoires de divorce. Mais je continue à lire Chandler, en un sens c'est une mort écrivain favori... Je n'aurais jamais lu de polar avant et je n'avais aucune intention d'en écrire avant qu'un copain ne me conseille de lire Chandler... Alors j'ai décidé d'essayer. Juste un, pour m'amuser... »

Crumley est un des rares écrivains qui sachent communiquer à sa prose l'ivresse qui fait tanguer ses personnages. Comme ceux de Malcolm Lowry, ses bouquins donnent soit : ils donnent envie de boire pour connaître jusqu'au fond le désordre de vivre ou la joie de se voir à petit feu. « L'alcool n'a pas été inventé par hasard. Je suis un

gros buveur, mes amis le sont aussi, et, comme ce sont pour la plupart des écrivains, il semble que les écrivains aient une tendance à la boisson ». Alcool, cocaïne, amphétamines, marijuana, on se défonce beaucoup dans ce pays où l'on contemple aussi la splendeur des Rocheuses enneigées, où l'on laisse glisser sa voiture sur un vieux air de Graceland Dead le long de l'immensité des paysages comme si drogue, rock et espace infini étaient une façon de tuer le temps plus ou moins vite, de se souvenir d'une époque

où l'on n'imaginait pas qu'on pourrait vieillir un jour.

« Les années 60 sont vraiment importantes pour moi. J'ai quitté l'armée, j'étais au Philippines, en 1961, et le plupart des choses importantes que j'ai vécues viennent de ces années. Les années 60 ont duré jusqu'en 1974, jusqu'à ce que Nixon démissionne. Après, nous avons perdu la guerre et nous avons aussi perdu notre point de mire. La drogue n'existe que dans la tête des bourgeois de la middle class. Ils s'y accrochent ou le condamnent. Ce n'est en fait

qu'un moyen comme un autre de se servir de sa tête. A San Francisco, sur la plage, j'ai passé des moments fabuleux à fumer avec les beatniks. Ce qui me reste maintenant ce n'est pas le souvenir de la défense mais celui des choses vraiment importantes dont nous avons parlé... »

Ce mépris de la classe moyenne est une constante dans l'œuvre de Crumley. Ses personnages se déplacent dans une marge étroite et s'y reconnaissent, comme les chiens, d'un simple frémissement des narines. Jumeau de écrivains politiques avoués, «... Je ne suis même plus sûr d'avoir encore une conscience politique... », mais une façon de se comporter qui est la marque d'une irréductible manière de vivre.

Touffes, incompréhensibles au sens où celles de Chandler le sont, les intrigues des romans de Crumley ne sont que des prétextes à développer une morale heurtée et intrinsèque, une éthique à rebours où l'honneur et la vertu sont toujours du côté de ceux qui ne les revendiquent jamais parce qu'ils sont trop orgueilleux pour songer à se réclamer de la vérité. « C'est peut-être parce que je viens d'un milieu ouvrier que je n'ai aucune affinité avec la classe moyenne. Ils sont, pour moi, ceux qui sont le plus facilement manipulés par les classes dirigeantes. J'ai toujours été un outelder et j'ai toujours aimé ceux qui vivent dans la merde... L'éducation, pour moi, c'est de faire comprendre à mes enfants qu'ils ont le droit de résister à ce qu'on leur enseigne la classe moyenne ».

Auteur discret - quatre romans et un recueil de nouvelles - James Crumley n'est pas de ces écrivains qui lâchent facilement leurs textes dans le nature. Il travaille depuis cinq ans sur le Canard siffleur mexicain, son prochain polar, et, après avoir relu les huit cents pages d'un sage texan sur lequel il œuvre depuis quinze ans, il a décidé de n'en garder que

vingt-six. « Je ne sais pas si j'ai du talent, mais je suis sûr que je suis capable de réécrire mes romans plus que n'importe lequel des écrivains que je connais. Si cela ne colle pas, je recommence. Le premier chapitre du Dernier Baiser m'a pris un an et demi, je l'ai recommencé dix-huit fois. C'est mon père qui m'a appris à travailler comme ça : bosser jusqu'à ce que ce soit vraiment bien, ne jamais se laisser marcher sur les pieds, et ne pas accepter de job d'où l'on ne puisse pas se tirer. »

Celui que ses amis appellent Big Jim Crumley parle longuement de son père. « Au Texas, les gens ne me connaissent que comme le fils de Sherry Crumley... Il ne m'a rien enseigné mais c'est en le voyant vivre et travailler que j'ai appris. Je suis comme lui... », et j'ai l'impression qu'il n'écrit ses livres que pour cet unique lecteur mort depuis ans plus tôt, le seul dont l'avis puisse avoir quelque importance pour cet anar dont le mollet s'orne d'un tatouage représentant un road-runner qui dresse vers le ciel un majeur narquois et vengeur.

L'histoire de ce tatouage est à elle seule un roman de Crumley : « Le road-runner ? Je me le suis fait faire il n'y a pas longtemps à El Paso. J'ai commencé par me faire tatouer une araignée sous le bras parce qu'un copain avait une araignée sur son bras. Il m'a dit que ça avait fait le mouche, Little Johnny, avait trop abusé du whisky et des amphés et n'était plus capable de tenir une aiguille. Alors j'ai suivi voir un ancien motard unilatéral du côté de Fort-Bless. Il m'a tatoué le road-runner parce que je me sentais déséquilibré avec juste l'araignée. On est devenu copains. Maintenant, il est en taule pour incendie criminel... »

Patrick Raynal  
► Plusieurs livres de James Crumley ont été traduits en français : La Danse de l'ours (Albin Michel et Livre de poche) ; Dernier Baiser (10/18) ; Fausse Piété (Christian Bourgois et 10/18) ; Pute (Rivage/Noir).

## Le zoo de Lodge

Une plongée hilarante dans le petit monde de l'Université et des colloques internationaux

UN TOUT PETIT MONDE  
de David Lodge.  
Traduit de l'anglais par Maurice et Yvonne Couturier.  
Rivages, 415 p., 139 F.

C'est Umberto Eco qui l'affirme dans la préface de l'édition italienne, ce livre, bien que paru en 1984, est déjà un « livre culte ». Les Français en ont donc attendu sept ans pour découvrir l'objet d'un culte d'autant plus surprenant que ses adorateurs en sont aussi les sujets. Imaginez un troupeau de zèbres se délectant des écrits de Buffon. Car c'est bien de zoologie qu'il s'agit, dans *Un tout petit monde* : l'étude d'un petit groupe de mammifères dont le comportement, généralement sédentaire et prévisible, devient, en certaines saisons, erratique voire forcené.

Les zèbres n'adoreront, sans doute, jamais les ouvrages de Buffon, mais les universitaires du monde entier se reflètent le roman de David Lodge avec une délectation dont on ne sait si elle relève du masochisme ou d'un admirable sens de l'humour. On l'aura compris, David Lodge, universitaire lui-même, prend un malin plaisir à faire de ses collègues le sujet principal de ses romans.

Dans *Jeu de société* (1), il raconte l'improbable et hilarante rencontre d'une jeune prof gauchiste et d'un chef d'entreprise libéral-chatchérien sur fond de débâcle économique et de sémiologie en panne de crédit. Le mépris réciproque et militant que se vouent intellectuels et industriels y était traité avec une roborative objectivité, et cet affrontement dialectique trouvait sa résolution synthétique dans, et ce n'est pas une métaphore, le même lit.

Dans *Un tout petit monde*, c'est sur le concept pointu de « colloque

international » que Lodge dirige son œil d'entomologiste rigoureux. Mais le lit y tient aussi une grande place. Comme si ce meuble qui, en temps normal, permet aux personnages de Lodge de tourner le dos confortablement à leur cojoints devenait l'un des motifs principaux de la surprenante mobilisation d'intelligence que nécessite l'organisation d'un colloque sur « le devenir de la critique ». Il se s'agit pas de dormir bien sûr, mais de *coucher* avec : locution sans objet précis qui recouvre beaucoup plus de frustration que de désir mais qui, pendant toute une année (universitaire), aide à s'échiner sur la savante allocation sans laquelle on ne peut espérer d'invitation à un congrès décent.

Délicieusement méchant

Car, si participer à un colloque important est une joyeuse sinécure, y être invité requiert, à la fois, la science d'un parfait lettré et la ruse féroce d'un seigneur de la guerre. Du fond de ses tanteries tapissées d'ouvrages savants, eux quatre coins du monde civilisé, la faune des érudits afflue donc le tranchant des concepts qui lui permettront, l'été venu, de sillonner le monde en classe affaires aux frais de la princesse et de s'y comporter comme une redoutable bande d'obsédés de sexe et de pouvoir.

Roman réaliste sur un milieu qu'on croyait hors du réel, le *Tout petit monde* ne connaît pas plus la pitié que la fureur d'impolitesse habituelle du vulgum pecus. Les écrits y sont chargés à la chevrotine, on y loue les travaux d'un obscur collègue que pour mieux flinguer ceux d'un autre plus en vue et les stratégies retorses qui s'y élaboreront auraient de quoi étonner Clausewitz lui-même. Pessimiste de l'école castigat ridendo mores;

David Lodge épingle ses collègues et cisele ses vacheries dans la grande tradition des comédies de Molière.

Alternant le too de la romance avec celui du roman picaresque et du thriller - genre auquel il emprunte sa rigoureuse construction, - le livre de David Lodge est une plongée hilarante dans un univers que tout lecteur, même s'il n'a jamais approché une université, reconnaîtra comme sien. Comme toute grande étude de milieu, celle que nous propose Lodge atteint l'universel, mais sa force particulière est de s'attaquer (le mot n'est pas trop fort) à la exterie un peu mystérieuse de ces musclés du cerveau, athlètes de la glose, et marathoniens de l'épistémologie dont on s'imaginerait qu'ils ont reçu l'aurole en complément obligé de leurs diplômes.

Après *Un tout petit monde*, le mythe de l'érudit naïf et désintéressé est à mettre définitivement à la casse, un peu comme si Christophe avait dessiné le savant Cosinus négociant l'achat d'une boîte de préservatifs avant une leçon particulière. Irrésistible de drôlerie, réaliste jusqu'à la cruauté, le livre de David Lodge est surtout délicieusement méchant comme savent l'être les œuvres des grands moralistes tendance Alphonse Allais.

« D. Lodge a inventé avec ce livre le picaresque académique. Comme tous les grands livres, il ne présuppose pas la connaissance d'une société : il la procure. » C'est Umberto Eco qui le dit.

P. R.

(1) Rivages, 1989.

## Le passé occulté

Pour l'Allemand Hanns-Josef Ortheil, la recherche de l'identité débouche sur l'exploration d'un passé nazi

LA HAIE  
de Hanns-Josef Ortheil.  
Traduit de l'allemand par Nicole Casanova.  
Actes Sud, 280 p., 139 F.

Né en 1951, Hanns-Josef Ortheil appartient à une génération d'écrivains allemands pour qui la recherche de l'identité, thème si à la mode de part et d'autre du Rhin, débouche presque fatalement sur l'exploration d'un passé oazi occulté par ceux qui l'ont vécu. Son roman *La Haie* (1) décrit un enfant de l'après-guerre qui essaie de comprendre l'itinéraire erratique de sa mère à travers le maistrum du III<sup>e</sup> Reich.

Le narrateur, un architecte d'une trentaine d'années, souffre d'une difficulté à communiquer. Revenu passer une semaine dans son village natal, dans le Siegfried, pour garder le maistrum de ses parents pendant leur absence, se retrouve confronté malgré lui à un passé auquel il avait cru, par la grâce de sa naissance tardive, pouvoir échapper. « Je me ressentais comme un étranger transféré dans les villes d'un pays où des barbares avaient campé, assassiné, ravagé... »

Avant de le quitter sur le quai de la gare, sa mère, Katharina, une conteuse invétérée dont la fâcheuse habitude est de cacher les événements importants sous des détails accessoires, a évoqué un épisode de sa jeunesse : son arrestation un dimanche de février 1933, une semaine après l'accession des nazis au pouvoir. Que s'est-il véritablement passé ce jour-là ? Pressentant pour la première fois que, derrière cet incident apparemment insignifiant (Katharina a été relâchée au

bout de quelques heures), se dissimule un événement essentiel, sans qu'il sache encore comment ce dernier le concerne, il décide de chercher la vérité.

Interrogant durant le jour les témoins confrontant leurs récits, dépliant les correspondances, les vieux albums de photos, écrivain de ouït, dans un élan ininterrompu, il entreprend de se réapproprier le passé de sa mère et de s'en délivrer du même coup.

« Hordes de brutes »

Au fil des pages, nous découvrons l'éveillement des villageois. « Nous ne regarderons pas ces « Mackeser » (le mot désigne en patois les romanichels parlant une langue étrangère que personne ne comprend), a déclaré le père de Katharina, un antablie catholique militant, retranché derrière son journal taocis que les SA défilent dans les rues. Au milieu de la lâcheté générale, Katharina a compris absurde-ment que « personne désormais ne pourrait l'aider ». Elle fit en secret les auteurs interdits, considérant les SA comme des « hordes de brutes », ce qui ne l'empêcha pas - admiration pour « l'en des rares à avoir su se libérer de la vie étroite du village » - de fuir en avant ? - d'épouser, quelques semaines après la déclaration de guerre, l'un d'eux.

Transplantation du ménage à Berlin. Les premiers éblouissements une fois passés, le peur reprend Katharina. Elle perd un premier enfant, mort-né. Retour au village où, réfugiée, elle essaie vainement de sauver son nouvel enfant, inventant pour lui parler

une langue secrète différente de celle défigurée par les nazis.

L'enquête du narrateur s'achève à la ferme de la Haie, lieu-dit dont le renom a été, durant toute son enfance, « un mot de terreur absolue qu'il ne fallait jamais prononcer en présence de sa mère » et où, quarante ans plus tôt, est mort son frère, tué par un éclat d'obus allemand. Il comprend alors que sa mère l'avait destiné à prendre la place de l'enfant.

« Je n'avais plus besoin de me boucher les oreilles, je n'avais plus besoin de m'enfuir », écrit-il, laissant à sa mère son manuscrit en guise d'adieu : « A présent, j'avais quelque chose à lui opposer. Les son mélodieux de sa voix, ces phrases monotones et descendantes, ne pourraient plus me séduire, tout avait déjà été dit. »

La Haie est un livre qui se lit d'une seule traite. L'auteur nous offre une étonnante maîtrise des différents fils du récit : tableau d'une époque et portrait d'une femme désespérée, roman d'apprentissage et parcours initiatique, le tout mêlé à la propre genèse de l'enquête et de l'écriture. C'est également une réflexion sur les pouvoirs mystérieux du langage, qu'il s'agisse de celui de pervertir (les passages consacrés à l'analyse des discours de Hitler), de séduire, d'occultes (« Ma mère, dit le narrateur, oublie tout en racontant ; mais c'est seulement en racontant qu'elle maîtrise son oubli ») ou, au contraire, de retrouver et de recréer la réalité perdue.

Jean-Louis de Rambures

(1) Un précédent roman d'Ortheil, *Le jeu des témoins*, a paru en 1989 chez Actes Sud.



**Le Monde**  
RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FAUBOURG  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-26  
Télécoeur : (1) 40-65-25-99  
Téléc : 205.808 F

ADMINISTRATION :  
1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécoeur : (1) 49-60-30-10  
Téléc : 261.311 F

Édité par la SARL Le Monde  
Durée de la société  
cent ans à compter du  
10 décembre 1944.  
Capital social :  
620 000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »  
« Association Beuve-Méry »  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde  
Le Monde-Éditions  
M. Jacques Lesourne, gérant.

**Le Monde**  
PUBLICITE

Jacques Lesourne, président  
François Huguet, directeur général  
Philippe Dupuis, directeur commercial  
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avis  
75002 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 46-62-72-72  
Téléc : MONDOPUB 634 128 F  
Téléc : 46-62-72-72 - Service client  
du journal Le Monde et Paris Presse SA

Reproduction interdite de tout article,  
sauf accord avec l'administration.  
Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 37 437  
ISSN : 0395-2037

PRINTED IN FRANCE  
Renseignements sur les abonnements  
et index du Monde au (1) 40-65-25-33

**LE MONDE TÉLÉMATIQUE**  
Composet 36-15 - Tapez LEMONDE  
Composet 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS  
1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 49-60-32-90

Tarif	FRANCE	SUISSE BELGIQUE LUXEMBOURG PAYS-BAS	AUTRES PAYS non couverts CEE et non
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 133 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 066 F	2 960 F

ÉTRANGER :  
par voie aérienne tarif sur  
demande.

Pour vous abonner  
RENOVEZ CE BULLETIN  
accompagné  
de votre règlement  
à l'adresse ci-dessus  
ou par MINITEL  
36-15 LEMONDE  
code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou  
provisaires : nos abonnés sont invités  
à formuler leur demande deux  
semaines avant leur départ, en indi-  
quant leur numéro d'abonnement.

**BULLETIN  
D'ABONNEMENT**

**DURÉE CHOISIE**  
3 mois 6 mois 1 an

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_  
Localité : \_\_\_\_\_  
Pays : \_\_\_\_\_

Je soussigné, avoir l'honneur d'exprimer tous les  
mon avis en capital d'impression  
pp Paris 10 111 MON 03

**Le Monde**

Édité par la SARL Le Monde  
Comité de direction :  
Jacques Lesourne, gérant  
directeur de la publication  
Bruno Frappat  
directeur de la rédaction  
Jacques Guille  
directeur de la gestion  
Blaise Lecomte  
secrétaire général

Rédacteurs en chef :  
Jacques Lesourne  
Jean-Marie Colombini  
Robert Solé  
directeur adjoint de la rédaction  
Thierry Frenet  
Philippe Harman  
Jacques-François Simon

Daniel Vernet  
directeur  
des relations internationales

Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1988)  
Jacques Fauriol (1988-1989)  
André Larroque (1989-1990)  
André Fontaine (1990-1991)

## CULTURE

### MUSIQUES

## Jazz au Japon, jazz japonais

Le Festival de Tokyo a souligné la renaissance d'un genre qui fut jadis interdit par les militaires

### TOKYO

de notre correspondant

Le quatorzième Festival de jazz de Tokyo, « Select Live Under the Sky », s'est tenu les 27 et 28 juillet dans l'immense théâtre en plein air du Yomiuri Land. Ses gradins et pelouses envahis par près de trente mille auditeurs, il a été marqué par la première apparition dans ce cadre d'un ensemble de jazz européen : notre Orchestre national de jazz (ONJ), dirigé par Claude Barthélemy, qui s'est taillé un joli succès pour son dernier concert avant la reconstitution de cette formation (1). Les autres participants étaient Milton Nascimento, Herbie Hancock, Stanley Clarke, Omar Hakim et Wayne Shorter. Grand événement de l'année pour le jazz au Japon, le Festival témoigne du regain de succès de ce genre musical.

Le Japon est en train de devenir l'un des plus importants marchés du monde pour le jazz, et Tokyo l'un des centres les plus actifs. En vogue chez les *mogis* (modern girls) et les *mogis* (modern boys) des années 1920-1930, habités par la rage de vivre de leur époque, le jazz fut interdit par le régime militaire comme expression de la « décadence occidentale ». Mais il

repartit de plus belle au lendemain de la guerre.

Ce fut la grande période des *blues* et la mode des *jazz kisas* (des cafés de jazz) où, dans une atmosphère recueillie, les amateurs venaient écouter en buvant un café les enregistrements des plus grands jazzmen. Les *jazz kisas* et leurs fabuleuses collections de disques ont pratiquement disparu, à de rares exceptions près, comme le *Itô* du quartier populaire de Ueno.

Puis, il y eut la grande époque des *Live houses* des années 1970-1980. Héritières du fameux *Gin-Paris* de Ginza où, vingt ans plus tôt, les pionniers de l'improvisation se retrouvaient autour du pianiste Masahiko Kikuchi. Ces *Live* où ne tenaient parfois qu'un piano, une basse et une batterie sont les lieux de rencontre d'habités. Il y en a une soixantaine à Tokyo.

Dans le Japon riche des années 1980, la vogue du jazz a gagné le grand public. Et ont fleuri les boîtes à la mode qui se « payent » les plus grands noms du jazz américain (Oscar Peterson, Sarah Vaughan ou Art Blakey, qui fut sans doute le plus apprécié). Ils font salle pleine chaque week-end. L'un des plus « branchés » étant le *Blue Note*, ouvert il y a trois ans dans le quartier huppé de Aoyama : il

se veut la copie du fameux club de New-York mais, en fait, avec son côté rustique, il est loin de reproduire l'atmosphère chaude et sombre de l'original. Un « *Dysneyland* » du jazz fréquenté par la jeunesse dorée plus que par les vrais amateurs, qui lui préfèrent encore le *Pit Inn* de Shinjuku (ouvert en 1966). Meccas des jazzmen japonais. Ceux-ci existent et ont du talent, mais ne sont guère reconnus, à moins qu'ils fassent du jazz américain et uniquement cela.

### Présence française

« Le plus important pour être reconnu au Japon comme jazzman c'est de ne pas être japonais : pour la plupart des amateurs, le jazz est américain. Il faut que les musiciens se coulent dans le moule, qu'ils jouent à la manière de Coltrane ou Taylor. Celui qui essaye d'avoir son propre style aura du fil à retordre à Tokyo », estime Didier Boyet, qui vit à Tokyo depuis quatorze ans et est devenu, à force de persévérance, le promoteur du jazz français au Japon.

La venue de l'Orchestre national de jazz au Festival de Tokyo est le fruit de trois ans de travail. D'abord sur, puis avec le soutien de l'ambassade de France au

Japon, Didier Boyet a mis sur pied une petite société de promotion, Tokyo Jazz Action. Au cours de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers vivaient à Paris (Michel Portal, Aldo Romano, Barney Wilen). « *Mêmes les jeunes critiques japonais ignoraient qu'il existait un jazz français* », dit-il.

Alors que les Américains sont encore liés par le répertoire, « les Européens ont une liberté créatrice plus grande, séduisante pour ceux qui, au Japon, essaient de se dégager de la gangue du *free jazz* », poursuit Didier Boyet. Grâce à sa célébrité, un saxo alto comme Tadao Watanabe aurait pu contribuer à changer la situation du jazz au Japon mais il a préféré faire fortune dans les productions commerciales. D'autres comme Makoto Ozone, qui a étudié aux États-Unis et se peut jouer sa musique au Japon, préfèrent repartir à l'étranger. Seul, le jeune pianiste Masahiko Sato, « très original, s'en sort à peu près », estime Didier Boyet : « Ce qui domine encore le monde du jazz japonais c'est le professionnalisme et la capacité à jouer tout un répertoire sur le mode du maître, mais non la créativité ou la recherche. Alors, beaucoup finissent par renoncer à

buter et jouent ce que le public veut entendre ».

Pourtant, le jazz reste une musique populaire au Japon. Curieusement, dans un pays qui passe pour conformiste et arc-bouté sur les seuls intérêts de production, le message original de malaise social et de quête de liberté que véhicule le jazz sont perçus par certains. Mais c'est aussi une musique à la mode, qui a son « prix » parce qu'elle est étrangère, comme une BMW ou une bouteille de Perrier. « Il y a pourtant beaucoup de talents au Japon et il est impossible qu'ils n'exploient pas un jour », pense Didier Boyet qui entend s'employer à les faire connaître.

La découverte des talents en musique contemporaine et leur promotion, soit au Japon soit en France, sera en effet l'objectif d'une autre initiative française : l'Académie de musique contemporaine franco-japonaise de Tokyo qui est en train de voir le jour et se tiendra dans le cadre de l'université de musique Toho Gakuin.

PHILIPPE PONS

(1) Créé en 1986, l'Orchestre national de jazz, qui est financé par le ministère de la Culture, est formé de seize musiciens. Sa composition change tous les deux ans.

## Gibellina ville-opéra

Suite de la première page

On y vient aussi, en longues théories d'automobiles, jusqu'à l'amphithéâtre en bois construit pour un festival de théâtre sous-titré « Orestidiades » : les Atrides y sont rois (Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil y présenteront leur trilogie du 16 au 21 juillet, cette année, mais aussi tous les mythes revisités, de la *Tragédie de Didon*, de Marlowe, à cette *Orestie* électronique et chantée qui vit la collaboration de Xenakis et de Kokkos (le Monde des 16 mai et 26 août 1987).

Productions titanesques, à la mesure du lieu, teintées par ce lieu même de grandeur morbide. Pour la trilogie d'Eschyle, une torture romaine, machinée de la guerre buimaie et éparpillée fut naguère reconstruite et de lourds décors monumentaux construits par Pomodoro, le très célèbre sculpteur italien. Plutôt que Mnouchkine, Franco Quadri, directeur artistique, voulait livrer cette année, autour d'un projet Pindelele, le Soviétique Anatoli Vassiliev. L'écart entre le budget initial (700 millions de lires) et les exigences du metteur en scène (1,5 milliard, sans compter le coût de l'assistance technique, non italienne) fit reculer la municipalité, amenant la démission du critique milanais.

### Un geste théâtral

Mais dans la plaine, visible de l'autoroute, accessible, moderne, bien que tout aussi fantomatique, gît une autre Gibellina. A en croire notre collègue de la Stampa, cette *Gibellina Nuova* - nouvelle implantation de la ville sinistrée, à une vingtaine de kilomètres de l'ancienne - abrite le record mondial d'œuvres d'art par tête d'habitant. Les sculptures de Pomodoro pour Eschyle sont là, balayées par le vent dans le péristyle tout béton de l'hôtel de ville, palais de Chaillot miniature avec vue imprenable sur les terrasses vagues, bâtiment inachevé et déjà coulé comme une greffe impossible sur la campagne. De quelle obscure culpabilité provient ce tribut de l'artiste aux ruines de Gibellina, don gratuit à la municipalité comme toutes les œuvres de valeur inestimable entreposées dans cette ville-musée - mosaïque de Severini, tour-horloge de Mendini, sculptures ramifiées de Consagra dont une repose, couchée dans les herbes folles, à côté d'une carcasse métallique sortie de *Salam Bombay*?

Les plus grands architectes italiens ont saupoudré d'un peu de leur style cette cité à l'urbanisme incertain, ici, un bar en forme d'espagnolette, là, quatre piazzas en enfilade, bordées d'arcades, désertes, infrequentes. Intimidés par tant de culture superposée, les habitants ne sortent vraiment qu'à la nuit tombée, s'agglutinant au bord d'un terrain de volley, d'une pizzeria. Comme cette *Casa di Lorenzo* qui enferme dans un volume non fonctionnel un mur de villa ancienne -

pure architecture objet, non finalisée, - la cité « modèle » de Gibellina est un geste théâtral, une scène d'opéra géant pour habitants-figurants. Comment ne pas penser, en parcourant cette « utopie concertée » (2), fruit de la mobilisation des intellectuels communistes siciliens, Sciascia en tête, à cette autre utopie, mussolinienne et futuriste, que fut avant guerre le faubourg romain de EUR ? On ne sait



Un décor de western baroque.

## Rien qu'un signe...

Ses détracteurs le surnomment Ludovico I<sup>er</sup>. Impérial en effet, il revêt à l'heure des spectacles un large panama blanc et un gilet brodé. Mais Ludovico Corrao attend en toute simplicité ses hôtes sur le pas de sa porte : l'hôtel de ville de Gibellina.

« Je suis arrivé ici la nuit du tremblement de terre. J'étais dit à mes enfants de m'attendre. J'étais avocat, éditeur. Je suis devenu maire de Gibellina. Depuis vingt-trois ans mes enfants m'attendent toujours. »

« La Sicile est plus qu'une région : une nation d'où sont sortis de grands écrivains, de grands musiciens. L'organisation sociale et politique, la mafia, tuent les hommes. Mais l'âme du Sicilien est restée celle de Prométhée. »

« Gibellina est plus qu'un projet : le résultat d'un mouvement profond. La reconstruction n'a commencé qu'il y a onze ans. Avant, les gens vivaient dans des baraquements, refusant d'accepter les décisions de Rome, occu-

paient les terrains des mafiosos de Salerni. On avait dit à ces paysans que leur ville devait fusionner avec deux localités avoisinantes et se convertir à l'industrialisation. Naturellement, les usines ne sont jamais arrivées. Après quatorze ans de résistance, l'Etat a cédé. »

« Damiano Damiani a filmé au milieu des ruines de l'ancienne Gibellina la Moggie più bella, l'histoire de cette jeune Sicilienne qui a refusé le mariage préarrangé et a épousé un homme du Nord, ce qui a entraîné la destruction de la ville. »

« La nouvelle Gibellina porte la marque de cette résistance des femmes siciliennes, elle prouve que le sens poétique de l'homme du Sud passe par la contemplation, sans souci de profit ou d'industrialisation. Il y a, ici, des architectures qui ne servent à rien, des lieux inutiles. Toutes ces sculptures, pour cinq mille paysans, c'est inutile aussi. Cela

signifie simplement que l'homme qui était paysan ne peut plus vivre en tant que paysan, que la bataille du Sud est déjà perdue, qu'il n'est pas besoin de courir après les usines - nous n'intéressons pas l'industrialisation, elle ne nous intéresse pas non plus, - qu'un peuple privé de connaissance ne peut pas aller de l'avant. Quand les habitants de Gibellina participent à nos spectacles comme figurants, techniciens, couturiers, accessoiristes, ils ouvrent une porte sur le monde, ils accèdent au savoir. Je ne veux pas les laisser en paix. »

« La reconstruction de la Sicile, la destruction de la mafia supposent que chacun ici se sente à nouveau libre et digne. Cela passe forcément par une œuvre de politisation culturelle, quand les lois et la police ont prouvé leur inutilité. Et ce sens, Gibellina n'est qu'un signe qui rappelle l'état de crise où nous sommes. »

A. R.

ment électronique extraordinairement sophistiqué, nimbé en direct de vapeurs insaisissables.

Mais Mario Merisi, qui a bériné du festival d'opéra de Gibellina après s'être chargé de la section musicale de la Biennale de Venise, on concède pour Milan un hommage fleuve, en dix-huit concerts, à Bruno Maderna, jusqu'à qu'il écopa, un peu plus d'un an après la mort de Nono, de reprendre *Prometeo* : la composition d'avant jamais cessé de retoucher sa partition, il fallait au plus vite en fixer la tradition en vue d'un vaste projet d'édition, en cours chez Ricordi. Pour deux exécutions, Merisi a englobé près de la moitié de son budget (600 millions sur 1,5 milliard de lires) mais il y a convié le Studio de Fribourg, son directeur André Richard, le flûtiste Fabbriciani, le tubiste Schifano, et encore beaucoup d'instrumentalistes et de chanteurs qui avaient suivi des années durant, avec Nono, toutes les versions, tous les chemins de *Prometeo*.

On comprendra que, à Gibellina, on cultive savamment l'art de tourner autour de l'opéra sans y entrer vraiment. Dans un style très écrit, raffiné, *oto-impressionniste*, les *Obéïssances de la Lune* de Francesco Pennisi en étaient la trop évidente confirmation : l'œuvre sera donnée en oratorio dès septembre à Rome. Elle s'en portera parfaitement.

Quant à Salvatore Sciaccino, il marie art lyrique et *arte povera* dans un *Persée* et *Andromède* inspiré de l'une des *Mortalités légères* de Jules Laforgue, poète fin de siècle que l'on ne s'attendait pas à trouver là. Pas plus qu'une écriture vocale minimale, proche du sanglot, du hoquet, du soupir, très inspirée de Monteverdi et du *Lamento d'Ariane*. Monteverdi encore, pour un *l'ond sonore* « représentatif » ou cooerct, composé de souffles et de bruits de vagues improbables, réalisé sur un maigre modulateur à anneaux en hommage à l'ascétisme forcé des premiers séminaristes de l'école romaine. Tout cela dans un décor très chic de plage de Normandie, à la Dufy.

Quatre chanteurs seulement (deux pour le seul personnage de Persée, afin de signaler sa duplicité), beaucoup de figurants et un fort curieux défilé, bien de notre époque, pour cette œuvre-limite pour laquelle le compositeur sicilien (il est né à Palerme en 1947) semble avoir renoncé à son goût des couleurs instrumentales raffinées et pour les trames complexes de micro-intervalles pointillistes. Œuvre très cérébrale, au fond, de celles que l'on attend d'un festival « pointu » comme Gibellina.

Établissement attaché aux traditions, la Scala a néanmoins coproduit le bizarre objet, pour le programmer en lieu et place d'un nouvel épisode de *Licht*, de Schochmann, jugé hors de prix. Il n'y a pas de petites économies. Mais les Milanais vont être surpris.

ANNE REY

(2) *Gibellina. Utopia concreta*, ouvrage collectif réunissant des photos de Mimmo Jodice, Guido Guidi, Rosella Bigli, Giovanni Chiaramonte, est paru en 1990 aux éditions Federico Motta, Milan.

« Orestidi di Gibellina, rencontre du cinéma méditerranéen, jusqu'au 8 septembre. Tél. : 19-39-824-67448. »

REPRIS

TRIOMPHE ABSOLU!





# CULTURE

ARTS

## Les colonnes du temple

Dans le bocage normand, une exposition ranime une vieille question : « Existe-t-il une sculpture sacrée ? »

NICOLAS ALQUIN  
ou prieur  
de Saint-Michel-de-Crouettes

Pour atteindre le prieuré Saint-Michel de Crouettes, ancienne dépendance de l'abbaye de Jumièges, dans le bocage normand, entre Livarot et Vimoutiers, il faut une carte routière et de la patience. Il y a dix ans, le prieuré n'y figurait pas, en dépit de son ancienneté et de la beauté rustique de ses bâtiments. Il a ressuscité depuis le début des années 80 grâce à l'effort d'un couple, Anne et Pierre Chebène, qui y accueillent des concerts et des expositions dans une grange du treizième siècle, colossal charpente de poutres et piliers de bois. Pas de fenêtres, un sol de terre battue ; on croit pénétrer dans une très vaste caverne. Dans cette grotte, Nicolas Alquin a disposé ses plus récentes sculptures, dénommées *Stylytes*, hautes figures-colonnes taillées dans le chêne et posées sur des socles d'ardoise. Elles composent une sorte d'allée jusqu'au fond de la grange, où sont trois sculptures moins hautes et plus larges. Au centre de l'allée, une ligne droite de mains de bois enroulées en terre donne son axe à l'ensemble. On croirait le lieu d'une cérémonie religieuse, comme il s'en célébrait au prieuré au Moyen Age, mais d'une cérémonie plus ésotérique qu'orthodoxe. De la charpente, des faisceaux lumineux étroits tombent

sur les œuvres, ce qui augmente le spectaculaire du lieu. L'œuvre au point de vue n'est pas à la contemplation des sculptures elles-mêmes, devenues de la sorte les éléments d'un théâtre très ténébreux.

Or ces pièces taillées dans le chêne méritent assurément d'être vues en détail. Les verticales dominent, et le mouvement ascendant, d'autant plus sensible que stries et découpages dessinent des obliques montantes et des arcs brisés. Au sommet de ces élévations géométriques rythmées par des incisions horizontales et l'alternance des surfaces découpées à la gouge et des galbes polis à l'agate, Alquin dresse d'ordinaire un volume ovoïde, évocation sommaire d'une tête.

Vérité révélée  
vérité sacrée

Essentiellement architecturales et ébénaires, les sculptures suggèrent de la sorte cependant des figures, celles des stylytes, ermites méditant en haut d'une colonne. De la même équivoque volontaire relèvent les œuvres plus petites qui s'achèvent en mains ou en mandorles entourant une sphère, motifs symboliques liés au sujet de la série, la contemplation d'une vérité révélée, vérité sacrée.

Si habile soit-il — et il l'est à l'évidence, sachant tirer de son matériau et de ses instruments toutes les nuances de texture et de

grain, — Alquin ne se satisfait pas, ou plus, de cette virtuosité. Il aspire à rien de moins qu'à rendre à son art le pouvoir d'éloquence religieuse qui faisait sa grandeur au Moyen Age et jusque dans les Colonnes sans fin de Boncompagni. Agé d'un peu plus de trente ans, il est de la première génération de l'après-conceptuel high-tech. Découper un cylindre, embosser des cubes ne lui suffit pas, ni de réduire son art à un bricolage d'antennisme visant un supermarché façon Bertrand Lavier.

Assi ne craint-il pas, au risque d'être accusé d'éloquence décorative, de peindre en or et en argent quelques plans concaves, afin d'y renvoyer la lumière et d'évoquer le souvenir de la sculpture polychrome d'autrefois. Aussi une série de symboles, de manière à forcer le regard à comprendre que ses œuvres ont un sens et une mémoire, qu'il s'agit d'œuvres d'art chrétien. Cette audace de conception et son aisance d'exécution font d'Alquin un sculpteur singulier. Si la suite de son travail est à la mesure de ces *Stylytes*, il apparaîtra comme l'un des premiers à avoir entrepris de restituer à l'art de la sculpture sa grandeur et son éloquence perdues.

PHILIPPE DAGEN

► Prieuré Saint-Michel-de-Crouettes, 61120 Vimoutiers. Tél. : 33-39-15-15. Tous les jours de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 septembre.

# COMMUNICATION

Réduction à 40 % du minimum d'œuvres françaises à la télévision

## Compromis entre Paris et Bruxelles sur les quotas audiovisuels

Après de nombreux mois de négociations, la Commission européenne et le gouvernement français sont parvenus à un compromis sur l'épineuse question des quotas audiovisuels. Un compromis que MM. Jack Lang, ministre de la culture, et Georges Kleinmann, ministre délégué à la communication, ont présenté mercredi 31 juillet.

En soulignant sa volonté de faire triompher l'urgence d'une « télévision de création et d'esprit européen », M. Lang a qualifié le compromis final de « grande victoire pour la création européenne », tandis que M. Kleinmann se félicitait de « la compréhension par la Commission de notre définition de l'œuvre audiovisuelle ».

En réalité, un accommodement semblait inévitable entre Paris et Bruxelles (le Monde du 26 juillet). Sauf d'une plainte de l'UFA, M6 et de l'Association des producteurs allemands, qui se plaignaient de la réglementation française trop restrictive. MM. Jean Dondelinger et Martin Bangemann, commissaires européens chargés respectivement de la culture et du marché intérieur et des affaires industrielles, ont concilié avec leurs partenaires du gouvernement français deux principes : d'une part, le principe de libre circulation des marchandises au sein de la Communauté européenne, d'autre part, la conception, défendue par la France comme par M. Jacques Delors, président de la Commission, selon laquelle une œuvre audiovisuelle, au même titre que le livre, n'est pas une marchandise comme une autre.

Ce second principe a été accepté par les commissaires. Désormais, seuls les fictions, documentaires et animations auront le titre d'œuvres audiovisuelles, selon la définition française, et entreront dans les fameux quotas de diffusion nationaux. Le quota d'œuvres européennes demeurerait fixé à 60 %, 20 % — au lieu de 10 % auparavant — seront réservés à des productions européennes. « Celles-ci pourront d'ailleurs dépasser le cadre de la Communauté », précise le ministre délégué à la communication.

Autres progrès en direction de l'Europe, la définition de l'œuvre audiovisuelle est plus restrictive que celle de l'écriture. Un film ou un documentaire britannique ou polonais « intégralement ou principalement tourné en français » entrera donc dans ce quota. En outre, l'obligation faite aux télévisions de diffuser 120 heures d'œuvres françaises aux heures de grande écoute est étendue aux autres œuvres européennes.

Il reste que les nouveaux textes qui doivent entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre et dont le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) sera le gardien nécessiteront sans doute un toilettage de la loi sur l'audiovisuel.

Y. - M. L.

Dans la perspective d'un regroupement des rédactions

M. Hervé Bourges  
charge M. Alain Denvers  
d'une mission sur l'information

M. Hervé Bourges, président du comité d'Antenne 2 et de FR3, nommé à ses côtés M. Alain Denvers au poste de directeur chargé de mission pour l'information. Il prendra ses fonctions le 1<sup>er</sup> août et devra remettre le 30 septembre un projet concernant l'information des deux chaînes publiques. Ce projet devra définir chaque édition d'information nationale, sur Antenne 2 et FR3, définir les modalités d'une « véritable coordination » entre les deux rédactions ; étudier la création de services communs « dans la perspective d'un regroupement partiel ou total d'éditeurs des deux chaînes nationales » et mettre au point un réseau d'informations (correspondants à l'étranger et en région) ainsi qu'une agence d'images.

(Agé de quarante-quatre ans, diplômé de l'école supérieure de journalisme de Lille, M. Denvers a été notamment directeur de la rédaction de TF1 de 1984 à 1987, alors que M. Bourges en était le directeur. Il a travaillé de 1970 à 1974 à Paris-Jour, puis à RTL et à France-Inter avant d'entrer en 1975 à l'UFA, où il fut grand reporter puis rédacteur en chef et directeur de l'information. M. Denvers est entré ensuite dans le groupe Maxwell avant de créer sa propre société de production. Il est par ailleurs fils de M. Albert Denvers, député socialiste du Nord.)

MERCREDI 21 JUILLET 1991									
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6	7	8	9

**REPRISE LE 6 AOUT**

**THÉÂTRE HÉBERTOT**  
LOCATION : 43 87 23 23

**Jacques VILLERET**

**LA CONTREBASSE**

avec Patrick SISKIND  
Philippe FERRAN  
Bernard LORTOLARY  
Jean POIRET

**Nominations "MOLIÈRES 91"**  
JACQUES VILLERET : meilleur comédien  
LA CONTREBASSE : meilleur spectacle Théâtre privé

# SPECTACLES

JEUDI 1<sup>er</sup> AOUT

## EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.J. : 10 h à 18 h. Entrée : 10 h à 18 h. sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

A. TODO COLOR. 42 illustrations espagnoles de livres pour la jeunesse. Salle d'acoustique. Jusqu'au 15 septembre.

MICHAEL ASHER. Galeries contemporaines. Jusqu'au 15 septembre.

ANDRÉ BRETON. La beauté convulsive. Grande galerie - 5 étages. Jusqu'au 26 août.

COLLECTIONS CONTEMPORAINES. Musée - 3 et 4 étages. Jusqu'au 13 octobre.

FEUILLES. Atelier des enfants. Jusqu'au 2 novembre.

ROBERT FILLIOU. Galeries contemporaines. Jusqu'au 15 septembre.

OASIS ET DESERTS D'EGYPTE. Photographies de Rudolf René Gebhardt. Galerie de la BPI. Jusqu'au 7 octobre.

PARCS NATIONAUX DE FRANCE : UN ENSEMBLE D'UNE IDENTITÉ. Galerie des herbiers. Jusqu'au 18 septembre.

LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I. Photographie laudée, photographie altérée. Galerie du Forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 9 septembre.

ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI. Galerie du Cci. Jusqu'au 30 septembre.

DESSEINS DE LA COUR DE CASSATION. Jusqu'au 18 septembre.

GERAR VAN VELDE. Dessins. Cabinet d'art graphique, 4 étages. Entrée : 24 F. Jusqu'au 15 septembre.

Musée d'Orsay

1, rue de la Harpe (40-48-48-14). Mer., ven., sam., mar., dim. de 10 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h 45. Fermé le dimanche.

DESSINS DE CARPEAUX : LES ANNÉES D'ITALIE (1856-1882). Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 18 septembre.

UN ENSEMBLE D'UNE IDENTITÉ. Galerie du Forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 15 septembre.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

PATRICK FAIGENBAUM, GUNTHER FORG, SOPHIE CALLE. Entrée : 15 F. Jusqu'au 13 octobre.

EL LISITZKY. Entrée : 30 F. Jusqu'au 13 octobre.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. G.-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

SEURAT (1859-1891). Galeries nationales (42-89-23-13). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

SAMUEL BECKETT. FILMS ET PIÈCES POUR LA TÉLÉVISION. Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-80-89-89). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

MUSÉES

AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES. LA PEINTURE ROUMAINE (1865-1920). Trianon de Bagatelle. (42-89-54-10). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LA BRIQUE À PARIS. Pavillon de l'Arche, galerie d'acoustique, 21, boulevard Morland (42-76-33-57). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS. Monet, Manet et Renoir. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bouilly (42-24-07-02). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

JULES CHERET. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LA COULEUR OU TEMPS. PHOTOGRAPHIES DE LÉONARD MISONNE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (42-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

JEAN-LOUIS COURTINAT. PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LES CRIS DE PARIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

DERRIÈRE LE RIDEAU. Décors et costumes de théâtre et d'opéra. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 82, rue Saint-Antoine (44-61-20-00). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

DEUX CONCOURS POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA PLAGE CHALON ET DE LA PLAGE. Océan Fêtes à Paris. Pavillon de l'Arche, galerie d'acoustique, mezzanine sud, 21, boulevard Morland (42-76-33-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

## JEUDI 1<sup>er</sup> AOUT

21 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 septembre.

NORBERT GHISOLAND. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

HORST. 60 ans de photographie. Musée des arts de la mode, 108, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LIENS DE FAMILLES. Musée national des arts et traditions populaires, 8, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-80-00). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-I-de-Sarbie (47-20-65-23). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Histoire, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

PASSIONS MANOCHES. FLA-CONIS A TABAC CHINOIS. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LA PHOTOGRAPHIE SELON DES ORIGINES A NOS JOURS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

SANTIAGO POL. AFFICHES DU VENEZUELA. Musée de la Publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

PUDEPES D'HIER. CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1985. Pavillon des Arts, 101, rue de Valenciennes (42-32-50-10). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

PRIX NIEPCE 1991. PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

RENE-JACQUES. RETROSPECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

RICHESS DES MUSÉES DES ARTS DÉCORATIFS. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LES STYLES DE BUCHARAT. Musée de l'Homme, 178, rue de la Harpe (46-47-33-40). Mer., ven., sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

TANIS - LES PHARAONS DE L'INCERTITUDE. Les fouilles actuelles dans la Thèbes du Nord. Bibliothèque Nationale, département des manuscrits et des livres anciens, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

TECHNIQUES DISCRÈTES. LE GÉNÉRAL BULBULE. L'ITALIE 1980-1990. Musée des Arts décoratifs, galerie d'acoustique, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

JEAN-LOUIS COURTINAT. PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LES ATELIER. RÉCURRENCE DU CORPS. IMAGE PHOTOGRAPHIQUE. Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

BELKAHIA, BELLAMINE, CHERKAOU, KACHIM. Peintures du Maroc. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-35-35). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

(HAUT-ZAIRE). Fondation Depper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

SCULPTEURS EN LIBERTÉ. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 127-128, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

SIÈGES SOUS INFLUENCES. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LIENS DE FAMILLES. Musée national des arts et traditions populaires, 8, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-80-00). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-I-de-Sarbie (47-20-65-23). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Histoire, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

PASSIONS MANOCHES. FLA-CONIS A TABAC CHINOIS. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LA PHOTOGRAPHIE SELON DES ORIGINES A NOS JOURS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

SANTIAGO POL. AFFICHES DU VENEZUELA. Musée de la Publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

PUDEPES D'HIER. CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1985. Pavillon des Arts, 101, rue de Valenciennes (42-32-50-10). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

PRIX NIEPCE 1991. PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

RENE-JACQUES. RETROSPECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

RICHESS DES MUSÉES DES ARTS DÉCORATIFS. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LES STYLES DE BUCHARAT. Musée de l'Homme, 178, rue de la Harpe (46-47-33-40). Mer., ven., sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

TANIS - LES PHARAONS DE L'INCERTITUDE. Les fouilles actuelles dans la Thèbes du Nord. Bibliothèque Nationale, département des manuscrits et des livres anciens, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

TECHNIQUES DISCRÈTES. LE GÉNÉRAL BULBULE. L'ITALIE 1980-1990. Musée des Arts décoratifs, galerie d'acoustique, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

JEAN-LOUIS COURTINAT. PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

LES ATELIER. RÉCURRENCE DU CORPS. IMAGE PHOTOGRAPHIQUE. Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

BELKAHIA, BELLAMINE, CHERKAOU, KACHIM. Peintures du Maroc. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-35-35). T.J. : 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 18 h.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

sans visa



## ÉCONOMIE

## BILLET

## Les péages de Bercy

Les sociétés d'autoroutes demandaient un relèvement de leurs péages - bloqués depuis janvier 1989 - de 6,5 %. M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, leur accorde généreusement 4,3 % (le Monde du 1<sup>er</sup> août). D'où la morosité des responsables de ces entreprises (et des firmes de travaux publics) qui n'y voient qu'un « rattrapage partiel ». Indispensable pour faire face aux dépenses d'entretien, de réparation et de sécurité sur les voies existantes. En année pleine, le coup de pouce de Bercy représente tout de même 600 millions de francs d'argent frais qui s'ajoutent à l'enveloppe d'autorisation d'emprunts de 10,35 milliards émise il y a quelques jours, en progression de 10 % sur le contingent de 1990.

Insuffisant pour les uns, l'ajustement des péages est en revanche « insupportable » pour les autres. Les organisations patronales de transporteurs routiers ont vivement réagi et « mettent en garde les pouvoirs publics contre des risques de colère imprévisibles de la part de professionnels excédés par ce nouveau coup porté à la compétitivité de leur secteur ». Hélas, en effet, pour éviter un dérapage excessif de l'indice des prix, le gouvernement a modifié sensiblement la hausse moyenne de 4,3 %, puisque si les tarifs des véhicules légers progressent de 3 %, ils grimpent de 8 % pour les poids lourds et même de 9 % sur les autoroutes du Nord et de l'Est. Fondée sur un décret du 30 décembre 1988 (déféré d'ailleurs devant le Conseil d'Etat par la société privée Cofiroute), la politique des péages est décidée par le ministre de l'économie. Mais ce texte ne fait aucune distinction juridique entre les autoroutes dites « urbaines » réclamées à cor et à cri par les habitants des métropoles.

Des investisseurs privés ont été sollicités très officiellement pour construire des voies rapides combien coûteuses et l'on comprend qu'ayant d'engager leurs travaux elles aient besoin de savoir - auprès des concédants ou de l'Etat lui-même - quel sera à moyen terme le niveau de leurs recettes de péages. Elles demandent donc une révision de ce décret dans le sens d'une « liberté surveillée ou contractualisée des péages ». Ainsi pourront être débouclés deux dossiers franciliens « chauds » : le tracé de l'A 86 ouest entre la déviation de Ruell et Pont-Colbert (étudié par Cofiroute) et celui de l'A 88 entre Orgeval et Méry-sur-Oise (Villexpress). En 1990 et 1991 auront été lancés 376 kilomètres d'autoroutes nouvelles, dont la portion La Défense-Orgeval... décidée il y a huit ans. Mais le schéma autoroutier national prévoit la construction de 3 700 kilomètres en quinze ans. Une course de fond.

FRANÇOIS GROSCHARD

## M. Helmut Schlesinger estime que l'inflation allemande restera inférieure à 4 % en 1991

Président de la Bundesbank à partir du 1<sup>er</sup> août

Nommé par le conseil des ministres en mai (le Monde du 30 mai), M. Helmut Schlesinger a pris officiellement jeudi 1<sup>er</sup> août ses fonctions de président de la Bundesbank, la banque centrale allemande, en remplacement de M. Karl Otto Pöhl, démissionnaire. Sixième patron de la « Buba », M. Schlesinger accède pour deux ans à la tête de cette puissante institution au moment où l'on craint, à Paris, une nouvelle hausse des taux d'intérêt outre-Rhin. M. Schlesinger a déclaré que l'inflation allemande devrait rester inférieure à 4 % en 1991.

## FRANCFORT

correspondance

A l'occasion de la cérémonie d'investiture de M. Helmut Schlesinger, mercredi 31 juillet à Bonn, le secrétaire d'Etat aux finances,

M. Manfred Carstens, a précisé que le mandat de M. Schlesinger, âgé de soixante-six ans, expirerait le 30 septembre 1993, date à laquelle il atteindra la limite d'âge. Depuis 1980, il occupait les fonctions de vice-président de la banque. M. Hans Tietmeyer, cinquante-neuf ans, et l'un des membres les plus influents du directoire en raison de ses liens avec le chancelier M. Helmut Kohl, a reçu pour sa part un mandat de huit ans en tant que vice-président.

## Mauvais indice

En choisissant le 29 mai ce couple, le gouvernement fédéral avait décidé de privilégier la continuité à un moment où l'Allemagne traverse l'une des périodes les plus difficiles de l'après-guerre à cause de la réunification. Fidèle à sa réputation de tenant de l'orthodoxie monétaire, la plus dure, M. Schlesinger a d'ailleurs déclaré qu'il s'était fixé comme tâche prioritaire, en plus de la réforme de la Bundesbank, la continuation de

l'unification économique et monétaire entre les deux Allemagnes sans que la stabilité du mark soit menacée. Un credo que tous ses prédécesseurs à Francfort avaient soutenu à tour de rôle, avant lui, mais qui apparaît aujourd'hui comme une tâche beaucoup plus compliquée si l'Allemagne ne veut pas courir le risque d'une stagflation (inflation avec une croissance réduite) ou celui de mécontenter ses partenaires par de nouvelles hausses de ses taux directeurs.

La réponse de M. Schlesinger pour éviter une relance de la spirale inflationniste entre les prix et les salaires - un risque qu'il n'a cessé de dénoncer et qui a été confirmé par le très mauvais indice de juillet (+ 4,5 % d'augmentation sur un an) est aussi simple que laconique : « La politique monétaire, dont le but est la stabilité, n'est qu'un aspect de la politique économique. Pour qu'elle réussisse, il faut qu'elle soit soutenue dans tous les autres domaines par les partenaires sociaux et par le gouver-

nement », nous a-t-il expliqué lors de la cérémonie de prise de fonction.

Le nouveau patron de la banque estime toutefois que le taux d'inflation « devrait rester en moyenne inférieur à 4 % en Allemagne de l'Ouest en 1991 ». Interrogé sur une éventuelle augmentation du taux de l'escompte le 15 août, M. Schlesinger s'est refusé à tout commentaire. En maintenant le taux de l'escompte actuellement à 6,5 %, largement en dessous du taux lombard, qui a été augmenté d'un demi-point en novembre puis à nouveau en février passant de 8 à 9 %, la Bundesbank a cherché par ce biais à avantager les instituteurs de crédit allemands en leur permettant de se refinancer à des conditions plus favorables.

Pour sa part, M. Tietmeyer a rejeté les accusations selon lesquelles la réunification allemande risquerait de constituer un frein pour la réalisation de l'Union économique et monétaire (UEM). « L'inspiration des cinq nouveaux Länder ne joue, ni le

rôle d'un frein ni celui d'un accélérateur. Il s'agit d'un processus en soi devant être considéré séparément », a-t-il affirmé. Il s'est par ailleurs réjoui des très bons résultats enregistrés dernièrement par les autorités françaises en matière de lutte contre l'inflation, espérant que l'Allemagne pourra en profiter dans la mesure où elle est le premier partenaire commercial de la France.

Dans le période intermédiaire devant conduire à un système de parités fixes entre les diverses monnaies européennes, dans le cadre de l'UEM, c'est-à-dire pas avant 1997, la seule politique de change « raisonnable », selon lui, est celle d'un maintien de la stabilité. « Pour l'instant, nous sommes encore dans un système de marges de fluctuation qui peuvent être utilisées pour modifier les parités entre les monnaies. La décision de la France de maintenir des taux inchangés vis-à-vis du mark est une décision qui lui est propre », a-t-il ajouté.

CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON

## Le scandale de la Bank of Credit and Commerce International

L'offre de dédommagement partiel faite par l'émirat d'Abou-Dhabi, actionnaire majoritaire de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), en faveur des déposants du

Royaume-Uni (le Monde du 1<sup>er</sup> août) suscite, dans les autres pays où opère la banque, l'espoir d'obtenir un traitement identique. Après le Pakistan et Abou-Dhabi (le Monde du 30 juil-

let), les Etats-Unis (le Monde du 31 juillet) et Londres (le Monde du 1<sup>er</sup> août), nous poursuivons aujourd'hui notre enquête au Luxembourg, où se trouve le siège du holding BCCI.

## Profil bas à Luxembourg

La place financière du Grand Duché s'inquiète des accusations de « paradis fiscal »

## LUXEMBOURG

Correspondance

Alors que les révélations sur les activités de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI) provoquent de plus en plus de résonances sur la scène politique et financière internationale, l'affaire continue à suivre son petit bonhomme de chemin à Luxembourg. C'est ici que siège le holding BCCI, propriétaire des deux banques mises sous « gestion contrôlée » (l'équivalent luxembourgeois de l'administration judiciaire) le 5 juillet dernier, la BCCI SA, constituée à Luxembourg, et la BCCI Overseas, basée aux îles Caïmans. M. Brian Simola, l'expert du syndicat Touche Ross (qui évalue les actifs internationaux de la banque) et commissaire chargé de la gestion contrôlée de la BCCI SA, poursuit ses travaux dans la discrétion.

Le 1<sup>er</sup> août, le tribunal de commerce devait se prononcer sur la mise sous gestion contrôlée du holding BCCI. En revanche, le sursis de quatre mois accordé par la Haute Cour de justice de Londres (le Monde du 1<sup>er</sup> août) à l'émirat d'Abou-Dhabi, actionnaire majoritaire de la banque, a éloigné l'éventualité d'une liquidation prochaine de la BCCI SA au Luxembourg. De toute façon, l'essentiel des activités européennes de la BCCI se déroulent en Grande-Bretagne, alors que la soixantaine de personnes employées par la banque dans le Grand Duché réalisait seulement 1 % de son chiffre d'affaires total.

Les autorités luxembourgeoises ne sont pas tout à fait réticentes de la tournure qu'ont prise les événements. Actuellement, l'attention reste braquée sur les agissements de la BCCI aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne et sur les implications politiques de la « BCCI-CIA Connection ». Ce qui a permis, pour l'instant, au Grand Duché de demeurer à l'abri des projecteurs et de garder un profil bas. La révélation, le 5 juillet, des « fraudes à grande échelle » pratiquées par la BCCI avait fait craindre au Luxembourg une série d'attaques en règle contre une place financière perdue, au-delà des frontières, comme un paradis fiscal ne disposant pas de moyens de contrôle appropriés, « perception erronée », selon les autorités luxembourgeoises. Jusqu'à, leurs pires craintes ne sont pas devenues réalité.

## Débat politique public

Les Luxembourgeois ont, en fait, assez habilement manœuvré. La création d'un collège des superviseurs de la BCCI, suggérée il y a trois ans par le directeur général de l'Institut monétaire luxembourgeois (IML), M. Pierre Jans, a permis de partager les responsabilités pour le contrôle prudentiel de la BCCI entre les Etats européens dans lesquels opèrent la banque. Mais Luxembourg revendique aussi une part du mérite pour la découverte du pot aux roses. L'IML avait observé avec une inquiétude croissante que la structure adoptée par la BCCI - le siège juridique au Grand Duché étant séparé des centres d'activité - défilait le signe logique et rendait la supervision bancaire difficile.

En juin 1990, l'IML avait mis la BCCI devant le choix soit d'effectuer une restructuration géographique avant le 1<sup>er</sup> juillet 1991, et donc d'établir son siège social là où se réalisait l'essentiel de ses activités

commerciales, soit de risquer de se voir retirer la licence bancaire au Luxembourg. La BCCI ayant opté pour la restructuration et décidé d'implanter son siège social à Londres, c'était, selon l'IML, dans le cadre d'une enquête de routine menée par la Banque d'Angleterre que les soupçons de fraude se seraient concrétisés.

Au-delà, le débat sur les modalités de la surveillance bancaire au Luxembourg n'est que très timidement entamé. En réponse à une question parlementaire, le président du gouvernement avait estimé, il y a deux semaines, que l'arsenal des mesures en place « avait fait ses preuves » et était « conforme à celui qui existait dans les centres financiers

les plus réputés ». En outre, avait affirmé M. Senter, la création d'une banque structurée sur le modèle de la BCCI serait impossible dans le contexte de la législation actuellement en vigueur.

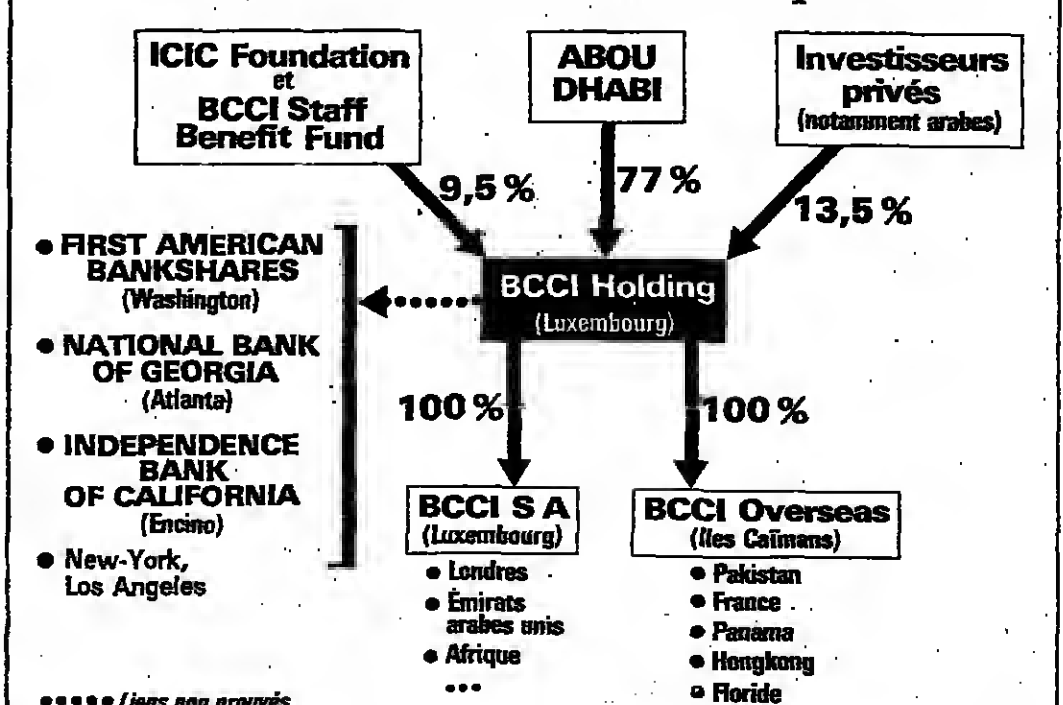
Alors que le gouvernement de la Banque d'Angleterre était entendu devant une commission parlementaire, le directeur général de l'IML avait proposé, pour sa part, de renforcer les députés luxembourgeois, qui avaient accueilli sa suggestion avec peu d'enthousiasme il y a trois semaines. C'est seulement tout récemment que le président du Parti socialiste et le chef du groupe socialiste au Parlement ont affirmé la nécessité d'un débat politique public.

Mais l'affaire de la BCCI pourrait

aussi devenir un fardeau pour les autres banques de la place. Un système de garantie établi et financé par celles-ci doit en effet permettre de dédommager, jusqu'à concurrence de 500 000 francs luxembourgeois par personne (environ 82 500 francs français), les déposants qui ne pourraient pas récupérer leurs fonds. Au total, pour un nombre de clients privés estimé à 5 000, l'opération pourrait coûter 1,6 milliard de francs luxembourgeois. Mais l'IML a l'espoir de mettre au point, avec l'actionnaire abou-dhabien, un accord qui permettrait d'indemniser partiellement les déposants, à l'instar du compromis actuellement en discussion à Londres.

JEAN MARCEL

## Une structure mondiale complexe



La holding Bank of Credit and Commerce International (BCCI) est la société mère de la banque privée internationale. Basée à Luxembourg, ce holding est détenu à 77 % par l'émirat d'Abou Dhabi. Selon la revue Middle East Economic Survey, les autres actionnaires sont, pour 13,5 %, une quarantaine d'investisseurs privés, notamment arabes, et pour 9,5 %, deux institutions, la « ICIC Foundation » et la « BCCI Staff Benefit Fund ». La première est un organisme caritatif lié à l'International Credit and Investment Company (ICIC), une des nombreuses sociétés écrans, domiciliée aux îles Caïmans et considérée comme l'une des pièces maîtresses de la nébuleuse BCCI. Les bénéficiaires des deux institutions seraient le personnel de la

banque et leurs familles. Le holding BCCI est actionnaire à 100 % de deux filiales bancaires, BCCI SA, basée à Luxembourg, qui pilote essentiellement les activités au Royaume-Uni, au Proche-Orient et en Afrique, et BCCI Overseas, basée aux îles Caïmans, à laquelle sont rattachés la Floride, les Caraïbes, le Pakistan, le Panama, etc., la France.

Les liens entre les banques américaines et le holding BCCI (en pointillés dans le graphique) passeraient notamment par le réseau complexe de l'ICIC aux îles Caïmans, mais aussi dans les Antilles néerlandaises (Credit and Commerce American Holdings).

C. B.

## La prorogation pour dix-sept mois de l'accord multifibre

## Les industriels du textile obtiennent un nouveau sursis

L'accord multifibre (AMF), qui permet aux pays industrialisés de se protéger contre les importations de pays à bas salaires, a été prorogé à l'identique, mercredi 31 juillet à Genève, pour dix-sept mois. L'Inde et le Pakistan, qui réclamaient une ouverture progressive des marchés durant cette période transitoire, ont finalement renoncé, rendant possible cette reconduction. Leurs réticences, simplement consignées dans les procès-verbaux de l'accord, pourraient resurgir dès cet automne, lors des négociations bilatérales auxquelles l'AMF sert de support.

Les enjeux étaient considérables. L'AMF réglemente en effet près de la moitié du commerce mondial du textile-habillement, dont le montant total s'élève à près de 190 milliards

de dollars (1 140 milliards de francs).

La prorogation donne satisfaction aux pays importateurs. Elle ne fait cependant pas illusion. Les industriels occidentaux, qui s'attendent à ce qu'elle leur permette de négocier une discussion sur le démantèlement des accords multifibres, régime dérogatoire aux principes généraux du GATT puisqu'il permet à chaque pays qui se sent menacé par les importations textiles d'imposer des quotas et accords d'autolimitation.

La réintégration du textile dans le régime général des échanges commerciaux est l'un des dossiers phares des discussions du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) dans le cadre

de l'Uruguay Round. Son principe, admis par la CEE en 1989, avait été fixé dès 1986 par la déclaration de Punta-del-Este (Uruguay). Le piètement des négociations du GATT ne laissait donc pas d'autre choix que la reconduction de l'AMF en vigueur.

C'est une solution de repli, commentait mercredi 31 juillet, M. Julien Charlier, patron du groupe français DMC et président du Club européen des industriels du textile. Les industriels de la CEE, qui prédisaient la disparition d'un million d'emplois (sur les trois millions que compte le textile dans la Communauté) en cas de libéralisation prématurée des échanges textiles, disposent donc de dix-sept mois pour se préparer.





## ÉCONOMIE

L'entraide financière entre les communes

### COLLECTIVITÉS LOCALES

# 492 villes bénéficieront de la solidarité de 95 municipalités plus riches

Quatre cent quatre-vingt-deux communes bénéficieront en 1991 de la dotation de solidarité urbaine (DSU), instituée par la loi du 13 mai 1991 sur la solidarité financière entre les communes, et quatre-vingt-neuf communes seront appelées à contribuer à cette dotation, selon la liste définitive communiquée, mercredi 31 juillet, par le ministère de l'Intérieur.

Les chiffres rendus publics, mercredi, par les services du ministère de l'Intérieur, tiennent compte des

nouveaux critères introduits dans la loi au cours du débat au Parlement. Par rapport aux simulations effectuées lors du vote de la loi, le nombre des communes appelées à contribuer à la DSU est en légère baisse : quatre-vingt-neuf au lieu de cent deux. Paris reste, de loin, la principale contributrice (190,6 millions de francs) devant Lyon (28,3) et Nice (27,9). En revanche, Nancy, Valence ou Meudon, qui figuraient dans la liste prévisionnelle des communes «donatrices», ont eu la bonne surprise de s'en voir rayées.

Une soixantaine de communes supplémentaires bénéficieront de la dotation, dont Nîmes, Montpellier,

Toulon, Brest et Mulhouse. Pour deux d'entre elles, le montant du versement est important : 4,5 millions de francs pour Brest, 4,7 millions de francs pour Toulon.

Cinq villes qui figuraient dans les premières listes des bénéficiaires potentiels disparaissent, dont Grenoble et La Ciotat. Ces modifications s'expliquent par la prise en compte d'une disposition introduite au cours du débat à l'Assemblée nationale, qui permettait aux communes dont le nombre de bénéficiaires de l'allocation logement est supérieur à 10 % de la population, d'entrer dans le champ d'application de la loi. Conséquence logique de l'augmentation du nombre des

villes bénéficiaires, les sommes attribuées sont, en général, en légère diminution par rapport aux prévisions. Marseille se taille la part du lion, avec 24,4 millions de francs. Le Nord-Pas-de-Calais est la première région concernée par cette nouvelle solidarité financière, qui profitera à quatre-vingt-huit de ses communes, devant Rhône-Alpes (quarante bénéficiaires). Mais c'est au sein de la région parisienne que la redistribution est la plus importante avec un tiers des communes contributrices et quatre-vingt-seize communes bénéficiaires.

Ces dernières, ainsi que neuf autres localités d'Ile-de-France, touchent en outre des sommes du

fonds de solidarité de la région Ile-de-France, également créé par la loi sur la solidarité financière et alimenté par les cinquante-deux communes les plus favorisées de la région. A titre exceptionnel pour 1991, c'est l'Etat qui abondera ce fonds, à hauteur de 300 millions de francs.

Au total, tous mécanismes confondus (DSU, fonds de solidarité des communes de la région Ile-de-France et solidarité financière entre les départements) 700 millions de francs seront consacrés en 1991 à la solidarité entre collectivités locales. Ces montants s'élèveront à 1 500 millions de francs en 1992 et 2 000 millions de francs en 1993. P. R.-D.

### AGRICULTURE

Des manifestations dans vingt-trois départements

Plusieurs milliers d'agriculteurs réclament le soutien du président de la République

Les agriculteurs de vingt-trois départements ont voulu démontrer le 31 juillet leur forte mobilisation en organisant en différents lieux — notamment à la Roche de Solutré (Saône-et-Loire) — des manifestations rassemblant entre 1 500 et 5 000 personnes pour les plus importantes.

Ces actions avaient été lancées à l'appel des responsables locaux de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) et du CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs) des régions Rhône-Alpes, Franche-Comté, Bourgogne, Auvergne et Limousin.

A la Roche de Solutré, lieu de «pèlerinage» habituel de M. François Mitterrand, quelque 5 000 agriculteurs «ont lancé, au plus haut niveau de la culture présidentielle», a déclaré M. Luc Guyon, secrétaire général de la FNSEA, un appel au président de la République. «Nous lui demandons de ne pas abandonner, au niveau international, l'économie française, et de soutenir l'agriculture», a-t-il ajouté, «et d'inverser le mouvement de désertification des campagnes».

Le RPR s'inquiète des risques d'explosion sociale dans les campagnes. M. Jean-Claude Batail, secrétaire national du RPR pour l'agriculture, a formulé, mercredi 31 juillet, une mise en garde, à l'adresse du premier ministre, contre les risques d'explosion sociale dans les campagnes si le gouvernement «n'apporte pas des réponses immédiates au désarroi des agriculteurs». M. Batail dénonce «l'absence de toute concertation véritable avec les représentants du monde agricole et les provocations» dont ces représentants sont l'objet, «notamment sous forme de poursuites judiciaires». Il estime que le gouvernement a fait la preuve de son «incapacité absolue à faire passer les intérêts légitimes de la France auprès des instances européennes».

Pour tenir compte des critiques du GATT, la Commission européenne propose une refonte des aides à ses producteurs d'oléagineux

La Commission européenne a proposé le 31 juillet de modifier radicalement l'aide de la CEE à ses producteurs d'oléagineux, afin de répondre à plusieurs critiques. La Commission suggère de remplacer les subventions à la production par une aide directe au revenu des agriculteurs, donnant du même coup une première illustration concrète de son projet de réforme générale de la politique agricole commune (PAC).

Bruxelles doit présenter à l'automne des propositions similaires pour toutes les autres productions agricoles européennes. La réforme du secteur des oléagineux (soja, colza, tournesol, etc.) est présentée avant les autres car la politique européenne dans ce domaine a été condamnée en janvier 1990 par le GATT (Accord général sur les droits de douane et le commerce), à la suite d'une plainte américaine, et les deux pays sont engagés à la modifier dans les meilleurs délais.

Jusqu'à présent, la CEE accorde une prime aux transformateurs européens d'oléagineux, afin de les inciter à acheter des produits européens plutôt que des produits importés. Cette prime permet de compenser le manque de compétitivité des Européens, dont les prix sont deux fois plus élevés que les cours du marché mondial.

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 1<sup>er</sup> août 1991 :

DES DÉCRETS

N° 91-739 du 18 juillet 1991 relatif aux chambres de commerce et d'industrie, aux chambres régionales de commerce et d'industrie et aux groupements intersectoriels.

N° 91-740 du 26 juillet 1991 portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement du grand-duché de Luxembourg portant rectification de la frontière franco-luxembourgeoise, fait à Luxembourg le 24 mai 1989.

### Les villes bénéficiaires

(En millions de francs) :

● ALSACE : 7  
Bischheim (0,5), Ostwald (0,28), Colmar (0,8), Guebwiller (0,15), Mulhouse (1,1), Saint-Louis (0,2), Wittelsheim (0,5).

● AQUITAINE : 13  
Bergerac (0,2), Périgueux (0,9), Bègles (0,6), Cenon (1,1), Floirac (0,7), Lormont (0,9), Dax (0,3), Agen (0,5), Bayonne (0,68), Bèlère (0,4), Mouloux (0,1), Oléron (0,1), Pau (1,3).

● AUVERGNE : 5  
Montluçon (1,3), Moulins (0,7), Vichy (0,5), Annecy (0,8), Le Puy-en-Velay (0,8).

● BOURGOGNE : 16  
Beaune (0,2), Chablis (0,3), Quigny (0,08), Talant (0,5), Nevers (0,9), Aunay (0,5), Le Creusot (0,6), Digoin (0,4), Mâcon (0,5), Montceau-les-Mines (1), Paray-le-Monial (0,4), Saint-Vincent-les-Mines (0,1), Auxerre (0,6), Avallon (0,06), Joigny (0,2), Sens (0,5).

● BRETAGNE : 15  
Dinan (0,5), Guingamp (0,1), Lannion (0,2), Saint-Brieuc (1,2), Brest (4,5), Morlaix (0,5), Dinard (0,3), Fougères (0,8), Rennes (5,2), Saint-Malo (1,5), Vitré (0,5), Lorient (0,8), Lorient (1,3), Vannes (0,8).

● CENTRE : 22  
Bourges (1,7), Saint-Amand-Montrond (0,3), Châteauneuf (0,4), Dreux (0,3), Nogent-le-Roi (0,2), Vendôme (0,1), Châteaurobert (0,9), Issoudun (0,3), Amboise (0,4), Joux-la-Tour (0,3), Blois (0,8), Vendôme (0,2), Châteauneuf-sur-Loire (0,6), Fleury-les-Aubrais (0,4), Gien (0,1), Montargis (0,6), Orléans (2), Pithiviers (0,1).

● CHAMPAGNE-ARDENNE : 16  
Château-Mézières (2,1), Reims (0,06), Reims (0,3), Sedan (1,1), Bar-sur-Aube (0,07), Romilly-sur-Seine (0,3), Saint-Amand-les-Vergers (0,2), Troyes (1,2), Châlons-sur-Marne (2,2), Reims (3,9), Saint-Memmie (0,1), Triaucourt (0,1), Vitry-le-François (0,8), Champaube (1), Lagny (0,2), Saint-Dizier (1).

● CORSE : 1

Bastia (2).

● FRANCHE-COMTÉ : 15  
Audincourt (0,6), Besançon (2,4), Berthoud (0,3), Grand-Charmont (0,2), Valentigney (0,3), Champagnole (0,1), Dole (0,8), Lons-le-Saulnier (0,4), Morey (0,06), Saint-Claude (0,3), Gray (0,06), Luxeuil-les-Bains (0,3), Vesoul (0,6), Belfort (0,8), Delle (0,7).

● ILE-DE-FRANCE : 96

Le deuxième chiffre indiqué entre parenthèses est le montant du Fonds de solidarité de la région Ile-de-France.

Champs-sur-Marne (0,5), 2,3; Comble-Ville (0,7), 2,5; Coulommiers (0,3), 1,4; Dammarie-les-Lys (0,5), 2,3; Emerainville (0,08), 0,3; Lagny-sur-Marne (0,2), 1,4; Lié-

vaux (0,09), 5,6; Lognes (0,5), 1,9; Meaux (1,6), 6,3; Le Mée (1,1), 3,5; Meaux (1,6), 6,3; Meaux-Cramail (0,5), 1,9; Montesson-Fruit-Yonne (0,4), 2; Nandy (0,1), 0,5; Nemours (0,3), 1,3; Noisy (0,3), 1,7; Provins (0,3), 1,4; Roissy-en-Brie (0,8), 2,8; Savigny-Le-Temple (0,7), 2,6; Thorigny-sur-Marne (0,7), 0,6; Torcy (0,4), 2; Aubert (0,1), 2,3; Carrières-sous-Poissy (0,3), 1,2; La Celle-Saint-Cloud (0,1), 1,2; Chanteloup-Vignes (0,5), 1,6; Fontenay-le-Fleury (0,2), 1,1; Limay (0,1), 0,8; Mantes-la-Jolie (1,8), 6,3; Mantes-la-Ville (0,4), 1,9; Les Mureaux (0,5); 3,3; Saint-Cyrille (0,5), 1,8; Tremblay (1,1), 4,6; Athis-Mores (0,3); 2,2; Courcouronnes (0,1), 1,2; Episy-sous-Senart (0,6), 2; Etampes (0,3), 2,2; Fleury-Mérogis (0,3), 1,1; Grigny (1,3), 3,5; Longueume (0,3); 1,8; Sainte-Geneviève-des-Bois (0,5); 2,1; Saint-Michel-sur-Orge (0,6), 2,4; Vigneux-sur-Seine (1,1), 3,5; Châblion (0,7), 3,1; Châtigny-Malesherbes (0,3), 3,2; Colombes (0,6), 5,1; Bobigny (0,6), 4,1; Bondy (1,5), 5,7; Clichy-sous-Bois (1,1), 3,7; Drancy (1,2), 5,3; Dugny (0,1), 6,1; Episy-sur-Seine (1,3), 5,5; Gagny (1,1); 4,3; L'Île-Saint-Denis (0,9), 0,9; Nanterre-sur-Marne (0,3), 3,5; Villejuif (1,3), 5,4; Villeneuve-Saint-Georges (0,6), 2,8; Villiers-sur-Marne (0,7), 2,7; Vitry-sur-Seine (0,5), 5,9; Argenteuil (1,2), 6,2; Bezons (0,4); 2,1; Cergy (1,2), 5,5; Eragny (0,2); 1,9; Ermont (0,9), 3,1; Franconville (0,4), 2,1; Garges-lès-Gonesse (1,9), 6,2; Goussainville (0,9); 3,2; Jouy-le-Moutier (0,2), 1,3; Montigny-Les-Cornilles (0,5), 2,1; Saint-Bris-le-Vieux (0,5), 1,3; Saint-Germain (0,6), 2,4; Samois (1,3), 3,4; Sarcelles (1,7), 8,3; Vaucluse (1,8), 1,8; Villiers-le-Bel (1,2), 3,9.

Trois communes percevoient le Fonds de solidarité de la région Ile-de-France, mais pas la DSU :

Antony (3,2), Malakoff (2), Le Blanc-Mesnil (5,1).

● LANGUEDOC-ROUSSILLON : 13

Carcassonne (1,1), Narbonne (1,3), Ales (1,6), Bagnols-sur-Cèze (0,7), La Grand-Combe (0,3), Nîmes (3,4), Agde (0,7), Béziers (1,6), Frontignan (0,5), Lunel (0,6), Montpellier (3,6), Sète (0,1), Perpignan (1,5).

● LIMOUSIN : 3

Brive-la-Gaillarde (0,7), Guéret (0,4), Limoges (2,4).

● LORRAINE : 31

Jarville-le-Malgré (0,4), Laxou (0,2), Longwy (0,7), Lunéville (0,8), Mont-Saint-Martin (0,6), Pont-à-Mousson (0,1), Tomblaine (0,1), Toul (0,3), Vandœuvre-lès-Nancy (1,1), Villers (0,6), Bar-le-Duc (0,7), Verdun (0,8), Behren-lès-Fortbach (0,6), Creutzwald (0,4), Farnbach (0,5), Farsberville (0,3), Forbach (1,1), Freyming-Medelbach (0,8), Guétinge (0,2), Hombourg-Haut (0,3), Metz (1,1), Montigny-lès-Metz (0,7), Petite-Rosselle (0,2), Siering-Wendel (0,7), Tervilly (0,06), Uckange (0,07), Woippy (0,2), Epinal (1,3), Remiremont (0,3), Saint-Dié (0,5), Thionville (0,06).

● MIDI-PYRÉNÉES : 10

Millau (0,6), Rodez (0,5), Colomiers (0,5), Murat (0,6), Auch (0,7), Cahors (0,2), Figeac (0,08), Lourdes (0,09), Tarbes (1,4), Carmaux (0,5).

● NORD-PAS-DE-CALAIS : 88

Aniche (0,1), Villeneuve-d'Ascq (2,2), Azzin (0,6), Aubry (0,07), Aulnoy-lez-Valenciennes (0,2), Aulnoy-Aymery (0,1), Beuvray (0,3), Bruay-sur-Ecaillon (0,7), Couba-sur-Ecaillon (0,3), Courcelles (0,4), Douai (1,3), Douchy-les-Mines (0,7), Escaudain (0,3), Fournies (0,6), Guesnain (0,1), Haubourdin (0,2), Hautmont (0,6), Hem (1,2), Jeumont (0,3), Lannai (0,3), Lille (2,7), Lomme (0,7), Loos (0,9), Lyennes (0,9), Mairieux (0,4), Malesherbes (1,3), Sin-le-Noble (0,9), Somain (0,5), Tourcoing (3,2), Valenciennes (0,8), Vieux-Condé (0,5), Wasquehal (0,2), Wattignies (0,7), Watrelos (1,7), Waziers (0,1), Arras (1,1), Auchel (0,6), Avion (1,3), Barlin (0,2), Billy-Courvaing (0,2), Brégnelle (1,4), Bousignies (0,3), Bousignies (0,3), Bully-les-Mines (0,7), Calais (2), Calonne-Ricourt (0,2), Carvin (0,7), Courrières (0,5), Divion (0,2), Ecaillon (0,3), Fouquières-Les-Lens (0,2), Grenay (0,2), Hazebrouck (0,4), Hénu (0,1), Hénin-Compiègne (0,1), Houdain (0,2), Leffres (0,2), Lens (1,6), Libercourt (0,5), Liévin (1,9), Longueue (0,6), Marles-Les-Mines (0,3), Mazingarbe (0,1), Méricourt (0,8), Montigny-en-Gohelle (0,7), Ostru (0,7), Le Potez (0,3), Rouvroy (0,3), Sains-en-Gohelle (0,2), Saint-Nicolas (0,1), Saint-Omer (0,5), Salmingues (0,8), Vendin-le-Viel (0,07), Wingles (0,08).

● BASSE-NORMANDIE : 18

Bayeux (0,4), Caen (2,7), Falaise (0,06), Hérouville-Saint-Clair (0,8), Lisieux (0,7), Trouville-sur-Mer (0,2), Vire (0,2), Avranches (0,4), Coutances (0,4), Equeurdreville-Hauteville (1,1), Granville (0,4), Océville (1,1), Saint-Lô (0,7), Tourlaville (0,7), Alençon (0,7), Argentan (0,4), Fiers (0,7), L'Aigle (0,3).

### HAUTE-NORMANDIE : 26

Bernay (0,1), Evreux (0,5), Gisors (0,08), Louviers (0,4), Pont-Audemer (0,1), Vernon (0,5), Val-de-Reuil (0,2), Barentin (0,4), Bihard (0,2), Bolbec (0,5), Cantelet (0,8), Dancourt (0,5), Deville-lès-Rouen (0,2), Dieppe-Neuville (1,2), Elbeuf (0,7), Fécamp (0,9), Grand-Quevilly (0,7), Harfleur (0,1), Le Havre (4,3), Maromme (0,3), Notre-Dame-de-Bondeville (0,06), Pavilly (0,1), Petit-Quevilly (0,7), Saint-Etienne-du-Rouvray (0,8), Sotteville-lès-Rouen (0,6), Yvetot (0,4).

● PAYS DE LA LOIRE : 14

Nantes (4,4), Saint-Herblain (0,5), Saint-Nazaire (1), Angers (4,1), Saumur (1), Trélazé (0,4), Laval (0,8), Allennes (0,8), Coudan (0,1), La Ferté-Bernard (0,1), La Flèche (0,5), Le Mans (1,2), Sablé-sur-Sarthe (0,1), Les Sablès d'Orléans (0,3).

● PICARDIE : 15

Château-Thierry (0,1), Hirson (0,4), Laon (0,9), Soissons (1), Tergnier (0,5), Chantilly (0,2), Clermont (0,08), Creil (1,5), Crèpy-en-Valois (0,2), Méru (0,2), Nogent-sur-Oise (0,7), Noyon (0,3), Pont-Sainte-Maxence (0,3), Abbeville (0,7), Amiens (2,2).

● POITOU-CHARENTES : 10

Angoulême (0,7), Soyaux (0,4), Rochefort (0,7), La Rochelle (2,1), Saintes (0,5), Niort (0,5), Parthenay (0,2), Thouars (0,3), Châtelleraud (0,8), Poitiers (2,8).

● PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR : 18

Briançon (0,6), Grasse (0,5), Antibes (0,8), Gardanne (0,4), Marignane (0,5), Marseille (24,4), Port-de-Bouc (0,8), Port-Saint-Louis (0,5), Salon-de-Provence (1,2), La Garde (0,2), La Seyne-sur-Mer (1,9), Toulon (4,7), Apt (0,3), Avignon (1,4), Carpentras (0,5), Cavaillon (0,2), Orange (0,7), Sorgues (0,2).

● RHONE-ALPES : 40

Ambérieu-en-Bugey (0,2), Bellegarde-sur-Val (0,2), Belley (0,7), Bourg-en-Bresse (0,6), Oyonnax (0,5), Annecy (0,4), Aubenas (0,2), Privas (0,4), Montélimar (0,4), Romans (0,7), Bourgoin-Jallieu (0,3), Echirrolles (0,6), Fontaine (0,7), L'Isle-d'Abbaye (0,08), La Tour-du-Pin (0,07), Vienne (0,9), Villefontaine (0,7), Voiron (0,4), Le Chambon-Feugerolles (0,8), Firminy (0,9), Montrichon (0,4), La Ricamarie (0,5), Rive-de-Gier (0,7), Roanne (0,6), Roche-la-Molière (0,4), Saint-Chamond (1,3), Saint-Etienne (4,1), Bron (1,1), Givors (0,8), Givors (0,1), Grigny (0,08), Rillieux-la-Pape (0,8), Tassin (0,2), Vaulx-en-Velin (1,1), Villefranche (0,4), Villeurbanne (0,9), Albertville (0,4), Annemasse (0,2), Saint-Martin-de-Belleville (0,1), Val-d'Isère (0,2).

### Les communes qui contribuent

● AQUITAINE : 5

Archezon (1,3), Bordeaux (16), Dax (1,3), Biarritz (2,1), Saint-Jean-de-Luz (1).

● AUVERGNE : 1

Chamalières (0,8).

● BRETAGNE : 2

Quimper (0,5), Cesson-Sévigné (0,2).

● ILE-DE-FRANCE : 59

Paris (190), Vaires-sur-Marne (0,2), Bois d'Arcy (0,6), Chateaufort (1,4), Le Chesnay (1,4), Les Clayes-sous-Bois (4), Maisons-Laffitte (1,3), Marly-le-Roi (0,9), Maurepas (1), Montesson (0,2), Le Pecq (0,9), Plaisir (1,2), Saint-Germain-en-Laye (2,7), Versailles (5,7), Le Vésinet (1,2), Viroflay (0,9), Brunoy (1,2), Chilly-Mazarin (0,9), Gif-sur-Yvette (0,5), Mennecy (0,2), Mennecy (0,2), Orsay (0,7), Palaiseau (1,7), Verrières-le-Buisson (0,8), Asnières (3,8), Bois-Colombes (1,4), Boulogne-Billancourt (4,7), Bourg-la-Reine (1,1), Châvigny (1,4), Clamart (2,5), Garches (1,1), Issy-les-Moulineaux (1,4), La Garenne-Colombes (1,2), Levallois-Perret (2,5), Neuilly-sur-Seine (2,8), Rueil-Malmaison (3,6), Saint-Cloud (1,6), Secaucus (1,3), Sèvres (1,4), Vanves (1,4), Ville-d'Avray (0,9), Livry-Gargan (1), Pavillon-sous-Bois (1), Tremblay-lès-Gonesse (0,7), Bry-sur-Marne (0,7), Chennevières-sur-Marne (0,4), Nogent-sur-Marne (1,7), Ormesson-sur-Marne (0,4), Le Perreux (1,5), Saint-Mandé (1,2), Saint-Maur-des-Fossés (4,6), Sucy-en-Brie (0,7), Vincennes (2,7), Courmelles-en-Paris (0,4), Enghien (1,5), Enghien-les-Bains (0,8), L'Isle-Adam (0,6), Montmorency (1,3), Soisy-en-Montmorency (0,4).

● LORRAINE : 2

Hayange (0,4), Sarreguemines (0,6).

● MIDI-PYRÉNÉES : 1

Lourdes (1,7).

● NORD-PAS-DE-CALAIS : 1

Le Touquet (0,8).

● HAUTE-NORMANDIE : 1

Boisguillaume (0,3).

● PAYS DE LA LOIRE : 2

La Baule (1,5), Les Sablès d'Orléans (0,2).

● PICARDIE : 1

Gouville (0,2).

● POITOU-CHARENTES : 2

Cognac (1,1), Royan (1,8).

● PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR : 11

Antibes (2,3), Cannes (8,8), Menton (1,9), Mougins (0,5), Nice (27,9), Roquebrune (0,3), Vence (0,4), Baudouville (0,6), Le Lavandou (0,2), Saint-Maxime (0,8), Saint-Raphaël (2).

● RHONE-ALPES : 7

Aubenas (0,3), Grenoble (12), Meylan (0,8), Lyon (28,3), Annecy (3,7), Chamonix (1), Megève (0,8).

## PARIS NICE PARIS 770F TOUS LES JOURS 4 FOIS PAR JOUR

BOISSONS ET COLLATIONS OFFERTES



RESERVATIONS : CHEZ VOTRE AGENT DE VOYAGE

PARIS  
(1) 45-12-45-12

airLiberté  
Minerve

NICE  
93-71-04-44

\* Tarif soumis à des conditions particulières.







# MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 1<sup>er</sup> AOUT

Cours relevés à 10 h 15

Règlement mensuel										Composantes										VALEURS									
Composantes	VALEURS	Cours précéd.	Preced. cours	Dernier cours	%	Composantes	VALEURS	Cours précéd.	Preced. cours	Dernier cours	%	Composantes	VALEURS	Cours précéd.	Preced. cours	Dernier cours	%	Composantes	VALEURS	Cours précéd.	Preced. cours	Dernier cours	%						
3981 CAC 30	3981	3981	3981	3981	0,00	187 Euronext	187	187	187	187	0,00	187 Euronext	187	187	187	187	0,00	187 Euronext	187	187	187	187	0,00						
3982 CAC 30	3982	3982	3982	3982	0,00	188 Euronext	188	188	188	188	0,00	188 Euronext	188	188	188	188	0,00	188 Euronext	188	188	188	188	0,00						
3983 CAC 30	3983	3983	3983	3983	0,00	189 Euronext	189	189	189	189	0,00	189 Euronext	189	189	189	189	0,00	189 Euronext	189	189	189	189	0,00						
3984 CAC 30	3984	3984	3984	3984	0,00	190 Euronext	190	190	190	190	0,00	190 Euronext	190	190	190	190	0,00	190 Euronext	190	190	190	190	0,00						
3985 CAC 30	3985	3985	3985	3985	0,00	191 Euronext	191	191	191	191	0,00	191 Euronext	191	191	191	191	0,00	191 Euronext	191	191	191	191	0,00						
3986 CAC 30	3986	3986	3986	3986	0,00	192 Euronext	192	192	192	192	0,00	192 Euronext	192	192	192	192	0,00	192 Euronext	192	192	192	192	0,00						
3987 CAC 30	3987	3987	3987	3987	0,00	193 Euronext	193	193	193	193	0,00	193 Euronext	193	193	193	193	0,00	193 Euronext	193	193	193	193	0,00						
3988 CAC 30	3988	3988	3988	3988	0,00	194 Euronext	194	194	194	194	0,00	194 Euronext	194	194	194	194	0,00	194 Euronext	194	194	194	194	0,00						
3989 CAC 30	3989	3989	3989	3989	0,00	195 Euronext	195	195	195	195	0,00	195 Euronext	195	195	195	195	0,00	195 Euronext	195	195	195	195	0,00						
3990 CAC 30	3990	3990	3990	3990	0,00	196 Euronext	196	196	196	196	0,00	196 Euronext	196	196	196	196	0,00	196 Euronext	196	196	196	196	0,00						
3991 CAC 30	3991	3991	3991	3991	0,00	197 Euronext	197	197	197	197	0,00	197 Euronext	197	197	197	197	0,00	197 Euronext	197	197	197	197	0,00						
3992 CAC 30	3992	3992	3992	3992	0,00	198 Euronext	198	198	198	198	0,00	198 Euronext	198	198	198	198	0,00	198 Euronext	198	198	198	198	0,00						
3993 CAC 30	3993	3993	3993	3993	0,00	199 Euronext	199	199	199	199	0,00	199 Euronext	199	199	199	199	0,00	199 Euronext	199	199	199	199	0,00						
3994 CAC 30	3994	3994	3994	3994	0,00	200 Euronext	200	200	200	200	0,00	200 Euronext	200	200	200	200	0,00	200 Euronext	200	200	200	200	0,00						
3995 CAC 30	3995	3995	3995	3995	0,00	201 Euronext	201	201	201	201	0,00	201 Euronext	201	201	201	201	0,00	201 Euronext	201	201	201	201	0,00						
3996 CAC 30	3996	3996	3996	3996	0,00	202 Euronext	202	202	202	202	0,00	202 Euronext	202	202	202	202	0,00	202 Euronext	202	202	202	202	0,00						
3997 CAC 30	3997	3997	3997	3997	0,00	203 Euronext	203	203	203	203	0,00	203 Euronext	203	203	203	203	0,00	203 Euronext	203	203	203	203	0,00						
3998 CAC 30	3998	3998	3998	3998	0,00	204 Euronext	204	204	204	204	0,00	204 Euronext	204	204	204	204	0,00	204 Euronext	204	204	204	204	0,00						
3999 CAC 30	3999	3999	3999	3999	0,00	205 Euronext	205	205	205	205	0,00	205 Euronext	205	205	205	205	0,00	205 Euronext	205	205	205	205	0,00						
4000 CAC 30	4000	4000	4000	4000	0,00	206 Euronext	206	206	206	206	0,00	206 Euronext	206	206	206	206	0,00	206 Euronext	206	206	206	206	0,00						
4001 CAC 30	4001	4001	4001	4001	0,00	207 Euronext	207	207	207	207	0,00	207 Euronext	207	207	207	207	0,00	207 Euronext	207	207	207	207	0,00						
4002 CAC 30	4002	4002	4002	4002	0,00	208 Euronext	208	208	208	208	0,00	208 Euronext	208	208	208	208	0,00	208 Euronext	208	208	208	208	0,00						
4003 CAC 30	4003	4003	4003	4003	0,00	209 Euronext	209	209	209	209	0,00	209 Euronext	209	209	209	209	0,00	209 Euronext	209	209	209	209	0,00						
4004 CAC 30	4004	4004	4004	4004	0,00	210 Euronext	210	210	210	210	0,00	210 Euronext	210	210	210	210	0,00	210 Euronext	210	210	210	210	0,00						
4005 CAC 30	4005	4005	4005	4005	0,00	211 Euronext	211	211	211	211	0,00	211 Euronext	211	211	211	211	0,00	211 Euronext	211	211	211	211	0,00						
4006 CAC 30	4006	4006	4006	4006	0,00	212 Euronext	212	212	212	212	0,00	212 Euronext	212	212	212	212	0,00	212 Euronext	212	212	212	212	0,00						
4007 CAC 30	4007	4007	4007	4007	0,00	213 Euronext	213	213	213	213	0,00	213 Euronext	213	213	213	213	0,00	213 Euronext	213	213	213	213	0,00						
4008 CAC 30	4008	4008	4008	4008	0,00	214 Euronext	214	214	214	214	0,00	214 Euronext	214	214	214	214	0,00	214 Euronext	214	214	214	214	0,00						
4009 CAC 30	4009	4009	4009	4009	0,00	215 Euronext	215	215	215	215	0,00	215 Euronext	215	215	215	215	0,00	215 Euronext	215	215	215	215	0,00						
4010 CAC 30	4010	4010	4010	4010	0,00	216 Euronext	216	216	216	216	0,00	216 Euronext	216	216	216	216	0,00	216 Euronext	216	216	216	216	0,00						
4011 CAC 30	4011	4011	4011	4011	0,00	217 Euronext	217	217	217	217	0,00	217 Euronext	217	217	217	217	0,00	217 Euronext	217	217	217	217	0,00						
4012 CAC 30	4012	4012	4012	4012	0,00	218 Euronext	218	218	218	218	0,00	218 Euronext	218	218	218	218	0,00	218 Euronext	218	218	218	218	0,00						
4013 CAC 30	4013	4013	4013	4013	0,00	219 Euronext	219	219	219	219	0,00	219 Euronext	219	219	219	219	0,00	219 Euronext	219	219	219	219	0,00						
4014 CAC 30	4014	4014	4014	4014	0,00	220 Euronext	220	220	220	220	0,00	220 Euronext	220	220	220	220	0,00	220 Euronext	220	220	220	220	0,00						
4015 CAC 30	4015	4015	4015	4015	0,00	221 Euronext	221	221	221	221	0,00	221 Euronext	221	221	221	221	0,00	221 Euronext	221	221	221	221	0,00						
4016 CAC 30	4016	4016	4016	4016	0,00	222 Euronext	222	222	222	222	0,00	222 Euronext	222	222	222	222	0,00	222 Euronext	222	222	222	222	0,00						
4017 CAC 30	4017	4017	4017	4017	0,00	223 Euronext	223	223	223	223	0,00	223 Euronext	223	223	223	223	0,00	223 Euronext	223	223	223	223	0,00						
4018 CAC 30	4018	4018	4018	4018	0,00	224 Euronext	224	224	224	224	0,00	224 Euronext	224	224	224	224	0,00	224 Euronext	224	224	224	224	0,00						
4019 CAC 30	4019	4019	4019	4019	0,00	225 Euronext	225	225	225	225	0,00	225 Euronext	225	225	225	225	0,00	225 Euronext	225	225	225	225	0,00						
4020 CAC 30	4020	4020	4020	4020	0,00	226 Euronext	226	226	226	226	0,00	226 Euronext	226	226	226	226	0,00	226 Euronext	226	226	226	226	0,00						
4021 CAC 30	4021	4021	4021	4021	0,00	227 Euronext	227	227	227	227	0,00	227 Euronext	227	227	227	227	0,00	227 Euronext	227	227	227	227	0,00						
4022 CAC 30	4022	4022	4022	4022	0,00	228 Euronext	228	228	228	228	0,00	228 Euronext	228	228	228	228	0,00	228 Euronext	228	228	228	228	0,00						
4023 CAC 30	4023	4023	4023	4023	0,00	229 Euronext	229	229	229	229	0,00	229 Euronext	229	229	229	229	0,00	229 Euronext	229	229	229	229	0,00						
4024 CAC 30	4024	4024	4024	4024	0,00	230 Euronext	230	230	230	230	0,00	230 Euronext	230	230	230	230	0,00	230 Euronext	230	230	230	230	0,00						
4025 CAC 30	4025	4025	4025	4025	0,00	231 Euronext	231	231	231	231	0,00	231 Euronext	231	231	231	231	0,00	231 Euronext	231	231	231	231	0,00						
4026 CAC 30	4026	4026	4026	4026	0,00	232 Euronext	232	232	232	232	0,00	232 Euronext	232	232	232	232	0,00	232 Euronext	232	232	232	232	0,00						
4027 CAC 30	4027	4027	4027	4027	0,00	233 Euronext	233	233	233	233	0,00	233 Euronext	233	233	233	233	0,00	233 Euronext	233	233	233	233	0,00						
4028 CAC 30	4028	4028	4028	4028	0,00	234 Euronext	234	234	234	234	0,00	234 Euronext	234	234	234	234	0,00	234 Euronext	234	234	234	234	0,00						
4029 CAC 30	4029	4029	4029	4029	0,00	235 Euronext	235	235	235	235	0,00	235 Euronext	235	235	235	235	0,00	235 Euronext	235	235	235	235	0,00						
4030 CAC 30	4030	4030	4030	4030	0,00	236 Euronext	236	236	236	236	0,00	236 Euronext	236	236	236	236	0,00	236 Euronext	236	236	236	236	0,00						
4031 CAC 30	4031	4031	4031	4031	0,00	237 Euronext	237	237	237	237	0,00	237 Euronext	237	237															

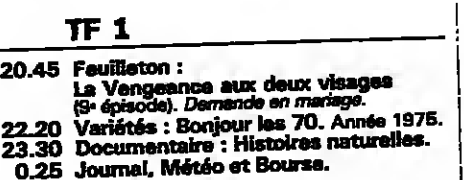






## RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :  
 ► signalé dans « le Monde radio-télévision » ; C Film à écouter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.



**A 2**

**20.45 Documentaire :**  
**La Planète miracle.**  
**La Vallée des dinosaures.**

**21.35 Cinéma :**  
**Le Gang.** ■  
Film français de Jacques Deray (1977).  
Avec Alain Delon, Nicole Calfon.

**23.15 Magazine :** Les Arts au soleil.

**23.20 Journal et Météo.**

**23.40 Variétés :** Eddy Mitchell.

**1.10 Documentaire :**  
**Chefs-d'œuvre en péril.**  
**Le patrimoine en musique.**

**FR 3**

**20.45 Cinéma :**  
**L'Intéride.** □  
Film français de Jean Girault (1975).

**22.15 Journal et Météo.**

**22.35 Téléfilm :**  
**La Maison maudite.**  
*Une star du rock s'isole en montagne avec sa compagne.*

**0.10 Musique : Carnet de notes.**

**CANAL PLUS**  
20.30 Cinéma :  
**Le pigeon est de retour.** ■  
de Jean d'Amado Todini (1985). Avec

**TF 1**

13.35 Feuilletton : Les Feux de l'amour.  
14.25 Feuilletton : Côte Ouest.  
15.20 Série : Tribunal.  
15.45 Club Dorothee vacances.  
17.10 Série : Texas police.  
18.05 Feuilletton : Riviera.  
18.30 Jeu : Une famille en or.  
19.00 Feuilletton : Santa Barbara.  
19.25 Jeu : La Roue de la fortune.  
19.50 Divertissements : Le 86éte Show.  
20.00 Journal, Météo, Trafic infos  
et Tapis vert.

20.40 Jeux : Intervallés 91.  
Nice-Vizzola.

22.45 Sport : Boxe. Christophe Tiozzo (France)  
Larzie Morgan (Etats-Unis), en direct  
de Cannes.

23.55 Magazine : 52 sur la Une.  
Les Dernières Caravanes.

0.50 Journal, Météo et Bourse.

## A 2

13.45	Feuilleton : Falcon Crest.
14.30	Série : Le Ratour du Saint.
15.20	Série : Espionne et tais-tol.
16.15	Série : Drôles de dames.
17.05	Magazine : Giga.
18.10	Jeu : Des chiffres et des lettres.
18.35	Série : Maguy.
19.00	Jeu : Question de charme.
19.30	Feuilleton : Des jours et des vies.
20.00	Journal et Météo.
20.45	Jeu : Les Clefs de Fort Boyard. <i>Course au trésor semée d'embûches.</i>
21.55	Série : Palace.
22.00	Cinéma : "L'Amour en fuite." ■ Réalisé de François Truffaut (1979). Avec Jean-Pierre L��aud, Marie-Françoise Pisier, Claude Jade.
0.20	Court métrage : Les M��tanos. De François Truffaut (1958).

FR 3	
13.30	Amuse 3 vacances.
14.40	Série : Justiciers et hors-la-loi.
15.30	Feuilleton : Le Conquête de l'Ouest.
16.20	Magazine : 40 <sup>e</sup> à l'ombre de la 3.
18.30	Jeu : Questions pour un champion.
19.00	La 19.00 de l'Information.
19.12	à 19.35, le Journal de la région.
20.05	Diversité : La Classe.
20.45	Magazine : Thalassa. Lumières australes. Un archipel français dans l'Océan indien.
21.40	Feuilleton : Joseph Conrad.
22.35	Journal et Météo.
22.55	Traversées. Univers intérieur, voyage à l'intérieur corps humain. 1. La Naissance de la vie.
23.45	Magazine : Musicales.

## CANAL PLUS

13.30	<b>Cinéma :</b> Karaté Kid 3. □ Film américain de John G. Avildsen (1)
15.20	<b>Jerry Lewis Show.</b>
15.55	<b>Cinéma :</b> Les Princes Vétos. ■■ Film italien de Carlo Mazzacurati (1) Avec David Torsello, Massimo Sestini Roberto Cironi.
17.35	<b>Série :</b> Sole prof et tais-tot.
18.00	<b>Cassette peluche.</b>

*En clair jusqu'à 20.30*

18.30	Dessin animé : Tiny Toons.
18.50	Tot 50.

# Jeudi 1<sup>er</sup> août

Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman,  
Tiberio Murgia.

**22.05** Flash d'informations.

**22.10** ► Cinéma :  
Lewiatthan. ◻  
Film américain de George Pan Cosmatos  
(1988) (v.o.).

**23.45** Cinéma :  
La Terrassa. ■■■  
Film italo-français d'Enrico Scola (1979).  
Avec Jean-Louis Trintignant, Ugo Tognazzi,  
Benedict. (v.o.).

**LA 5**

**20.45 A nous la Cinq.**  
Les téléspectateurs choisissent leur série :  
Mick Hamner ; les Robinson suisses ; Perdu  
dans l'espace ; le Voyageur ; Tintin  
Junior ; Mon amie Ficka.

**23.00 Divertissement :**  
**Daniel Prévost**  
Déconnage immédiat. Sketches enregistrés  
au Grand Edgès, 15 mars 1991.

**0.00 Journal de la nuit.**

**0.10 Demain se décide aujourd'hui.**  
Invité : Jean-Marc Gregory, PDG de France  
Oil Shore.

M 6	
20.35	<b>Cinéma :</b> <b>La Lagon bleu.</b> ■ Film américain de Randal Kleiser (1980). Avec Brooke Shields, Christopher Atkins, Leo McKern.
22.20	<b>Magazine :</b> <b>Adventure,</b> Spécial glisse (rediff.).
22.30	<b>Cinéma :</b> <b>Travelling avant.</b> ■■ Film français de Jean-Charles Tacchella (1987). Avec Thierry Frémont, Gissi, Simon de La Brosse, Ann-Gisel

## Vendredi 2 août

19.30	Flash d'informations.
19.35	Dessin animé : Les Simpson.
20.00	Les Nuls... l'émission.
20.30	Téléfilm : Les Amants du capricorno. Un casse-cou irlandais et une jeune artiste crée alcoolique.
22.05	Sport : Pétaque. Première demi-finale du Trophée Canal +.
22.50	Flash d'informations.
23.00	Cinéma : Cyborg. ■ Film américain d'Albert Pyun (1989). Avec Jean-Claude Vendemme, Deborah Ritchie, Vincent Klyn.
0.25	Cinéma : Jusqu'au bout du rêve. ■ Film américain de Phil Alden Robinson (1990).

**La 5**

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick.  
14.25 Série : Sur les lieux du crime.  
18.00 Série : 200 dollars plus les frais.  
16.50 Youpi! Les vacances.  
17.45 Cap danger.  
18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.  
19.05 Série : Kojak.  
20.00 Journal et Météo.  
20.40 Journal des courses.  
20.45 édifi'fin : Risques partagés.  
Deux policiers aux méthodes différentes  
les traces d'un violeur assassin.  
22.25 Feuilletton :  
Mystères à Twin Peaks.  
23.20 ► Mesdames : Conséquences  
Vacances : ceux qui restent.  
0.15 Journal de la nuit.

### M 6

13.40 Série : Dis-donc, papa.  
14.05 Série : La mythomane.  
15.00 Bouleau des clips (et à 0.30).  
15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.  
16.45 Jeu : Hit hit hit hourra !  
18.50 Jeu : Zygomatic.  
19.20 Série : L'Homme de fer.  
19.10 Série : Mission impossible.  
19.00 Série :  
La Petite Maison dans la prairie.  
19.54 Six minutes d'informations.  
20.00 Série : Cosby Show.  
20.30 Météo 6.  
20.35 Téléfilm : Non récupérables.  
22.10 Série : Equusier.  
23.00 Magazine : Vénus.  
23.30 Capital.  
23.40 Six minutes d'informations.  
Série : Destination danger.

## LA SEPT

17.00	Portrait imaginaire d'Alain Cury.
19.00	Documentaire : Science buissonnière.
19.30	Documentaire : Bouche sans fond ouverte sur les horizons.
20.00	Documentaire : Le temps n'a pas de nom.
21.00	Téléfilm : La Route enchantée.
22.30	Feuilleton : Diadorim.

FRANCE-CULTURE	
20.10	Le pays d'ici. A Conques (Aveyron) et à Nas (Lozère).
21.00	Ecrire le pays. Quatrième rencontre des écrivains de phones.
22.00	Un livre, des voix. L'Asile de pierre, de Rahab Belamri.
22.40	Musique : Nocturne.

**0.20 Six minutes d'informations.**  
**0.25 Série : Câlines d'abord.**

**LA SEPT**

**21.00** Série :  
Contes et légendes du Louvre.

**21.15** Documentaire : Voyage sans retour.

**22.00** Magazine : Mégamix. Spécial live.

**23.00** Musique : Maestro.  
Gehry et la seizième siècle.

## FRANCE-CULTURE

20.10	Le Pays d'ici. Conques (Aveyron) et à Nassin (Lozère).
21.00	Ecrire le pays. Quatrième rencontre des écrivains français.
22.00	Un livre, des voix. Les Yeux baissés, de Tahar Ben Jelloun
22.40	Muséique : Nocturne. La Fête en Avignon (musiques persanes des des Célestins).
0.05	Du jour au lendemain. Avec Pierre Michon (Maîtres et serviteurs redit.).
0.50	Musique : Code. Nina Simone solo diva, 4. Nina's b (Rediff.).

## FRANCE-MUSIQUE

---

**20.30** Discothèques privées. Rolf Liebermann

**21.30** Opéra (en direct du Festival de Montpellier) : Ivan IV le Terrible, opéra en actes, de Bizet par l'Orchestre philharmonique de Montpellier et le Chœur de l'Opéra de Montpellier, dir. Howard Williams.

**0.07** Jazz. En direct de Montpellier, le quatuor Solstice et la duo Jacques Pellán, Jean Thomas.

La Perse en Avignon (musiques persanes, chœur de cloître des Célestins).

**0.05 Du jour au lendemain.**  
Avec Bruno Bayen (Éloge de l'aller s'habiller).  
(rediff.).

**0.50 Musique : Coda.**  
Nina Simone soul diva. 5. Nina Simone.  
(rediff.).

## FRANCE-MUSIQUE

**20.30 Discothèques privées.** Rolf Liebenow.  
**21.30 Haïku.**

**22.00 Concert** (en direct du Festival de Montpellier) : Danse d'Abisag pour orchestre symphonique ; Les Femmes d'Alger (Olivier Messiaen) ; Danse d'Arco, cantate pour soprano et orchestre (orchestre symphonique de la ville de Montpellier dirigé par Sciarino) ; Le Mort de Cléopâtre (Maurice Stravinsky) ; La Mort de Cléopâtre pour mezzo-soprano et orchestre ; L'Amour des trois oranges (Giacinto Puccini) ; Concerto pour piano et orchestre de Rome, poème symphonique, pour l'Orchestre philharmonique des Pays de la Loire dirigé par Marc Soustrot.

**0.07 Jazz.**

[illegible]

**HORIZONTALEMENT**

I. A régulièrement son mot à dire. - II. Quelqu'un qui fut très entouré! Pronom. - III. Tête de bétail. Apprécié les douches. - IV. Sont de mauvais poil! Participe. - V. Pronom. Moyens de suivre une piste. - VI. Le cri de la victoire. Réflexi. - VII. Approcha de la fin. Facile à rencontrer. - VIII. Belle vue. Homme de mystères. - IX. Met en condition. A ses têtes. - X. Porte une houpe. - XI. S'emploie pour nettoyer.

**VERTICALEMENT**

1. Fait mal. Reliefs des côtes. - 2. Qui ne se font pas fréquemment l'avoir. - 3. Note. Empêché de s'endormir. - 4. Tel un endroit où il vaut mieux ne pas mettre le nez. Resterait toujours en « rade ». - 5. Proche de la séparation. La tête et le queue du kangourou. Fait passer de bons moments. - 6. Font tout perdre. - 7. Font des spirales. - 8. Fait de beaux rêves. Aime l'inaction. - 9. Pas reconnus. Peut donner au creux de la vague.

**Solution du problème n° 5575**  
*Horizontalement*  
I. Moutarde. - II. Artichaut. - III. Ré. Brune. -  
IV. Tréma. - V. Igua. Aéré. - VI. Clé. Et. Eu. -  
VII. Hautains. - VIII. Ecrouis. Cl. - IX. Riss  
Mâtes. - X. Se. Sue. Pâ. - XI. Riens. En.

Verticalement

1. Maraîchers. - 2. Ore. Glaciar. - 3. Un  
Tueurs. - 4. Tibre. Tosse. - 5. Acre. Eau. Un  
- 6. Rhumatismes. - 7. Danaé. - 8. Eve. Res  
cané - 9. Feul hon.

**GUY BROUTY**

TEMPÉRATURES maximas - minimas et temps observé											
Valeurs exprimées relatives entre											
le 31-7-1991 à 18 heures TU et le 1-8-1991 à 8 heures TU											
FRANCE				ÉTRANGER							
ALACON	28	16	D	TOULOUSE	24	14	C	LUXEMBOURG	33	14	D
MARITIME	27	17	P	BOULOGNE	25	16	C	MADRID	24	22	D
NORDPAYS	22	12	P	POINTE-A-PITRE	24	21	D	MARSAKRAE	25	22	D
BOURGOGNE	26	14	C					MEXICO	26	16	N
BOURGOS	26	14	C	ALGER	16	12	P	MILAN	26	16	N
CARIN	24	13	N	AMSTERDAM	18	11	D	MONTREAL	26	18	A
CHARENTAIS	21	12	N	ATHENS	22	12	P	MOSCOW	27	12	D
CLEMENT-FR	23	11	N	BANGKOK	32	26	P	NAIROBI	19	9	D
FLANDRE	23	11	N	BARCELONE	27	22	D	NEW-YORK	35	27	N
GUINEE	26	16	N	BERGANE	22	16	D	OSLO	30	22	C
HAUTE	24	14	C	BERLIN	22	14	C	PARIS-DEMAI	31	17	D
LANGUES	19	14	P	BOUTOULE	25	14	C	PEREN	28	24	C
LYON	24	14	C	COCHINCHINE	25	18	D	POINTE-A-PITRE	23	20	C
MARSEILLE	28	16	C	DAKAR				ROME	25	20	D
NANCY	24	14	C	DIENBA	39	27	N	SINGAPOUR	34	28	C
NANTES	21	16	C	GIENNE	29	18	C	STOCKHOLM	28	14	D
NICE	26	16	D	HUNGROIS	25	23	A	STOCKHOLM	28	14	D
PARIS-MONTS	28	14	C	ISLANDAIS	26	16	N	TOKYO	30	25	N
PAU	26	14	C	LE CAIRE	26	16	N	VALSBOVIE	27	16	D
PERPIGNAN	26	14	C	LIMBOURG	25	16	D	VERONE	25	20	D
RENNES	24	14	C	LONDRES	22	17	C	VERONE	25	20	D
ST-ETIENNE	24	14	C	LOS ANGELES	22	16	D				
STRASBOURG	25	14	D								
A	B	C	D	N	O	P	T	#			
average	brume	ciel convert	ciel degel	ciel nuageux	orage	pluie	tempete	neige			



Première application de la loi sur le financement des campagnes électorales

## Le Conseil constitutionnel accepte le dépassement du plafond légal de 500 000 F par M. Galy-Dejean

Le Conseil constitutionnel a rendu, mercredi 31 juillet, sa décision sur des requêtes et une saisine relatives à l'élection législative partielle des 27 janvier et 3 février dernier, dans le quatorzième arrondissement (treizième circonscription) de Paris, organisée après la démission de M. Michèle Barzach (ex-RPR) et remportée par M. René Galy-Dejean (RPR), seul candidat en lice au second tour.

Le Conseil, appelé à se prononcer pour la première fois sur le respect, par les candidats, de la loi du 15 janvier 1980 réglementant le financement des campagnes électorales, a rejeté les demandes tendant à déclarer inéligibles, pour infraction à cette loi, M. Galy-Dejean et

deux de ses concurrents, M. Barzach et M. Agnès Caradec (Génération Écologie).

Sur la requête d'un citoyen parisien, M. Jean-Jacques Danton, le Conseil constitutionnel devait juger de la sincérité et de la conformité à la loi du compte de campagne déposé par M. Galy-Dejean et examiné par la Commission nationale des comptes de campagne. Celle-ci avait corrigé à la hausse les chiffres présentés par le député, en maintenant toutefois celui des dépenses au-dessous du plafond de 500 000 francs fixé par la loi, soit 494 412,83 francs. Dans sa décision, l'Assemblée du Palais-Royal souligne que la commission « est une autorité administrative et non une juridiction » et que « la décision qu'elle adopte lors de l'examen des comptes de campagne d'un candidat ne saurait préjuger la décision du Conseil constitutionnel, juge de la

régularité de l'élection en vertu de l'article 59 de la Constitution ».

Aussi le Conseil « a-t-il retenu les observations de M. Danton sur deux sondages d'opinion effectués de la circonscription à la demande du RPR, le premier du 18 au 20 décembre 1990 (avant l'ouverture de la campagne), le second du 12 au 15 janvier 1991 (en période de campagne), en estimant que ces sondages avaient pour objet « de permettre, avec l'accord tacite de l'intéressé, au parti politique ayant déjà investi de définir les voix et moyens de sa propagande électorale » et que leur coût, qui s'élève à 207 550 francs, « doit, bien que supporté par le RPR, figurer, en dépenses, dans le compte de campagne de M. Galy-Dejean », lequel d'ailleurs s'élève à 701 962,33 francs. Cependant, la loi du 15 janvier 1980 ne comportant « ni dans son texte ni dans les débats qui ont pré-

cedé son adoption aucune précision sur l'attachement des sondages d'opinion aux dépenses électorales », le Conseil a considéré « qu'il y avait donc lieu à interprétation du texte » et que le dépassement du plafond « ne justifie pas que soit prononcée l'inéligibilité de M. Galy-Dejean ».

Saisi, d'autre part, par la Commission nationale des comptes de campagne du cas de M. Barzach et de celui de M. Caradec, qui avaient commis la faute de faire figurer dans leurs comptes des dépenses perçues après l'élection, le Conseil constitutionnel a jugé qu'il n'y avait pas lieu, pour autant, d'appliquer à ces deux candidats la sanction prévue par la loi, c'est-à-dire, à l'avenir, l'inéligibilité pour un an. Il observe, en effet, que les deux candidats ont déclaré la fin de l'opération d'engagement financier antérieure aux élections.

Selon deux sondages publiés le même jour

### La cote de M<sup>me</sup> Cresson est oscillante

Deux sondages, publiés le même jour, apportent des informations contradictoires sur la cote de M. Mitterrand et de M<sup>me</sup> Cresson. Le premier, fait par BVA pour Paris-Match (neuf cent soixante-huit personnes interrogées du 15 au 19 juillet), marque une légère progression du nombre des personnes satisfaites de la façon dont la France est gouvernée : 30 % de satisfaites contre 27 % en juin ; 63 % de mécontents contre 66 % en juin.

Un mois après une chute spectaculaire de seize points, la cote de popularité de M<sup>me</sup> Cresson connaît, selon ce baromètre, un léger mieux : 35 % de bonnes opinions (27 % en juin) contre 45 % de mauvaises (42 % en juin). Si, en juin, 31 % des personnes interrogées refusaient de se prononcer, elles ne sont plus, à présent, que 20 %. Cette amélioration est également sensible pour M. Mitterrand, dont la cote de popularité passe, en un mois, de 48 % à 51 %.

A la question posée, à la demande de l'hebdomadaire, au même échantillon, de sondés sur les mesures prises par le gouverne-

ment en matière d'immigration, 57 % des personnes interrogées déclarent les approuver, 27 % les désapprouver.

Un autre sondage vient, toutefois, contredire cette tendance à l'amélioration pour le pouvoir. Le baromètre Louis Harris-Express (mille sept personnes interrogées les 25 et 26 juillet) traduit, lui, la persistance d'une crise de confiance à l'égard de M. Mitterrand et du premier ministre. Le président de la République enregistre une baisse de huit points en un mois (46 %). M<sup>me</sup> Cresson perd encore six points en trois semaines : 35 % approuvent son action contre 41 % au baromètre du 4 juillet.

### Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 31 juillet, à l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, un communiqué a été diffusé, dont voici les principaux extraits :

- Relèvement du minimum de traitement dans la fonction publique par création d'une indemnité différentielle.
- (Le Monde du 1<sup>er</sup> août.)
- L'application de la réforme des postes et télécommunications.

Le ministre délégué aux postes et télécommunications a présenté une communication sur l'application de la réforme des postes et des télécommunications prévue par la loi du 2 juillet 1990. La Poste et France-Télécom sont devenus deux exploitants publics autonomes le 1<sup>er</sup> janvier 1991. Certains services communs, en particulier dans le domaine social, fonctionnent au profit des deux exploitants. (...) Les organes de concertation prévus par la loi sont en place : la commission supérieure du service public permet au Parlement d'être régulièrement et complètement informé ; le conseil optionnel des postes et télécommunications, qui regroupe les représentants de l'administration et des personnels, les élus et les représentants des usagers, a été installé le 20 juin ; la commission supérieure du personnel et des affaires sociales a été installée le 3 juillet.

Les cahiers des charges ont précisé les missions de service public des exploitants, ont fixé le cadre de leur gestion et ont défini leurs rapports avec l'État. Les contrats de plan qui doivent prochainement être conclus entre l'État et les exploitants pour les années 1991 à 1994 complèteront ce dispositif. (...) Cette réforme, portant sur un service public de premier plan par ses fonctions et ses effets, soit trois cent mille agents à la Poste et cent cinquante mille agents à France-Télécom, est une illustration majeure de la politique de modernisation du service public. Elle est l'aboutissement d'un effort continu de concertation et d'information auprès des personnels et du public.

- L'aide humanitaire aux populations civiles irakiennes.

(Lire page 5.)

### L'ESSENTIEL

#### VOYAGE AVEC COLOMB

4. Les douanes portugaises... 2

#### ÉTRANGER

Les troubles en Yougoslavie  
La présidence fédérale propose à la Croatie un projet de cessez-le-feu... 5

La rencontre d'Alger  
M. Ghazali envisage des élections pour le mois de novembre... 5

L'Autriche et la CEE  
La Commission de Bruxelles favorise l'adhésion... 5

#### SOCIÉTÉ

Vol à la cathédrale d'Auxerre  
Des cambrioleurs s'emparent du trésor de la cathédrale Saint-Étienne... 8

#### LIVRES • IDÉES

• Charles d'Orléans, l'homme égaré • Histoire de Jules • Écrivains et photographes : Huges de Wurtemberg • Histoire littéraire : l'épouse du lieutenant français • Anciens et nouveaux éditeurs dans l'ex-RDA • La soif de James Crumley... 7 à 11

#### CULTURE

Jazz au Japon  
Le Festival de Tokyo met en lumière le renouveau du jazz dans l'archipel... 12

#### COMMUNICATION

Les quotas d'œuvres à la télévision  
Compromis entre Paris et Bruxelles... 13

#### ÉCONOMIE

L'inflation en Allemagne  
Le nouveau président de la Bundesbank estime qu'elle ne dépassera pas 4 % en 1991... 14

L'industrie du textile  
Un surcoût de dix-sept mois pour les industriels avec la prolongation de l'accord multibranche... 14

Le scandale de la BCCI  
La suite de votre enquête, aujourd'hui : la Luxembourg... 14

#### Services

Abonnements... 12  
Admissions aux grandes écoles... 6  
Carnet... 18  
Loto... 13  
Marchés financiers... 18  
Météorologie... 19  
Mots croisés... 19  
Radio-Télévision... 19

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro de « Le Monde » daté du 1<sup>er</sup> août 1991 a été tiré à 457 847 exemplaires.

## Les moyens de la vertu

La loi du 15 janvier 1980 sur le financement des campagnes électorales investit le Conseil constitutionnel d'une responsabilité nouvelle. Jusqu'à la fin de la régularité des élections présidentielles, législatives et sénatoriales, il le devient de la moralité des candidats au regard des limites et des règles que la loi fixe à leurs dépenses électorales. L'Assemblée du Palais-Royal devait exercer cette fonction pour la première fois à l'occasion de l'élection législative partielle provoquée au début de cette année, dans le quatorzième arrondissement de Paris, par la démission de M. Michèle Barzach, qui, en rupture avec le RPR, avait décidé de solliciter sur son seul nom les suffrages des électeurs et avait dû s'inscrire devant le candidat de son ancien parti, M. René Galy-Dejean, maire de l'arrondissement.

La décision du Conseil pose d'abord un principe : juge de l'élection, il est la seule autorité juridictionnelle habilitée à prononcer l'inéligibilité éventuelle d'un candidat pour non-respect des dispositions de la loi sur le financement et n'est donc pas tenu par les conclusions que rend la commission nationale chargée de vérifier

les comptes des campagnes. Ainsi les « Neuf » ont-ils redressé les comptes présentés par M. Galy-Dejean très au-delà de ce qu'avait estimé la commission, puisque celui-ci avait épuisé les dépenses du candidat juste au-dessous du plafond légal de 500 000 francs et que le Conseil estime, lui, que ce montant a été dépassé de plus de 200 000 francs.

#### Difficultés d'application

Ce dépassement résulte - et c'est le point principal de la décision du Conseil - de l'intégration dans les dépenses de campagne du candidat du coût de deux sondages d'opinion commandés par son parti. Le Conseil estime, en effet, qu'il de telles enquêtes ne peuvent être imputées au compte de campagne du candidat avant que celui-ci n'ait été désigné et lorsqu'elles ont pour objet d'évaluer les conditions générales de l'élection, elles doivent être, en revanche, inscrites parmi ses moyens de campagne dès lors qu'elles visent à l'information de l'électeur des électeurs. Cependant, la législation était muette sur cette question, les « Neuf » ont estimé

que M. Galy-Dejean ne devait pas faire les frais de l'évaluation qu'ils adressent pour l'avenir.

Au-delà de ce point d'interprétation, dorénavant acquis, le contentieux auquel a donné lieu l'élection du quatorzième arrondissement au regard de la nouvelle législation entre l'attention sur les difficultés d'application de celle-ci. La vertu que le Parlement a décidé d'imposer aux candidats à de futures élections exige des moyens, et ceux de la commission nationale des comptes de campagne sont bien limités. Qu'en viendra-t-il lorsque, au lendemain d'élections législatives générales et à la suite de requêtes que l'on peut craindre nombreuses, la commission devra procéder en deux mois à la vérification détaillée des dépenses électorales de chacun des candidats mis en cause ? La question a d'autant plus d'importance que, les requêtes visant non plus la seule régularité de l'élection, mais l'éligibilité des candidats, cela qui est l'objectif de la loi, victoire éventuelle, les contours politiques de l'Assemblée élue risquent de demeurer incertains jusqu'à la conclusion des procédures.

PATRICK JARREAU

A deux mois d'échéances électorales importantes

## L'Argentine obtient des crédits du FMI et de la Banque mondiale

L'Argentine vient d'obtenir un crédit de 1,4 milliard de dollars (plus de 8 milliards de francs) du Fonds monétaire international et un prêt de 325 millions de dollars de la Banque mondiale. A deux mois d'échéances électorales, le gouvernement de M. Carlos Menem doit faire la preuve de sa capacité à maîtriser les difficultés économiques intérieures.

#### BUENOS-AIRES

de notre correspondant

Après plusieurs mois de négociations ardues, l'Argentine s'est vu octroyer un crédit stand-by d'1,4 milliard de dollars (plus de 8 milliards de francs) par le Fonds monétaire international (FMI) et un prêt de 325 millions de dollars par la Banque mondiale. De plus, la Banque interaméricaine de développement (BID) devrait débiter au

début de la semaine prochaine 325 millions de dollars, qui compléteront le prêt de la Banque mondiale et le prêt de la BID.

C'est une véritable bouffée d'oxygène que vient ainsi de recevoir M. Domingo Cavallo, ministre de l'économie. Au moment où son plan de « convertibilité », lancé en avril dernier, traverse des zones de turbulence sur le plan intérieur, cette aide internationale est un signe d'encouragement. Parmi les éléments du compromis figurent l'augmentation de la pression fiscale et l'ouverture aux importations.

#### La quatrième fois

Ces crédits vont permettre en outre à l'Argentine de reprendre les négociations avec le Club de Paris sur une partie de sa dette extérieure (plus de 60 milliards de dollars) et de poursuivre les conversations sur sa dette envers les banques privées. C'est la quatrième fois depuis l'arrivée au pouvoir du président péroniste, en 1989, que le FMI accorde un stand-by à l'Argentine. Par trois fois, il a été suspendu car le gouvernement de M. Menem n'a pu s'acquiescer de ses engagements.

Depuis six mois qu'il détient son portefeuille, M. Cavallo a, certes, obtenu des succès : ce qui concerne la stabilité des prix et la baisse du taux d'inflation. Pour continuer à réduire le déficit budgétaire, le gouvernement a révisé sa volonté « inextinguible » de poursuivre les privatisations : placements pétroliers, chemins de fer, compagnies d'électricité et de gaz. Le telon d'Adèle du plan économique reste

cependant le déficit budgétaire. M. Cavallo a proposé une réforme du système qui figure au premier rang des nombreux projets de loi soumis au Congrès et qui sont essentiels pour la bonne marche du plan de « convertibilité ». Mais à deux mois de scrutin électoral (Section des gouvernements, des maires et renouvellement d'une partie de la Chambre), les doutes planent sur l'attitude qu'adopteront les partis d'opposition.

Le soutien personnel du directeur général du FMI, M. Michel Camdessus, et les éloges répétés de la presse américaine ne font pas oublier la dureté des conditions imposées par le FMI dans un pays violemment frappé par la récession. Si l'heure n'est pas à l'euphorie, M. Cavallo se montre toutefois optimiste : il espère obtenir d'ici six mois des « facilités étendues » et être en mesure de renégocier la dette extérieure de l'Argentine dans le cadre du plan Brady. Ce cap de confiance franchi, « l'Argentine cessera d'être un pays au bord de la faillite », estime le ministre de l'économie. Au-delà des compétences de M. Cavallo pour obtenir la collaboration de tous les secteurs économiques mais aussi de l'opposition politique, le président Carlos Menem devra aussi renforcer la crédibilité de l'Argentine sur le plan international, actuellement ternie par le scandale du blanchiment des narcodollars (le Monde du 26 juillet) dans lequel se trouve impliquée l'entourage familial et politique du président argentin.

CHRISTINE LEGRAND

### Les protestations de harkis

### Les forces de l'ordre sont intervenues à Carcassonne

Les gendarmes mobiles sont intervenus dans la soirée du mercredi 31 juillet, pour déloger les quinze fils de harkis qui occupaient depuis le matin la direction départementale du travail et de l'emploi à Carcassonne, en faisant deux blessés légers parmi les manifestants. Le groupe de jeunes gens, venu de Narbonne et se réclamant de la coordination nationale harkie, avait occupé en fin de matinée les bâtiments de la direction départementale du travail et de l'emploi, qui abritaient précédemment l'Office national à l'action sociale, éducative et culturelle pour les rapatriés (ONASEC).

A Fuzes (Bouches-du-Rhône), dans l'agglomération de Marseille, des incidents ont opposé, dans la nuit de mercredi à jeudi, des fils de harkis à des gendarmes mobiles, lors d'une intervention pour dégager un barrage dressé sur la RN 96. Au cours des opérations, un gendarme a été légèrement blessé par un jet de cocktail Molotov.

(Publicité)

### Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent, trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée des fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en confort. Garantie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 117, rue La Fayette 1101 - M<sup>re</sup> Gare-du-Nord. Tél. 49-97-18-18.

#### UNE FEMME :

« CHEZ RODIN, IL Y A UN MONDE FOU ! »

#### SON AMIE :

« FORCÉMENT ILS OFFRENT LEURS TISSUS A DES PRIX "FOUS" »

SOLDES-COUPONS (MODE ET DÉCORATION)

**RODIN**  
36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

مكتبة النسخ